



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

TRADUCTION COMMENTÉE DU JOURNAL MILITAIRE
D'ABIJAH WILLARD
(9 avril au 6 janvier 1756)

Traduction commentée présentée à
l'École des études supérieures et de la recherche
pour la maîtrise en traduction
par Carole Cyr
sous la direction de
Madame Roda P. Roberts

Université d'Ottawa
École de traduction et d'interprétation
1994



Carole Cyr Ottawa, Canada 1994



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

THE AUTHOR HAS GRANTED AN
IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE
LICENCE ALLOWING THE NATIONAL
LIBRARY OF CANADA TO
REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR
SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY
ANY MEANS AND IN ANY FORM OR
FORMAT, MAKING THIS THESIS
AVAILABLE TO INTERESTED
PERSONS.

L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE
IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE
PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE DU CANADA DE
REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER
OU VENDRE DES COPIES DE SA
THESE DE QUELQUE MANIERE ET
SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT
POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE
CETTE THESE A LA DISPOSITION DES
PERSONNE INTERESSEES.

THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP
OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER
THESIS. NEITHER THE THESIS NOR
SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT
MAY BE PRINTED OR OTHERWISE
REPRODUCED WITHOUT HIS/HER
PERMISSION.

L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE
DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE
SA THESE. NI LA THESE NI DES
EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-
CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU
AUTREMENT REPRODUITS SANS SON
AUTORISATION.

ISBN 0-612-00604-2

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier Madame Roda Roberts pour m'avoir appris à développer et à structurer mes idées et pour les heures innombrables qu'elle a consacrées à tous les aspects de ce travail.

J'offre mes sincères remerciements à Monsieur Jean-Claude Dubé qui m'a expliqué les attentes de l'historien face aux textes anciens et qui a partagé ses idées sur les éléments historiques du travail et sur la traduction.

Je n'aurais pas pu réaliser ce projet sans la généreuse contribution de Madame Geneviève Mareschal qui a méticuleusement revu et corrigé la traduction et offert ses judicieuses observations sur le lexique.

Enfin, je souhaite remercier mon père absent, à qui je dois mon désir d'apprendre et ma curiosité pour l'histoire des Acadiens.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
REMERCIEMENTS	1
Introduction	4
PARTIE I	8
CHAPITRE PREMIER - Contextualisation du texte de départ	9
1. Auteur	9
2. Contenu du texte de départ	10
3. Manuscrit et transcription du texte de départ	12
4. Comparaison du journal de Willard avec d'autres journaux militaires de l'époque	13
5. Particularités de la langue de Willard	17
6. Conclusion	19
CHAPITRE 2 - Cadre historique	20
1. Aperçu du contexte historique	20
2. Vie sociale	23
3. Organisation et composition de l'armée	24
4. Vie quotidienne du milicien	26
5. Conclusion	28
PARTIE II - Traduction	30
Notes	81

PARTIE III	87
CHAPITRE 3 - Cadre méthodologique	88
1. Dictionnaires	90
2. Textes parallèles	92
3. Pouvoir de spéculation du traducteur	96
4. Fonction du texte de départ et de sa traduction	98
5. Démarche globale	101
6. Conclusion	102
CHAPITRE 4 - Décisions traductionnelles	104
1. Modernisation et uniformisation	104
1.1 Ponctuation et syntaxe	106
1.2 Orthographe	107
2. Conservation des traces d'ancienneté	109
2.1 Lexique	110
2.2 Monnaies et mesures	111
2.3 Idiotismes	112
3. Voix de Willard	114
4. Conclusion	121
Conclusion	122
Bibliographie	127
APPENDICES	133
Lexique	134
Cartes	207

Introduction

Ce travail porte sur la traduction du journal militaire d'Abijah Willard, un officier de la Nouvelle-Angleterre qui a participé à l'expédition militaire de 1755 qui s'est terminée par l'expulsion des Acadiens d'une partie du territoire actuel de la Nouvelle-Écosse. J'ai choisi ce texte, non seulement parce que j'ai voulu orienter ma recherche dans un domaine de l'histoire canadienne qui m'intéresse particulièrement, mais aussi pour me familiariser avec les problèmes associés à la traduction de textes anciens.

Le texte peut être considéré comme texte spécialisé même si son titre, *A Journal on the Intended Expedition to Novicotia*, suggère qu'il s'agit d'un texte général. Bien que la distinction entre les textes généraux et les textes spécialisés ne soit pas toujours nette, il reste qu'un texte peut être qualifié de «spécialisé» quand il fait appel à des connaissances techniques ou spécialisées particulières.¹ C'est le cas de ce texte où le lecteur doit posséder a) des connaissances militaires, qui permettent d'identifier les armes et les bâtiments militaires auxquels Willard fait allusion et b) des connaissances historiques et géographiques qui permettent de situer l'action dans son contexte référentiel. Mais outre ces éléments évidents

¹ Inverse de la définition du texte général que donne J. Delisle dans *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1980, 25.

qui se retrouvent dans plusieurs textes spécialisés, il ne faut pas oublier l'élément de spécialisation ajouté par la langue «ancienne» utilisée dans ce texte du 18^e siècle. De surcroît, le lecteur doit donc avoir certaines connaissances linguistiques spécialisées.

La traduction d'un texte «spécialisé» est généralement (sinon toujours) spécialisée elle-même, car les textes spécialisés ont de l'intérêt pour les spécialistes, et les traductions de ces textes leur sont souvent adressées. Dans le cas de la traduction du journal de Willard, cependant, les lecteurs ne sont pas que des spécialistes; d'ailleurs, même un lecteur spécialisé en histoire risque de ne pas avoir une connaissance de la langue ancienne. J'ai tenu compte de ces facteurs dans la traduction. Selon Geneviève Mareschal, «La traduction d'un texte spécialisé comporte ... deux dimensions essentielles : d'une part, l'objet du texte ou son contenu et, d'autre part, la langue du texte ou sa forme.»² Bien que, en tant que traductrice, j'aie évidemment analysé ces deux dimensions dans le texte de départ, ma traduction ne retient intégralement qu'une de ces dimensions : celle de l'objet du texte ou son contenu. D'ailleurs, pour bien mettre celle-ci en évidence, j'ai ajouté des notes à caractère historique à la traduction et je les ai placées en bas de page. Cependant, pour

² Mareschal, G. «Le rôle de la documentation dans l'enseignement de la traduction spécialisée», *META* 33 2:2, 1988, 258.

rendre la traduction plus accessible aux lecteurs qui ne sont pas familiers avec la langue ancienne, j'ai «modernisé» plusieurs aspects formels du texte.

Ce genre de modifications ainsi que d'autres décisions traductionnelles font l'objet, d'une part, des notes à la fin de la traduction et du lexique en annexe et, d'autre part, du commentaire qui accompagne la traduction. Le commentaire est divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre présente l'auteur, la forme, le contenu et les particularités du texte de départ, ainsi que les caractéristiques du journal militaire du 18^e siècle. Le deuxième chapitre éclaire le contexte référentiel du journal de Willard pour aider le lecteur à en apprécier le contenu. Il fournit un survol historique qui souligne les causes lointaines et immédiates de l'expédition racontée par Willard, ainsi qu'une description de l'encadrement social et militaire des hommes qui ont participé aux expéditions militaires contre la Nouvelle-France au 18^e siècle. Le troisième chapitre du commentaire décrit les outils et la démarche méthodologique que j'ai utilisés pour traduire le texte et explique comment ils m'ont permis de résoudre les problèmes de traduction particuliers aux textes anciens tels que le choix d'un dialecte temporel. À l'aide d'exemples, le quatrième et dernier chapitre présente et tente de justifier les décisions que j'ai dû prendre en traduisant ce texte et permet de dégager certaines conclusions sur la traduction de documents anciens.

Le commentaire est présenté en deux volets. Le premier volet (Partie I) regroupe les deux premiers chapitres qui sont essentiels à l'appréhension du texte de départ. La traduction et les notes qui s'y rattachent (Partie II) sont suivies des deux chapitres qui forment le deuxième volet du commentaire (Partie III). À la toute fin se trouvent la conclusion générale, la bibliographie et les appendices (un lexique et trois cartes).

PARTIE I

CHAPITRE PREMIER

Contextualisation du texte de départ

Le texte que j'ai choisi de traduire, *Journal of Abijah Willard of Lancaster Mass.*, est d'intérêt historique plutôt que littéraire. En effet, il s'agit d'un journal militaire rédigé en 1755 par un soldat qui n'avait certainement pas la prétention d'être un écrivain.

1. Auteur

Abijah Willard est né à Lancaster, Massachusetts, le 27 juillet 1724, deuxième fils d'un militaire¹ et héritier d'une longue tradition loyaliste. Son ancêtre, le major Simon Willard, s'est fait remarquer durant la guerre dénommée «King Philip's War»,² et son père, le colonel Samuel Willard, était commandant du régiment de Worcester County au siège de Louisbourg en 1745.

Quand il écrit ce journal, Willard est âgé de 31 ans et dirige une compagnie de soldats de Lancaster dans l'expédition contre Beauséjour. À son retour de cette expédition, il est promu au poste de colonel. En 1759 et en 1769, il dirige un

¹ Le frère aîné de Willard était médecin, ses deux frères cadets, commerçant et avocat.

² Conflit sanglant qui opposa les colons de la Nouvelle-Angleterre aux Indiens de 1675 à 1676 et qui se solda par la défaite totale des Indiens et de leur chef, King Philip.

régiment sous Amherst. En 1774, il devient l'un des 36 conseillers du Massachusetts désignés par la couronne anglaise. Après la guerre d'Indépendance et l'expropriation des terres de sa famille, il finit ses jours en Nouvelle-Écosse sur une propriété reçue en récompense des Anglais.³

2. Contenu du texte de départ

Le journal militaire d'Abijah Willard décrit la campagne menée par les Anglais contre le fort français de Beauséjour en Nouvelle-Écosse. Il couvre la période allant du 9 avril 1755 au 6 janvier 1756 et décrit d'abord la prise du fort de Beauséjour, ensuite la déportation des Acadiens. Willard, qui a été lié directement ou indirectement aux deux «événements», les présente au fil de la campagne et des déplacements de sa compagnie. On peut suivre son trajet sur les cartes qui se trouvent en appendice.

Le 9 avril, Willard quitte Lancaster en compagnie de cent hommes. Le lendemain, Willard et sa compagnie arrivent à Boston et se joignent aux quelque 3 000 hommes qui ont pris part à la campagne en Nouvelle-Écosse. Ils montent à bord du vaisseau *Victory* ancré un peu à l'ouest de l'ancien port de Boston. Le 14 mai, Willard et 45 de ses hommes s'embarquent sur le vaisseau

³ Webster, J.C. éd. «Journal of Abijah Willard of Lancaster, Mass.» *Collections of the New Brunswick Historical Society*, Saint John, Barnes & Co. Limited, 1930, 10-12.

Sirene et, le 22 mai, toute la flotte lève l'ancre en direction de la Nouvelle-Écosse. Le 2 juin, presque toute l'armée débarque au fort Lawrence et, le 4 juin, elle s'empare du petit fort de Pont-à-Buot, à mi-chemin entre le fort Lawrence et le fort de Beauséjour. Le 17 juin, après plusieurs jours de combat, les Français capitulent et livrent les forts de Beauséjour et de Gaspereau aux Anglais. Le 6 août, Willard part pour Cobequid, à la tête de la baie Des Mines, avec un détachement de cent hommes et il atteint sa destination quatre jours plus tard. Son départ marque la fin de la campagne contre le fort Beauséjour. C'est à ce point que j'ai terminé ma traduction du journal de Willard.

Mais le reste du journal est également intéressant, car il présente les conséquences de la conquête des Anglais, c'est-à-dire la déportation des Acadiens. Le 13 août, Willard prend connaissance des ordres de Monckton concernant l'expulsion des habitants français de la région. Du 16 au 24 août, le détachement de Willard se rend de Cobequid à la Baie Verte et à la rivière Tatamagouche en longeant le littoral, puis revient à la baie Des Mines, détruisant plusieurs villages et capturant tous les hommes français sur son passage. De retour au fort Cumberland le 26 août, Willard se rend ensuite au fort Gaspereau dans la Baie Verte où il met le feu à un village français des environs. Le 6 octobre tous les prisonniers sont embarqués, et le 13 octobre le commodore Rouse quitte la Nouvelle-Écosse avec son cargo de colons français. Du 13 au 20 novembre, Willard

dirige une expédition contre Wescock, Tintamarre et Memramcook, trois villages français qu'il pille et brûle, s'emparant des vivres et du bétail. Cette campagne d'éradication des colons de la région s'est poursuivie tout au long de l'été et de l'automne de 1755. Le 20 décembre, la plupart des soldats de la compagnie de Willard se cantonnent pour l'hiver dans les baraques du fort Cumberland. C'est là, à son retour d'une brève expédition à Gaspereau pour escorter des provisions destinées à la garnison qui tient le fort, que se termine le récit de Willard, le 6 janvier 1756.

3. Manuscrit et transcription du texte de départ

Le manuscrit du journal de Willard se trouve aujourd'hui à la bibliothèque Henry E. Huntington à San Marino en Californie, mais il existe aussi une transcription annotée du journal publiée par l'historien J.C. Webster en 1930 dans les *Collections of the New Brunswick Historical Society*. C'est ce document que j'ai utilisé comme texte de départ. En comparant la première page de cette transcription à la photo d'une page du journal qui figure dans la préface, on constate que Webster a minutieusement tenté de reproduire le format de l'original : les dates sont inscrites en marge; les mots griffonnés par Willard entre les lignes du manuscrit sont insérés en petits caractères entre les lignes de la transcription (cf. le 24 avril); les lignes du texte sont courtes et inégales; la ponctuation est absente, et Webster n'a pas corrigé l'orthographe irrégulière de Willard. Ces traits de

l'écriture de Willard sont importants puisqu'ils signalent la nature du texte (journal) et le statut de document historique que Webster lui attribue en tant que journal militaire qui témoigne de l'époque.

4. Autres journaux militaires de l'époque

Le journal militaire de Willard n'est certainement pas le seul exemple de ce genre. Dans l'ouvrage intitulé *A People's Army, Massachusetts Soldiers and Society in the Seven Years' War*, Anderson a dressé une liste de 71 journaux et «orderly books» rédigés par des officiers ou des soldats de la Nouvelle-Angleterre durant la guerre de Sept Ans. Pour la seule année de 1755, on compte huit autres documents anglais semblables à celui de Willard.⁴ De même, on retrouve de nombreux journaux de bord et de voyage rédigés au 18^e siècle en Nouvelle-France dans les neuf volumes de la *Collection des manuscrits du maréchal de Lévis* et dans les *Mémoires de la Société historique de Montréal*.

Parmi ces documents, deux textes en anglais et trois textes en français m'ont été particulièrement utiles. Les textes anglais sont le journal du colonel John Winslow et celui de John Thomas. John Winslow, membre d'une des grandes familles du

⁴ Anderson a remarqué que la plupart des journaux de la guerre de Sept Ans commencent au moment du recrutement et se terminent à la fin de la campagne, ce qui donne à penser que leurs auteurs percevaient le service militaire comme une rupture avec leur vie antérieure et une expérience digne d'être enregistrée (Cf. Anderson, 65-66).

Thomas. John Winslow, membre d'une des grandes familles du Massachusetts, fut lieutenant colonel sous Monckton dans la prise de Beauséjour. John Thomas était chirurgien du premier bataillon des troupes de Monckton. Les textes français que j'ai consultés sont le journal de l'attaque de Beauséjour rédigé par Jacquot de Fiedmont, le journal de campagne de François Du Pont Duvivier et les manuscrits du chevalier de Lévis. De Fiedmont était officier d'artillerie et ingénieur, Duvivier provenait d'une famille d'officiers qui jouissait d'une influence et de privilèges considérables en Acadie, et le chevalier de Lévis était un officier français sous Montcalm qui avait déjà fait carrière en Europe pendant la guerre de Succession d'Autriche.

Les cinq journaux mentionnés ci-dessus, ainsi que plusieurs autres, partagent certaines caractéristiques avec le journal de Willard. D'abord, ils se présentent sous forme de récits de voyage. Les auteurs décrivent les villages, les terres et les populations qu'ils rencontrent. Sensibles aux rigueurs du voyage, ils notent méticuleusement le climat et les distances parcourues. Les descriptions détaillées des terres abondent dans ces journaux et dénotent que les soldats du 18^e siècle entretenaient l'espoir d'occuper un jour les terres conquises. Les toponymes sont nombreux dans ces comptes rendus, et le journal de Willard ne fait pas exception.

Deuxièmement, puisque ces journaux étaient rédigés par des militaires, ils reflètent la culture militaire de l'époque. C'est ce que Michael Cardy a constaté en traduisant les *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique Septentrionale* rédigés par Pierre Pouchot vers 1760. Selon Cardy,

In the eighteenth century, armies on the North American continent were water-borne. Control of the land was secured by control of the water. Vessels thus were of primordial importance in all aspects of the functioning and defense of the colony. Pouchot alludes to many types of boats and ships in his text.⁵

Tout comme son homologue français, Willard a une connaissance précise des différents types d'embarcations et n'en mentionne pas moins de sept dans son journal. Bien que moins préoccupé par la stratégie que Pouchot ou le chevalier de Lévis, Willard est néanmoins familier avec les fortifications militaires de l'époque. Cela ressort notamment des entrées du 4 juin et du 13 septembre. Dans la première, Willard établit une distinction bien claire entre la petite fortification de Pont-à-Buot («block house») et les structures plus imposantes qu'il dénomme «fort». Dans la deuxième, il emprunte un terme technique français, «glacis», pour désigner une partie du fort. Comme la plupart des auteurs qui ont participé à des expéditions militaires, Willard connaît aussi le métier des armes. Il mentionne dans son journal fusils, canons de divers calibres, obus et pierriers. Enfin, la description des activités et de l'organisation militaires occupe une grande place dans ces journaux. On y présente le

⁵ Cardy, M. «On Translating Military Memoirs». *The Jerome Quarterly*, vol. 8, n° 2, 1993, 7-8.

rassemblement, la revue et le déplacement des troupes, la garde, les expéditions de reconnaissance et l'approvisionnement. Dès les premières entrées de son journal, Willard nous apprend, par exemple, que ses hommes ont passé en revue et reçu le reste de leur prime d'engagement (les 14 et 19 avril) en arrivant à Boston. À l'entrée du 8 juillet, il note que trois hommes sont laissés deux heures sur le cheval de bois pour avoir réclamé du rhum. À plusieurs reprises dans son journal, Willard parle d'activités telles que la découverte du territoire ennemi, l'approvisionnement du camp en bois et la construction des tranchées.

Enfin, tous les journaux militaires de l'époque portent, bien entendu, les marques de la langue d'antan. Ils contiennent des termes et des expressions qui ont disparu ou changé de sens; par exemple, les termes «reconing» et «tarried» aux entrées du 9 avril et du 9 août respectivement et l'expression «...but his wife Toock on very much att their Defecultys» à l'entrée du 16 août. Tous les journaux sont aussi caractérisés par «les caprices de la ponctuation et de l'accentuation ainsi que l'usage incohérent des lettres majuscules dans la langue écrite du 18^e siècle» comme le note Bernard Pothier, éditeur du journal de Duvivier.⁶

⁶ Pothier, B. *Course à l'Acadie, Journal de campagne de François Du Pont Duvivier en 1744*, Ottawa, Les Éditions de l'Acadie, 1982, 11.

Mais c'est en fait au niveau de la langue qu'on remarque les plus grandes différences entre les divers journaux militaires. En effet, ces derniers semblent se diviser en deux grandes catégories suivant la langue utilisée : celle des journaux qui contiennent de longues phrases élégantes et une orthographe qui se rapproche des normes du 18^e siècle (p. ex., les journaux de Winslow et du chevalier de Lévis) et celle des journaux écrits en forme elliptique, sans égard à l'orthographe (p. ex., les journaux de Thomas et de Duvivier). Le journal de Willard appartient à la deuxième catégorie, et sa langue mérite une étude plus détaillée.

5. Particularités de la langue de Willard

Willard fait une utilisation très «irrégulière» des majuscules. Bien qu'il emploie généralement des majuscules au début des noms de personnes, celles-ci n'aident pas le lecteur à reconnaître ces noms puisqu'il les emploie aussi un peu partout dans le texte. Le plus souvent, ce sont les titres militaires qui nous signalent les noms de personnes et, heureusement, Willard désigne généralement ses contemporains par leurs titres, sauf quand il parle des colons ou de simples soldats. Par ailleurs, l'absence de majuscules au début de nombreux toponymes rend aussi ces derniers difficiles à repérer. De plus, le même toponyme est parfois orthographié de plus d'une façon, ce qui ajoute à la confusion. Cela est d'autant plus vrai pour les toponymes français. La première fois que Willard mentionne la

rivière Hébert (le 6 août), il écrit «River obare»; la deuxième fois (le 26 août), il écrit «River ebeare». L'orthographe irrégulière ne s'applique pas qu'aux toponymes et aux noms propres. En effet, on constate que Willard se fie souvent à la prononciation des mots pour les épeler (Marcht, supt, Inlestmnt, Casel, Ruff).

Au niveau de la syntaxe aussi, il semble que Willard écrivait comme il parlait. Son texte est caractérisé par l'absence de ponctuation et des structures confuses, traits qui sont bien illustrés par le passage suivant tiré de l'entrée du 24 mai :

we thought he had bin Dead after a
Considerable time Lying a Cross a greate
Gun a Large Quantity of warter Runing
oute of him he began to Come to and is
Like to Do well aboute sun an houer high
the ships Dropt anchor att the Gutt of anopilis
and the transports went in the Bason

Le complément circonstanciel «aboute sun an houer high» s'applique-t-il au matelot ou aux vaisseaux qui ont relâché à l'entrée du port d'Annapolis? La même question se pose au sujet des cinquante hommes dont parle Willard à l'entrée du 6 juin : «This morning I was ordered to guard the vssells with a boutte 50 men that was Coming up the Crick with Provitions against the Camps...» Il est difficile de déterminer par une analyse syntaxique si les cinquante soldats accompagnaient les vaisseaux ou Willard. Bien qu'il soit possible de segmenter son journal en

phrases, la syntaxe confuse de certains passages résiste à l'analyse.

6. Conclusion

Ainsi, ce texte, de contenu relativement simple, devient un défi pour le traducteur. Il ne peut pas se fier aux éléments linguistiques du texte pour en cerner tout le sens et pour répondre à toutes ses questions. Il faut, à maintes reprises, qu'il cherche la réponse au-delà du texte.

CHAPITRE 2

Cadre historique

Quiconque a déjà traduit reconnaît d'emblée que le traducteur doit comprendre le texte qu'il a à traduire. Dans un article sur les outils du traducteur, John Sykes fait les observations suivantes à ce sujet :

It must be accepted that a translator is most unlikely to produce a satisfactory translation of a text that he does not in some degree 'understand' ... It follows that a competent translator must have acquired some knowledge of the subject within which the translation job falls.¹

La connaissance du sujet dont parle Sykes est particulièrement importante pour un texte comme le journal de Willard, dont le sens n'est pas toujours évident pour le traducteur. Dans ce chapitre, je résume les connaissances historiques (les événements historiques, l'histoire sociale et militaire) qui se sont avérées essentielles ou importantes pour bien comprendre le journal de Willard.

1. Aperçu du contexte historique

Dans une perspective historique large, ce journal ne documente qu'une partie de la longue querelle qui opposa la France et l'Angleterre en Europe et dans leurs colonies au 17^e et 18^e siècles. Bien qu'on leur ait donné des noms différents, les conflits coloniaux étaient souvent les contrecoups des guerres

¹ Sykes, J. «The Intellectual Tools Employed», *The Translator's Handbook*, Éd. C. Picken, Dorchester, Great Britain, Aslib, 1983, 43.

européennes. La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1689-1697), la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713), la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748) et la guerre de Sept Ans (1756-1763) furent liées à quatre conflits parallèles en Amérique.

Le traité d'Utrecht qui, en 1713, met fin à la guerre de Succession d'Espagne, dépossède la France de plusieurs de ses territoires en Amérique. En effet, elle cède aux Anglais la Nouvelle-Écosse et la baie d'Hudson, ainsi que l'accès aux Grands Lacs et à la vallée du Mississippi. À partir de 1713, les Acadiens vivent donc en territoire anglais qui, selon de la Galissonnière, gouverneur de la Nouvelle-France à l'époque, se limite à la péninsule «acadienne» et ne comprend pas le reste du territoire actuel de la Nouvelle-Écosse. Mais dès 1749, les Anglais commencent à affirmer leur présence dans la région revendiquée par la France en construisant un fort à Halifax et trois forts sur l'isthme de Chignecto. Ainsi, à l'aube de l'expédition des Anglais contre la Nouvelle-Écosse en 1755, le fort français de Beauséjour et le fort anglais de Cumberland se font face de part et d'autre de la rivière Missaguash et, au nord de l'isthme, le fort français de Gaspereau garde la Baie Verte. Les quelque 6 000 Acadiens, qui sont les seuls colons dans la région disputée,² font l'objet de la méfiance des Anglais et de

² Anderson, F. *A People's Army, Massachusetts Soldiers and Society in the Seven Years' War*. Durham, University of North Carolina Press, 1984, 9.

la convoitise des colonies voisines de la Nouvelle-Angleterre qui s'allient à l'Angleterre pour les expulser de la région.

Les territoires que les Français continuent d'occuper après le traité d'Utrecht deviennent le premier enjeu du volet américain de la guerre de Sept Ans. La puissante flotte anglaise et les Américains n'ont pas attendu une déclaration formelle de guerre entre les métropoles pour disputer ces terres aux Français et aux Indiens. En 1753, William Shirley, gouverneur du Massachusetts et membre de la commission formée pour trancher la question des frontières de l'Acadie, revient de Paris persuadé que la Nouvelle-Angleterre devra recourir à la force pour régler la question. Allié à Charles Lawrence, gouverneur de la Nouvelle-Écosse, il planifie l'expédition dont Willard fera partie. En 1755, les Anglais prennent les forts de Beauséjour et de Gaspereau. À la fin de l'été, le gouverneur Charles Lawrence ordonne la déportation de six à sept mille Acadiens.³ Le conflit américain dénommé «French and Indian War» a donc débuté deux ans avant la guerre de Sept Ans.⁴

Entre 1756 et 1758, les Français s'emparent de quatre forts anglais dans le haut Saint-Laurent et autour des Grands Lacs. Les Anglais reprennent l'offensive de 1758 à 1760 et remportent

³ Mathieu, J. *La Nouvelle-France, Les Français en Amérique du Nord du XVI^e au XVIII^e siècle*. Québec, Presses de l'Université Laval, Éditions Belin, 1991, 223.

⁴ La guerre de Sept Ans a duré de 1756 à 1763.

des victoires décisives dans la région des Grands Lacs, dans la vallée du Saint-Laurent et sur la côte est.⁵ Au terme de la guerre de Sept Ans, le traité de Paris achève de dépouiller la France de ses possessions américaines. Elle a perdu le Canada, la Louisiane et une partie des Antilles.

2. Vie sociale

Pour comprendre plusieurs passages du journal de Willard, il faut connaître la vie sociale et militaire au Massachusetts à l'époque de la guerre de Sept Ans. Dans la colonie du Massachusetts, la vaste majorité de la population vivait sur des fermes familiales. Pour éviter de partager le patrimoine en parcelles trop petites, le fermier laissait souvent toute sa terre en héritage à son fils aîné. Si les fils cadets voulaient un jour se marier et exploiter leurs propres fermes, ils se voyaient donc obligés de faire des économies en vue d'acheter une terre. Ainsi, les hommes ne se mariaient généralement pas avant l'âge de 26 ans.⁶

Dans la colonie, l'argent ne circulait que dans les villes et les gros villages. Pour accumuler du capital, peu de moyens s'offraient aux jeunes hommes. Certains devenaient artisans. Plus souvent, ils travaillaient dans le domaine agricole et

⁵ *Atlas historique du Canada*, vol. 1, planche 42, «La guerre de Sept Ans». Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987.

⁶ Anderson, 33.

louaient leurs services à d'autres fermiers. En effet, dans l'économie locale basée sur le troc, le labeur agricole des jeunes hommes tenait souvent lieu d'argent. Dans ce contexte, la guerre de Sept Ans vient ouvrir un débouché plutôt lucratif pour ce surplus de main-d'oeuvre. Anderson souligne que la prime d'engagement et la solde du milicien de la Nouvelle-Angleterre étaient le double de celles de son homologue anglais.⁷ S'il avait accumulé quinze livres à la fin de son engagement, le soldat provincial pouvait acheter de 15 à 30 acres de terre en friche.⁸ Les hommes du Massachusetts avaient donc tout intérêt à s'engager dans l'armée.

3. Organisation et composition de l'armée

L'armée provinciale, formée de miliciens recrutés dans les colonies, et les troupes régulières, composées de soldats professionnels britanniques, se distinguaient de plusieurs façons. Même si elle imitait le modèle britannique dans son organisation formelle, l'armée provinciale du Massachusetts n'utilisait pas les mêmes méthodes de recrutement. Souvent fondé sur des liens familiaux et communautaires, l'engagement n'était jamais obligatoire et toujours limité à la durée d'une campagne. Recrutées en hiver, les troupes s'assemblaient au printemps, faisaient campagne durant l'été et rentraient avant les grands froids. Les soldats anglais, quant à eux, étaient souvent

⁷ Anderson, 38.

⁸ Anderson, 39.

recrutés par la ruse ou la force, et leur engagement était à vie. Dans l'armée anglaise, les rapports entre les officiers et les soldats étaient régis par une hiérarchie et une discipline rigides, tandis que les officiers de la Nouvelle-Angleterre, souvent issus des mêmes villages que leurs soldats, étaient moins enclins à les punir ou à s'en distancer.

La composition des troupes était aussi différente. Les officiers anglais, qui achetaient leurs charges, portaient souvent des titres de noblesse. Mais, selon Anderson, la moitié des officiers de la Nouvelle-Angleterre oeuvraient dans les mêmes métiers manuels que leurs soldats. Alors que le soldat anglais était typiquement perçu comme un élément indésirable de la société, ce n'était pas le cas pour le soldat de la Nouvelle-Angleterre. L'armée du Massachusetts était formée de jeunes hommes prisés par leurs communautés et on espérait qu'ils reviendraient fonder leurs familles et travailler la terre.⁹

Une dernière différence importante éclaire le contexte du journal d'Abijah Willard. Si les soldats du Massachusetts reconnaissaient volontiers la supériorité militaire de l'armée régulière anglaise, ils ne doutaient pas, cependant, de leur propre supériorité morale. Issus d'une société profondément religieuse, ils observaient d'un oeil réprobateur le blasphème, le libertinage et le peu de sentiment religieux dans les rangs de

⁹ Anderson, 62.

l'armée régulière. Anderson et Rogers¹⁰ soulignent d'ailleurs que les colonies ont fortement résisté aux tentatives faites par les Anglais pour unifier l'armée provinciale et l'armée régulière sous un même commandement. En effet, jusqu'en 1756, l'armée provinciale a joui d'une certaine autonomie. Cependant, à la lecture du journal de Willard, on soupçonne que dès 1755, les officiers provinciaux redoutaient d'être subordonnés aux officiers anglais, et leurs soldats, d'être assujettis à la discipline sévère de l'armée régulière.

4. Vie quotidienne du milicien

La vie quotidienne du milicien en campagne était gouvernée par la garde, la corvée et le souci de s'approvisionner en nourriture. En tout moment, au moins un quart des troupes était de garde, car c'était, croyait-on, le meilleur moyen d'assurer l'ordre dans le camp. Puisqu'ils montaient généralement la garde pour une durée de 24 heures, les soldats étaient dans un état de fatigue permanent. D'autre part, de nombreux travaux étaient requis pour entretenir une armée en marche. Parce que les soldats réguliers étaient souvent réservés à la bataille, c'est généralement aux miliciens qu'incombaient les tâches d'ouvrir des routes, de creuser les tranchées, de couper le bois et de transporter les provisions.

¹⁰ Rogers, A. *Empire and Liberty*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1974, 59-73.

Malgré les durs travaux qui leur étaient assignés, les soldats étaient assez mal nourris. Leur ration hebdomadaire était riche en protéines et en glucides mais déficiente en vitamines B complexes et en minéraux. Ces carences provoquaient l'irritabilité et les troubles digestifs chez les soldats.¹¹ Comme le raconte Willard, les hommes tentaient de suppléer à leur régime en volant ou en achetant des aliments frais chez les fermiers locaux. Les officiers comme Willard recevaient jusqu'à six fois la ration du soldat et, de plus, étaient exempts des travaux physiques. Mais, comme le démontre la maladie de Willard, ceux-ci étaient tout aussi sujets aux maladies que les membres de leurs troupes en raison de leur âge plus avancé et de l'insalubrité des camps.

En effet, l'ordre qui régnait dans les camps des réguliers était entièrement absent des camps provinciaux où les hommes campaient, mangeaient et déféquaient un peu n'importe où. En fin de campagne surtout, les camps, qui pour des raisons stratégiques étaient dressés sur de petites surfaces, étaient comparables aux pires taudis.¹² Quand on songe que les soldats s'abritaient dans des tentes qui coulaient ou des huttes qui retenaient l'humidité, on comprend aisément pourquoi Willard était si préoccupé par le climat. La maladie entraînée par la fatigue, le froid et la faim, a décimé les effectifs de chaque campagne de la

¹¹ Anderson, 85-87.

¹² Anderson, 98.

«French and Indian War». Quand les invalides et les malades devenaient trop nombreux, ils étaient renvoyés chez eux en masse, comme ce fut le cas pendant l'expédition contre Beauséjour.

5. Conclusion

Ces renseignements historiques sont importants, d'abord parce qu'ils éclairent les activités et les déplacements de Willard et de ses troupes, ensuite parce qu'ils nous permettent d'entrevoir son point de vue et ses sentiments. Les renseignements biographiques sur Willard nous apprennent qu'il est issu d'une famille profondément loyale aux Anglais. Mais nous savons maintenant qu'il est aussi le produit d'une société qui commençait à affirmer des valeurs et des aspirations politiques qui entraient parfois en conflit avec celles des Anglais. Puisque la Nouvelle-Écosse intéressait autant les colonies américaines que la couronne britannique, Willard accepte la tâche désagréable de déporter les Acadiens et de détruire leurs villages, mais non sans quelques remords. En effet, nous dit l'historien Bird, «Willard was shocked at the orders which, as a colonial soldier, he had to carry out.»¹³

Une bonne compréhension du contexte historique rapproche le traducteur de l'auteur du document; cependant, il lui reste à faire le lien entre le document et le destinataire de la

¹³ Bird, H. *Battle for a Continent*, New York, Oxford University Press, 1965, 85.

traduction. C'est ce que j'ai tenté de faire en présentant les renseignements historiques qui me semblent pertinents en bas des pages de la traduction pour en faciliter la lecture.

PARTIE II
Traduction

NOTES ET RENVOIS

Dans le texte de départ, les astérisques et les croix en petits caractères proviennent de la transcription que j'ai utilisée et renvoient aux notes de l'historien Webster. Comme dans la transcription, ces notes sont inscrites en petits caractères sous une ligne pointillée directement sous le texte.

Tous les autres renvois dans le texte de départ et dans la traduction sont les miens. Les termes marqués d'un grand astérisque sont définis dans le lexique à la fin de la traduction. Les entrées du lexique sont classés par ordre alphabétique à partir des termes français, sauf si aucun équivalent français n'est indiqué. Les toponymes marqués d'une grande croix figurent sur une des trois cartes qui décrivent le trajet de Willard et de ses troupes. Les toponymes dans la traduction correspondent aux toponymes inscrits sur les cartes.

Les renvois alphabétiques correspondent aux commentaires qui figurent en bas de page sous une ligne unie. Ces notes éclairent le contexte historique et culturel de l'expédition militaire dont il est question dans le journal. Les chiffres, enfin, renvoient aux notes d'ordre traductionnel qui ont été reportées à la fin de la traduction.

Les notes et le lexique présentent des définitions et des contextes d'utilisation des termes ou des idiotismes, précédés ou suivis de mes commentaires. Pour la présentation des définitions et des contextes, j'ai employé les conventions qui suivent, dont certaines sont tirées du *MLA Handbook for Writers of Research Papers* (New York : MLA, 1988).

Définition de dictionnaire ou d'encyclopédie

Seuls le terme, le titre de l'ouvrage et la date de publication sont indiqués. Deux points précèdent la définition. Les caractères d'impression et les sigles sont reproduits tels qu'on les trouve dans les sources lexicographiques et encyclopédiques.

«Improvement», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 :
2. spec. The turning of land to better account; cultivation and occupation of land.

Extrait d'un texte parallèle, d'un article ou d'une monographie

La première fois qu'un ouvrage est cité, le nom de l'auteur, le titre complet, la date de publication et le numéro de page sont fournis. L'extrait est entre guillemets. Le terme ou l'expression illustrés sont en italiques.

Cf. de Charly, «Hiver de 1755 à 1756» *Relations et journaux*, *Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, 1889, 42. «...ils avoient amassé des provisions pour l'entrée de la campagne prochaine...»

Extrait d'un texte déjà cité

Seul le nom de l'auteur est répété, sauf si plusieurs ouvrages du même auteur sont cités. Dans ce cas, le titre de l'ouvrage est aussi précisé. Dans l'exemple suivant, l'extrait est suivi d'un commentaire du traducteur.

Cf. Pothier, 163. «... pour les besoins du service, la somme ... 40^l» J'ai adopté le terme employé par Duvivier dans les comptes de sommes dues aux Acadiens, car les équivalents de «reckoning» proposés par les dictionnaires bilingues (compte, estimation) ne sont pas utilisés dans les textes parallèles français.

Passage de la Bible

Les notes sur les passages de la Bible indiquent le titre du passage de la Bible en italiques suivi soit d'un résumé du texte ou d'une citation du verset entre guillemets.

Confiance en Dieu seul. «Il y a des faibles qui réclament de l'aide, pauvres de biens et riches de dénuement. Le Seigneur les regarde avec faveur, il les relève de leur misère.»

Note de la traductrice

Les notes consistent souvent en un commentaire du traducteur suivi d'un renvoi à la source des renseignements présentés. Après le premier renvoi à un ouvrage, seul le nom de l'auteur et la page sont indiqués.

L'armée provinciale reproduisait le modèle britannique à petite échelle. Son unité de base, la compagnie, comptait de 40 à 100 hommes commandés par trois officiers, un capitaine, un lieutenant et un enseigne (Cf. Anderson, 48).

Renvoi à une entrée dans le journal de Willard

Dans les notes et le mémoire, les renvois au journal de Willard indiquent la date du passage dont il est question.

(Cf. le 24 avril)

April 9th 1755

A Journal on the Intended Expedition to Novicotia

This Day I Left Lancaster
Marcht aboute 9 oClock with 50
men and Come to the Widow Stevens
and Refresehd y^e men and then went
to Concord and supt att Rows aboute
sun sett the Reconing was L 6 pound

April y^e 10 march to Boston with a
100 men and Dineed att Cap.^t Days
and paid -- -- -- Lawfull m* L 6: 10
and this Day went on Board the
vessell Calld the victory Cap.^t Rodick C^y

Le 9 avril 1755

Journal de la campagne prochaine¹
en Nouvelle-Écosse

Ce matin j'ai quitté Lancaster⁺ vers 9 heures
en compagnie de cinquante hommes.^a
En arrivant chez la veuve Stevens les hommes
se rafraîchirent et nous allâmes ensuite à
Concord.⁺ Vers la tombée de la nuit nous avons
soupé² chez Rows^b pour la somme de³ 6 livres.

Le 10 avril⁴ J'ai marché jusqu'à Boston⁺
en compagnie de 100 hommes et j'ai dîné
chez le capitaine Days pour la somme -- -- -- de
six livres, 10 shillings au cours légal.^c J'ai monté
à bord du vaisseau nommé Victory^d du capitaine Rodick.⁵

^a L'armée provinciale reproduisait le modèle britannique à petite échelle. Son unité de base, la compagnie, comptait de 40 à 100 hommes commandés par trois officiers, un capitaine, un lieutenant et un enseigne (Cf. Anderson, 48).

^b Il existe un village appelé Rowe dans le nord-ouest du Massachusetts, mais il est trop loin de Lancaster pour qu'il puisse s'agir de celui-ci. Rows, comme la veuve Stevens, était probablement le propriétaire d'une des auberges qui jalonnaient les routes des troupes convergeant vers Boston. (Cf. Anderson, 68-69)

^c Willard paye le dîner en espèces qu'on appelait «Lawful Money». Cet argent était la nouvelle monnaie introduite par le Massachusetts pour enrayer l'inflation. Elle remplaçait la monnaie dénommée «Old Tenor Money». (Cf. Anderson, 8-9)

^d Vint-six embarcations ont pris part à cette expédition. Dans cette première partie de son journal, Willard en nomme trois : le Victory, le Mermaid et le Sirene.

11th ordered the Company to be putt
into messes* and tooock oute provitions
12th Nothing Remarkable &c
13th Sunday all the people went
to Church
14th my Company past muster*
and tooock oute their Cloaths tho
very mean* & scandelus*.

15th april 1755

I ordered all the Souldirs on the Common*
to Divert themselves
16th Nothing Remarkable Fair wather
17th Nothing Strange Happins
18th all the Company well & Lively
19th paid all the Souldirs the Remain
:Der of their Bounty*
20th Sunday ordereed all to go to meeting
21st a generall Traing** in Boston where
their was a vast number of people
22^d I paid the men from the time of
their Inlestmnt^a to 14th off Aprill Instant*
23^d fair weather and all well
24 orders Came on Board for us to sail
this ^{Next} Day fair weather nothing
Remarkable
25th Cold weather for the time of year
and snowd.

Aprill 26th 1755

A Cold morning and nothing Remarkable
I went to Lancaster this Evening
27th Sunday Rainey weather in the
after noon wet* to meeting

*Training (drill).

+ went.

^a Vraisemblablement «enlistment».

- Le 11^{es} J'ai ordonné que la compagnie soit divisée en plats*
et fait sortir les vivres.*⁷
- Le 12^e Rien de nouveau⁸ etc.⁹
- Le 13^e Dimanche tout le monde est allé
à l'Eglise.
- Le 14^e Ma compagnie est passée en revue* et les
les hommes ont porté leurs habits¹⁰ bien qu'ils
soient fort usés et offensants.

Le 15 avril 1755

- J'ai donné l'ordre que les soldats se
divertissent dans la commune.*+
- Le 16^e Rien de nouveau. Temps clair.
- Le 17^e Rien d'étrange.
- Le 18^e Toute la compagnie en bonne santé et vigoureuse. J'ai
payé aux hommes le reste de leur prime d'engagement.*^e
- Le 20^e Dimanche je leur ai tous ordonné
de se rendre au service.^f
- Le 21^e Une grand rassemblement¹¹ a réuni à Boston
un très grand nombre de gens.⁹
- Le 22^e J'ai payé les hommes pour la période allant de
leur recrutement jusqu'au 14 de ce mois.
- Le 23^e Beau temps et tout va bien.
- Le 24^e Nous reçûmes l'ordre de mettre à la voile¹²
demain.¹³ Beau temps. Rien de nouveau.
- Le 25^e Il fait plus froid que d'habitude à ce
temps de l'année et il a neigé.

Le 26 avril 1755

- Matin froid et rien de nouveau.
Ce soir je suis allé à Lancaster.
- Le 27^e Dimanche pluvieux dans l'après-midi.
Je me rendis au service.

^e En s'enrôlant, le milicien recevait une partie de sa prime d'engagement à titre d'engagement formel et pour subvenir à ses besoins. Quand le régiment atteignait son plein effectif, les soldats passaient à la montre et recevaient alors le reste de la prime. Pour les soldats de la Nouvelle-Angleterre, les primes d'engagement étaient parfois considérables et au moins équivalentes à un mois de gages (Cf. Anderson 38-39, 66-67).

^f Chaque dimanche, Willard ordonne à ses soldats d'assister au service religieux. En effet, la milice provinciale était animée d'un sentiment religieux presque entièrement absent des troupes anglaises (Cf. Anderson, 117).

⁹ Il s'agit probablement des soldats. En mai 1755, 33 transports de troupes et de provisions et trois frégates sont partis de Boston pour aller en Nouvelle-France (Cf. *Atlas historique du Canada*, vol. 1, 1987, planche 42).

28 I bid farewell to Lancaster and my
 29th family and got to Boston about 12 o'clock
 30th Fair weather and nothing Remarkable
 nothing strange

May y^e 1 1755

Fair this morning but Cloudy in y^e
 after noon we waied anchor aboute
 3 o'clock and Came Down to King Roade
 and gave three whozaws* when
 we past the Casel and then came
 Down 12: or 14 and Dropt anchor
 against Dear Island⁽¹⁾
 and their waite till further
 orders

may 2^d 1755

3^d This Day David Atherton Died one of my
 Souldirs after a short fitt of sickness.
 fair weather in the fore noon but
 Rain in the after noon and sum of the
 Souldirs not well
 4th Sunday orders Came on board for to go
 on to Dear Island to hear preaching
 which we was Entertained a Discourse
 be Content with your wagers**
 5th wind att N E and a Ruff seae and I was
 ordered to go on to the Island for to sett
 a guard to Keep the Souldirs from
 Stroaling and Doing mischief*
 6th wind att N Wst but nothing Remarkable
 7th Wind att N W but Exceeding Cold
 men harty and well In generall
 8th Fair weather

 *huzzahs. +Castle. ++Wages.
 (1) In Massachusetts Bay.

Le 28^e Je fis mes adieux à Lancaster et à ma
famille et j'arrivai à Boston vers midi.
Le 29^e Beau temps. Rien de nouveau.
Le 30^e Rien d'étrange.

Le 1^{er} mai 1755

Beau temps ce matin mais nuageux
l'après-midi. Nous appareillâmes* vers
3 heures, descendîmes jusqu'à King Road+
et poussâmes trois hourras* en
passant devant le château.^h+ Nous descendîmes
ensuite 40 ou 45 brasses*¹⁴ et relâchâmes*
près de Deer Island+
pour attendre les
ordres.

Le 2 mai 1755

Un de mes soldats David Atherton
est mort d'une maladie subite.
Le 3^e Beau temps dans la matinée mais
pluvieux l'après-midi et quelques soldats
malades.
Le 4^e Dimanche l'ordre est reçu de se rendre
à Deer Island pour entendre un sermon¹⁵
nous exhortant¹⁶ à nous contenter de nos gages.
Le 5^e Vent du N.E.¹⁷ et mer houleuse.
J'ai reçu l'ordre d'établir une garde sur l'île
pour empêcher les soldats de marauder et de faire
des mauvais coups.
Le 6^e Vent du N.O. mais rien de nouveau.
Le 7^e Vent du N.O. et il fait très froid.
Les hommes sont robustes et en général en bonne santé.
Le 8^e Beau temps.

^h Je suppose qu'il s'agit d'un château qui aurait donné son nom à
l'île dénommée Castle Island qui apparaît sur la carte de l'ancien
port de Boston.

9th wind very high and the sea Ruff
and I ordered the Souldirs to go on
Shore to Reckarate^b themselves

May 10th 1755

11th A Raw Cold Day nothing Remarkable
but begin to be sumthing un Easy
and think time to be gon
Sunday both officers and Souldirs
was ordered on shore had the
Articals of war* Read in the fore
noon and the after noon M^r Philips
Preacht a sermon
and after servis I went to Boston
12th fine weather and ^{went} Down a board
this after noon
13th this Day nothing Remarkable
14th this Day I went a Board with
Ensⁿ Willard & 45 of my Company
Cap^t Probeys Ship the Syrene
man of war which made the
Souldirs Lookt Sober

May 15th 1755

16th This ^{Day} Fine weather nothing Remarkable
the Sould* Loockt very soober being with
Strangers and in a man of war
17th this Day I went to Boston
Comadore Rouse⁽¹⁾ Fired a gun* for a
Signall for Sailing but all things were
not Ready and so went to pudden pinte⁽²⁾

*Soldiers.

(1) Captain John Rous Was Commodore of the fleet.

(2) Pudding Point just north of Deer Island.

^b Vraisemblablement «recreate».

Le 9^e Le vent souffle très fort et la mer est houleuse.
J'ai fait descendre les soldats à terre
pour se divertir.

Le 10 mai 1755

Froid mordant. Rien de nouveau
mais commence à être inquiet.
Il est temps de partir.

Le 11^e Dimanche les officiers et les soldats
reçurent l'ordre de descendre à terre.
L'avant-midi on nous lut le code militaireⁱ*
et l'après-midi Mons^{r18} Philips
nous fit un sermon.
Après le service je me rendis à Boston.

Le 12^e Beau temps et je ^{suis monté} à bord
cet après-midi.

Le 13^e Rien de nouveau.

Le 14^e Aujourd'hui je suis monté à bord du vaisseau
de guerre du capitaine Probey dénommé Sirene
en compagnie de l'enseigne Willard et 45 de ma compagnie
ce qui donna grave mine aux soldats.^j

Le 15 mai 1755

Beau ^{temps} aujourd'hui. Rien de nouveau.
Les soldats ont très grave mine en compagnie d'étrangers
et à bord du vaisseau de guerre.

Le 16^e Aujourd'hui je me suis rendu à Boston.

Le 17^e Le commodore* Rouse^k a donné le signal du départ
d'un coup de canon¹⁹ mais comme tout n'était pas prêt
nous avons relâché à Pullen Point.⁺²⁰

ⁱ La déclaration du serment d'allégeance et la lecture du code de justice militaire anglais marquaient l'enrôlement formel du soldat dans un corps militaire (Cf. Anderson, 67).

^j La mine sobre des soldats est sans doute causée par la crainte que leur inspirent les troupes régulières anglaises. Les miliciens provinciaux admiraient l'efficacité de l'armée régulière, mais se méfiaient de sa discipline cruelle (Cf. Anderson, 124-25).

^k En 1745, John Rouse est récompensé pour sa participation au siège de Louisbourg et reçoit le titre de capitaine de la flotte royale anglaise. En 1755, il est commodore de la flotte de Monckton et dirige l'attaque contre Beauséjour (Cf. Webster, *The Journal of Joshua Winslow*, 1936, 24). Willard lui attribue tantôt le titre de «commodore» tantôt le titre de «capitaine» (cf. le 26 mai).

18th Expected to Saile but Disopinted
 Cap^t Probey Read Prayers and and
 Sermon and the Ships Crew was as
 oblgid to attend and in the Eveing
 Maj^r Frye Come on board and tolt me
 that it was the orders that we should
 sail tomorrow

19th Comadore Rouse gave a Signall
 for Sailing by fireing a Cannon
 we waid one of our Ships and
 almost the other the * shifted and
 orders Come for to Lett go our anhors
 and stopt for this Day

May 20th 1755

this morning fine weather in the after
 noon Come a Shower from the No East itt
 Blowed Like a hurricane we was oblige
 to throw oute a nother Anchor
 Storme Continud aboute an houre
 21st wind Conary^c N E nothing Remarkable
 22nd This Day the Comader Rouse gave a
 Signall for Sailing in aboute half
 an houre the fleet was all under Sail
 with a fine Fair winde which was pleasant
 aboute 3 oClock this afternoon a top
 Sail vessel* was spied a hed of us the
 Commoadore gave a Signall to Cap^t Shirley
 Commanded the mare maid man of war
 to give thee vessell that was spieed to
 chase* to Know who she was

23 Cloudy in the morning but pleasent
 in the afternoon Cap Shirley Reternd
 from His Chase he Came up with

 **Wind" omitted.

^c Vraisemblablement «contrary».

Le 18^e Déçu de n'avoir pu mettre à la voile
 Le capitaine Probey a lu des prières et un sermon.
 L'équipage fut obligé d'y assister.
 Dans la soirée, le major Frye monta
 à bord et me dit que nous avions
 l'ordre d'appareiller demain.

Le 19^e Le commodore Rouse donna le signal
 du départ d'un coup de canon.
 Le premier navire leva l'ancre et
 l'autre allait faire de même mais
 le vent tourna et nous reçûmes l'ordre
 de relâcher et de rester sur place.

Le 20 mai 1755

Temps clair ce matin. Cet après-midi de la
 pluie du nord-est qui soufflait
 comme un ouragan, si bien qu'il fallut
 jeter une autre ancre à la mer.
 La tempête dura environ une heure.

Le 21^e Vent contraire du N.E. Rien de nouveau.

Le 22^e Aujourd'hui le commodore Rouse a donné le
 signal du départ. En une demi-heure
 toute la flotte était sous voile
 poussée par un bon vent, ce qui fut agréable.
 Vers 3 heures de l'après-midi, nous avons découvert
 un vaisseau à huniers* devant nous. Le
 commodore ordonna au capitaine Shirley,¹
 commandant du vaisseau de guerre dénommé
 Mermaid, de poursuivre le vaisseau pour
 le reconnaître.*

23 Temps couvert ce matin mais agréable
 cet après-midi. Le capitaine Shirley revint
 de sa chasse.* Il a abordé le navire

¹ En 1755, William Shirley était commandant des forces britanniques en Amérique. Il a joué un rôle important dans le recrutement des troupes de la Nouvelle-Angleterre qui ont pris part à cette expédition et dans la déportation des Acadiens. (Cf. Webster, Thomas Pichon, "The Spy of Beauséjour", 1937, 155-156).

the vessell prst* severall hands oute
of hur She Came from Liverpooll
and Brings News of a war

May 24th 1755

A fine Pleasent morning but Calm untill
aboute 9 oClock abute 5 oClock we made
Land* att menhagan ⁽¹⁾ Near georges
this Evening a small matter of Rain

- 25th this ^{Sunday} morning Exceeding pleasent but
fogey but Cleard of in the after noon
many mountins appeared in the
North prayers were Read unto us by
Cap.t Probeys and the pilot said by the
Land we saw we was within 18 Leagues of
anopilis
- 26th we mad Land att anopilis this after noon
a Lad of Cap.^t Rouses fell oute of His Ship
which was aboute 25 Rods* from oure vssell
Cap.^t Probeys Boate being oute of the
vssell they Junt into the Boate Caught
the** we thought he had bin Dead after a
Considerable time Lying a Cross a greate
Gun a Large Quantity of warter Runing
oute of him he bagan to Come to and is
Like to Do well aboute sun an houer high
the Ships Dropt anchor att the Gutt* of anopilis
and the transports* went in to the Bason

May y^e 27: 1755

May 28th Nothing Remarkable this Day but Rain
being fair for Election Day in New
England but throw fayour** we are well

*pressed. +Annapolis Royal. ++"Lad" omitted. **Favour.

(1) Monhegan Island is off the coast of Maine, opposite Pemaquid Point, which
is about 12 miles to the northwest. About the same distance north are Georges
Islands, opposite the river of this name on the mainland.

et enrôlé de force plusieurs hommes.
Le navire arrivait de Liverpool avec
les nouvelles d'une guerre.^m

Le 24 mai 1755

Un beau matin mais calme jusque
vers 9 heures. Vers 5 heures nous
avons découvert la terre à Monhegan+
près des îles Georges.+ Un peu de pluie en soirée.

Le 25^e Ce dimanche matin fort agréable en dépit du brouillard.
Cet après-midi, quand le brouillard s'est dissipé,
plusieurs montagnes sont apparues au nord.
Le capitaine Probey nous a lu des prières et,
en regardant la côte, le pilote a estimé
que nous étions à 18 lieues
d'Annapolis.+

Le 26^e Nous avons découvert la terre à Annapolis
cet après-midi. Un garçon est tombé du navire
du capitaine Rouse à quelque 80 brasses²¹ du nôtre.
Puisque la chaloupe du capitaine Probey était
déjà à l'eau, on a sauté dedans et repêché
le garçon. Nous le croyions mort. Il était étendu
depuis un bon moment sur un canon, beaucoup d'eau
s'écoulant de lui, quand il a repris conscience.
Il en reviendra probablement. À peu près une
heure après le lever du soleil, les navires ont relâché
au goulet* de la baie d'Annapolis et les
vaisseaux de transport sont entrés dans le bassin.

Le 27 mai 1755

Rien de nouveau aujourd'hui, sauf la pluie.
Le 28 mai Beau temps pour le jour d'électionⁿ en Nouvelle-
Angleterre et grâce au ciel²² nous nous portons bien.

^m En Europe, la guerre de Sept Ans n'a été déclarée qu'au printemps de 1756 mais les rumeurs couraient déjà en 1755, et les Britanniques menaient depuis 1754 des opérations contre les colonies françaises. En effet, la rivalité franco-anglaise sur mer et dans les colonies était un enjeu important de cette guerre. Le volet américain de la guerre de Sept Ans est parfois appelé «French and Indian War».

ⁿ Aux débuts de la colonie, l'élection des députés du Massachusetts avait lieu le dernier mercredi de mai. En 1755 cependant, les élections n'ont plus lieu à cette date, et «Election Day» ne marque plus que l'inauguration du nouveau gouverneur et des conseillers. Le faste des cérémonies continue néanmoins d'attirer les foules à Boston, et «Election Day» prend l'aspect d'un festival printannier et d'une fête nationale (Cf. *Publications of The Colonial Society of Massachusetts*, vol.13, 1917, 56-57).

a signall from the Comadore for to go
 into an^opilis but the tide so strong and
 the wind Low Dropt anchor Just in the
 Entrance of y^e Gutt and their Lay till Just
 sundown and then by the help of the
 oars and Boates we got in to the harbour
 of anopilis in 5 fathom* of water
 29th we waid anchor and we went within half
 a League of the transport our people from
 the Ship went on Shore and Caught a hogg
 and see severall french garls and they
 was much frighted att our people
 30th this Day I went to anpelis and Saw the garison*
 which I was much disopinted in the
 garison I Expcteed to off seen a fine
 a fort and Dineed att a plase with a number
 of gentelman att the Kings head
 31st a signal for sailing but the wind being
 Contary Could not gett oute of the Gutt

June 1st 1755

Sunday this morning Fair Weather
 A Signall to Sail weighed anchor
 and histed Saile with a fine Fair winde
 and aboute sun down we Come in Sight
 of the french foart and then apeared fort
 Lawrance att Chekenector* all the way
 from anopilis to this plase as if their
 had bin a hard shower of Rain
 2^d this morning a shower of Rain then
 Clear and aboute 10 oClock orders for the
 Transports was ordered to go to fort Lawrance
 and att one oClock all the Transports
 all histested* Sail and all army
 Landed Except a part of my
 Company which was a board the Ship

 *Chignecto.

+hoisted.

- Le commodore a donné le signal de se rendre à Annapolis mais la marée était si forte et le vent si faible que nous avons dû relâcher à l'entrée du goulet et y demeurer jusqu'au coucher du soleil. Ensuite, à l'aide d'avirons et de chaloupes, nous sommes entrés dans le port d'Annapolis sur 5 brasses* d'eau.
- Le 29^e Nous avons levé l'ancre et nous sommes approchés à une demi-lieue du vaisseau de transport. Nos hommes sont allés à terre, ont attrapé un cochon et ont aperçu plusieurs filles françaises qui ont pris grande peur en les voyant.
- Le 30^e Aujourd'hui je suis allé à Annapolis où je fus fort déçu de la place forte.* Je m'attendais à trouver un beau fort et à dîner en compagnie de gentilhommes à King's Head.^o
- Le 31^e On donna le signal du départ mais un vent contraire nous empêcha de franchir le goulet.

Le 1^{er} juin 1755

- Ce dimanche matin il fait beau. Au signal du départ, nous avons levé l'ancre et hissé les voiles dans un bon vent. Vers la tombée de la nuit, nous étions en vue du fort français, et apparut ensuite le fort Lawrence⁺ à Chignecto.^{P+} Une grosse pluie a laissé des traces d'Annapolis jusqu'ici.
- Le 2^e Pluie ce matin suivie de temps clair. Vers 10 heures tous les vaisseaux de transport ont reçu l'ordre de se rendre au fort Lawrence. Vers une heure, tous les vaisseaux de transport ont mis à la voile et toute l'armée a débarqué sauf une partie de ma compagnie qui est restée à bord du navire.

^o Sur une carte ancienne de l'isthme de Chignecto, je n'ai trouvé aucun endroit dénommé «King's head» dans la région d'Annapolis, mais j'ai trouvé deux pointes sur le littoral de l'isthme dénommées «King's Head» et «Owl's Head». Ce toponyme désigne probablement un point élevé du littoral de la baie d'Annapolis où les officiers se rencontraient pour dîner. Je ne crois pas qu'il s'agisse du nom d'une taverne ou d'une auberge puisque dans son journal, Willard dit simplement : «I Expcteed to off seen a fine a fort and Dineed att a plase with a number of gentelman att the Kings head».

^P Willard parle sans doute de l'isthme de Chignecto où se trouve le fort Lawrence.

Ju 3^d

this morning I Gave oute the arms to
the Souldirs and then went aborde a Brig*
for to go on shore we Landed att
fort Lawranc aboute sundown and
marcht up to the fort and Joyned
the army and Lodged sum in houses and
sum in Barns and in tents.

June 4th 1755

This morning the whole army was
musterd att 4 oClock to march with
5 Days provition att 6 oClock the whole
was Ready to march Six wagons* and
4 field Peaces*^d Six pounders Brass
and then marcht on for a block house*
Called pintedebute* and as we marcht
along the marsh with all our guns
Looking very Bright and Souldir
Like we saw sum hundreds of french
and Indians Ran the other Side of the
River to protect the french fort from
us as we supposed and when we Came
within aboute a hundred Rods Distance
from the french fort we Came to a halt
the advance party was ordered to make,
a Bridge over the River as our people
Began to Carry the timber to Cross the
the River the french and Indians
gave a grate shout and Came
Running Down to stop our pass and
and Emediately they fireed their Cannon
from their fort And a Large number of
Small arms att a much Less Distance
than the fort was Cap^t Broom who Comd^t
the Train fireed our Bras Cannon in

*Pont à Buot.

+Commanded.

^d Vraisemblablement «pieces».

Le 3 juin Ce matin j'ai distribué les armes aux soldats et je suis monté à bord d'un brigantin* pour aller à terre. Nous avons débarqué au fort Lawrence vers la tombée du jour puis avons marché jusqu'au fort pour rejoindre l'armée et nous loger dans des maisons, des granges et des tentes.

Le 4 juin 1755

À 4 heures ce matin toute l'armée a été passée en revue pour être prête à marcher avec 5 jours de vivres. À 6 heures, toute l'armée était prête à marcher avec six chariots* et quatre pièces* de fonte²³ de six livres. Nous nous sommes ensuite rendus à une casemate* dénommée Pont à Buot.+ En longeant le marais* avec nos fusils²⁴ brillants et bien astiqués, nous aperçûmes quelques centaines de Français et d'Indiens qui couraient de l'autre côté de la rivière pour défendre le fort français. Nous fîmes halte à environ 70 toises du fort français. On ordonna à l'avant-garde* de construire un pont sur la rivière. Pendant que nos hommes transportaient le bois pour traverser la rivière, les Français et les Indiens poussèrent un grand cri et descendirent en courant pour nous empêcher de passer. Aussitôt, ils firent feu avec le canon du fort et de beaucoup plus près avec de nombreuses petites armes. Le capitaine Broom ordonna au train d'artillerie* de tirer notre canon en fonte deux minutes

2 Minuates after they gave us the
 Salute which Did grate Excution*
 for the Bolets went in at one Side of
 their fort and oute att the other and then
 part of y^e army of Coll Scots Battallion was
 ordered to march to a Dike which was
 over the marsh within Good gun Shot
 of the french and soon gave them
 sum thousand Shotts which made
 them Retreate into the woods and
 then Emedately by fireing our Cannon
 and small arms the* sott fire to their
 fort and Building on fire aboute an
 Hours ^{this} Ingagemnt ^{was} which was very
 smart* for the time and In our Engag
 :ement we Lost one man a Serjant
 of the Regulars* and five more wounded
 and french Lost one man which we are
 Sertain for his Head was shott of by
 a Cannon Ball and since by Inteligenc
 from a Captive Taken since the* Lost 14 more
 and after we had Taken the Ground
 wher they Burnt the fort the ^{army} stopt
 Refreshed themselves we march on for
 Beauseejure the french ^{fort} within aboute
 a mile and a quarter and then Camped
 I marched with my Company as
 a flank guard to the army
 this Night so near their fort
 but they made no attempt upon us
 this Night.

June y^e 5: 1755

Fine weather the french Kept very
 still and orders Came to Clear a plase
 for to pitch our tents men went to

 *they. +they.

après leur salve* et cela fit de grands dommages car les boulets traversèrent leur fort de part en part. Une partie de l'armée, le bataillon du colonel Scott,^q reçut l'ordre de marcher jusqu'à une digue de l'autre côté du marais d'où les Français seraient à la portée de nos fusils. Elle déchargea bientôt quelque mille coups de fusils qui obligèrent l'ennemi à se retirer dans le bois poursuivi par le feu du canon et des petites armes. Les Français mirent feu à leur fort et aux bâtiments. ^{Le} combat, qui ne dura qu'une heure, fut pourtant très intense.^r Nous avons perdu un sergent des réguliers^s et cinq soldats ont été blessés. Nous savions que les Français avaient perdu au moins un homme, la tête emportée par un boulet de canon. Un Français, fait prisonnier depuis, nous a appris qu'ils ont perdu 14 hommes de plus. Après avoir occupé le terrain où ils avaient mis feu au fort, ^{l'armée} s'est arrêtée pour se rafraîchir. Nous sommes repartis vers Beauséjour+ et avons dressé notre camp à environ un mille et quart du ^{fort} français. J'ai marché avec ma compagnie qui formait une flanc-garde* de l'armée. Bien que nous étions près du fort, ils ne nous ont pas attaqué cette nuit.

Le 5 juin 1755

Beau temps. Les Français se tinrent très tranquilles et nous reçûmes l'ordre de défricher une place pour dresser nos tentes.

^q En 1753, George Scott succède au colonel Monckton dans le poste de commandant du fort Lawrence. En 1755, il est colonel sous John Winslow dans l'expédition de Monckton contre Beauséjour (Cf. Webster, Thomas Pichon, *"The Spy of Beausejour"*, 155).

^r Cette entrée décrit la prise du petit fort de Pont-à-Buot qui était gardé par M. de Baralon, sept ou huit soldats, une petite garde de dix à douze soldats venue de la Butte-à-Roger et un détachement de 150 habitants. Ceux-ci succombèrent bientôt sous l'attaque d'un détachement de 3 000 soldats ennemis et le feu de l'artillerie anglaise. Anticipant la défaite, M. de Baralon mit feu au corps de garde, au magasin et aux maisons des environs (de Fiedmont, *"Journal de l'attaque de Beauséjour"*, *Relations et journaux, Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, 1889, 17-19).

^s Les expéditions contre la Nouvelle-France regroupaient la milice provinciale, dont était Willard, et les troupes régulières, composées surtout d'Anglais. Deux mille provinciaux et 250 réguliers ont pris part à l'attaque du fort de Beauséjour (Cf. *Atlas historique du Canada*, vol. 1, 1987, planche 42).

work Lively we Cleared from the marsh
over the hill itt being aboute half a
mile and 50 Rod wide and began to
make us tents and in the Evening
itt Rained and about 10: oClock this
Night we saw a Grate Light in
the west which was the french
settings their hosees* Round the fort
on fire which was plasing to the
army

June the 6th 1755

This morning I was ordered to guard the vssells
with a boue 50 men that was Coming up ^{the Crick*} with
Provisions against the Camps which is aboute 2 mils
from wher we Landed; the french and Indians Came
from the french fort to Stop our vssels where
they had Large Dikes to Cover them in their
march they fireed severall Guns att the vessell
with small arms and sum Cannon shott
form the fort my party marcht in open vieu
of the fort to the Dike where they Lay
they fireed severall Guns att our party but
Did no hurt to our vssels nor ^{hurt} men we gave
them sum hunderd of shots and tooock the
Dike they fled from and Cap^t Cobb fireed
a Cannon from his vessell and Killed one
of the french and itt was thought sevrall
was wounded

7th of June this morning a party of the french
aboute 7 oClock Come from the fort to atack
2 Sloops that was Coming up the Crick who
were Defeated by a party from the
Camp and they fireing 2 Cannon from
fort Lawrance was fireed which mad the

*houses.

Les hommes se mirent vivement au travail.
Nous avons défriché un terrain allant du marais jusqu'à l'autre côté de la colline sur une surface d'un demi-mille de long sur 140 toises de large et nous avons commencé à dresser les tentes. En soirée il se mit à pleuvoir et, vers 10 heures, nous avons aperçu une grande lueur à l'ouest. C'était les Français qui mettaient le feu aux maisons autour du fort, ce qui fit plaisir à l'armée.

Le 6 juin 1755

Ce matin, j'ai reçu l'ordre de défendre, avec environ 60 hommes, les vaisseaux qui remontaient la rivière²⁵ avec des provisions*²⁶ contre les camps qui se trouvent à environ 2 milles d'où nous avons débarqué. Les Français et les Indiens sont venus du fort français pour arrêter nos vaisseaux. Sous le couvert des grandes digues, ils ont tiré plusieurs coups de fusils et quelques coups de canon, à partir du fort. Mon parti* a marché à découvert devant le fort jusqu'à la digue où ils se trouvaient. Ils ont tiré plusieurs fois sur nous mais sans porter atteinte à nos vaisseaux ou à nos hommes. Nous avons tiré quelque cent coups de feu et occupé la digue qu'ils fuyaient. Le capitaine Cobb^t a tiré un coup de canon de son vaisseau et tué un Français. On croit que plusieurs autres ont été blessés.

Le 7^e de juin. Vers 7 heures ce matin un parti de Français est sorti du fort pour attaquer 2 chaloupes qui remontaient la rivière. Il fut repoussé par un parti de notre camp et le feu de 2 canons du fort Lawrence les

^t Originaire de Boston, Sylvanus Cobb était capitaine du navire dénommé York quand il fut embauché par le gouverneur Cornwallis, en janvier 1750, et entra au service de la couronne anglaise (Cf. Webster, *The Journal of Joshua Winslow*, 24).

french Retreat with the help of the
guard the* Come this Night and Shott upon
the Senterly att the Camps but hurt none
of our men

June y^e 8th

this morning before the sun an houer high
Ensign Hays Belonging to the Regulars was
Taken by a number of french & Indians as he
was Coming from fort Lawranc to the Camps
This Day Coll^o Winslow with a party of 300
hundred men Cop^{te} Stevens and I with our officrs
and Souldirs was with him the french Saw
us Come from the Camp they Saleyed oute
about half a miles Distance from the +
and when we Come to the Ground where
we In trenched they fired Briskly and
and we gave and Receved sum thousand
shots and the french fireeed their Cannon
from the fort but Did not Loos one man
in this Engagement we tooock a french
Souldirs and wouned Severall as he Said
and he Informs us that their is not above
350 fighting men in the fort this after **
the officre Sent oute a Flagg of truce
the officier that Come was the man
that Commanded att the Block house
with a serg^t and a Drum* the Commanding
officer ordered the both Battallions to be Drawd
up that the officer might see whatt number
we had the french Desired Secation** of arms* 12 Days

June 9th 1755

This Day Raind severall showers the Orders
for to Clear the Roade from the Crick to the
Camp for gett up our artilery from the vessels

*they. + "Fort" probably omitted. ++ "noon" omitted. **Cessation.

* Vraisemblablement une abbréviation de «captain».

obligea à se retirer sous la protection d'une garde. Ils sont venus cette nuit pour tirer sur la sentinelle du camp, mais n'ont blessé aucun de nos hommes.

Le 8 juin

Ce matin, peu après le lever du soleil, l'enseigne Hays, des réguliers, a été fait prisonnier par une bande de Français et d'Indiens, en allant du fort Lawrence aux camps. Aujourd'hui le colonel Winslow^u a rassemblé un parti de 300 hommes, dont le capitaine Stevens et moi-même, avec nos officiers et nos soldats. Quand les Français nous ont vu quitter le camp, ils ont fait une sortie et se sont arrêtés à environ un demi-mille du fort. Quand nous sommes arrivés à nos retranchements,* ils ont tiré vivement sur nous. Nous avons échangé quelque mille coups de feu et les Français ont tiré le canon à partir du fort mais aucun de nos hommes n'est mort dans ce combat. Nous avons capturé un soldat français qui dit que nous avons fait plusieurs blessés et que le fort ne contient pas plus de 350 combattants cet après-midi. Un officier fit sortir le pavillon blanc.* L'officier qui est venu est celui qui commandait la casemate.^v Il était accompagné d'un sergent et d'un tambour.* Notre commandant a ordonné que les deux bataillons s'assemblent pour permettre à l'officier de compter nos hommes. Les Français désiraient une trêve de 12 jours.

Le 9 juin 1755

Pluies fréquentes aujourd'hui. Nous avons reçu l'ordre d'ouvrir un chemin entre la rivière et le camp pour faire monter notre artillerie des vaisseaux

^u John Winslow est né en 1702, fils d'Isaac Winslow de Marshfield au Massachusetts, et petit-fils d'Edward Winslow, gouverneur de la colonie de Plymouth. En 1755, il dirige le premier bataillon du régiment de Shirley et porte le titre de lieutenant-colonel lors de la prise du fort de Beauséjour. Il a aussi joué un rôle important dans l'expulsion des Acadiens (Cf. Webster, Thomas Pichon, *"The Spy of Beauséjour"*, 158).

^v En effet, M. de Baralon fut détaché à deux heures de l'après-midi pour porter des lettres aux Anglais (Fiedmont, 25).

which was about half a mile Nothing
 Remarkable this Day
 10th this Day the Cannon was Drawd up and the
 morters* and a Large number of Shells*
 and Cannon Balls
 11th this Day 300 hundred of our men went oute
 to find a Road to Draw the Cannon to the trenches
 and the french saluted Us with a number of Cannon
 from the fort
 12th this Day orders for a Detachment of our
 men of 300 hundred Coll. Scotts Commanded the party
 the french Sow our party march from the
 Camps and they Come out of the fort and
 waylaid* our troops att a Rocky Hill wher
 our people was oblige to Go wher the
 Brush wer very thick our advance
 guard who was Commanded by L^t Alexander
 the french began the fire as our people
 Come upon the hill and Son began
 the Engagement which was very gallent*
 on both sides for about half an hour and half
 but we gott the Ground wher itt was thought
 most proper to throw up our trenches
 one man Killid Maj^r Prebble and M^r Tounge wounded
 and 3 men more
 and when night Come on our men went to
 trenching and workt Exceeding well
 13th the french began to fire their Cannon
 and throw their shells the first shell they
 flung Did not Brake they fire about 50
 shotts and this after noon we began throw
 shells and Cowhorns* which suppresed them
 Grately no man hurt this Day
 I went to the trenches with a party Carry
 powder and Shells and upon my Return
 from the trench they fired Briskly
 as we Cleared the Road for to Draw the artillery

- sur une distance d'environ un demi-mille. Rien de nouveau aujourd'hui.
- Le 10^e Aujourd'hui on monta le canon ainsi que des mortiers* et une grande quantité d'obus* et de boulets.
- Le 11^e Aujourd'hui 300 de nos hommes sont partis trouver un chemin pour tirer le canon jusqu'aux retranchements. Les Français nous ont lancé une salve avec plusieurs canons du fort.
- Le 12^e Aujourd'hui, l'ordre est reçu de former un détachement de 300 hommes. Le colonel Scotts commandait le parti. Quand les Français ont vu notre parti quitter le camp, ils sont sortis du fort et nous ont tendu une embûche sur une colline rocheuse où nos hommes devaient traverser un fourré très dense à la suite de l'avant-garde commandée par le lieutenant Alexander. Les Français commencèrent à tirer quand nos hommes montèrent la colline et engagèrent bientôt un vaillant combat qui allait durer une heure et demie. Mais nous avons occupé l'endroit jugé propice pour élever nos retranchements. Un homme est mort. Le major Prebble, Mons^r Tounge et trois autres hommes ont été blessés. À la tombée de la nuit, nos hommes ont commencé à élever les retranchements et ils ont très bien travaillé.²⁷
- Le 13^e Les Français ont commencé à tirer leur canon et à lancer des obus. Le premier obus qu'ils ont lancé n'a pas éclaté. Ils ont tiré quelque 50 coups. Cet après-midi, les Français furent fort surpris par le feu de nos obusiers²⁸ et de nos mortiers à la cohorn.*²⁹ Personne n'a été blessé aujourd'hui. Je me suis rendu aux retranchements avec un parti transportant de la poudre et des obus. À mon retour des retranchements, les Français firent un feu vif sur nous pendant que nous ouvrons un chemin pour le passage de l'artillerie.

14th this Day the french Fireed 130 Shotts
and Severall Bums* att us but Did no Damag
to us onely Spilte one of our Eight Inch
morters by a Connon ball from the "
this Evening I went to trenches as a
pilot to go with the waggons & Carts*
and Raind Exceding hard and when we
Releved the other party grate may* of
the men got Lost itt being very Dark
and Some of the men Did not Gett to the
Camp till the Next Morning

15th the french fireed 169 Shots this Day
they seemd very brisk in their fire
and flung 16 Shells which was thrown
Exceeding well

15th June

aboute 12 oClock we began to play
Briskly upon the fort with 13 Inch mortar
which Did grate Execution we Sent them
12 Shells oute of the grate mortar this after
noon and Severall oute of the other which was
very Disstresing to the french.

June y^e 16th 1755

The french began to fire as usuall
but Did not hold itt but a Shorte
time and our Shells from our trench
went into the fort so fast that they
soon Left off fireeng and sent oute
a flagg of truce And Desired Sesation
for one houre and att the same time
our morters wer all Loaded to fire
into the fort if they Did not Come out

* "Fort" omitted.

+many

- Le 14e Aujourd'hui les Français tirèrent
130 coups et plusieurs bombes* sans nous
faire de dommages. Ils ne réussirent
qu'à renverser un de nos mortiers de huit
pouces d'un coup de canon tiré du fort.
Ce soir, j'ai servi de pilote pour escorter les
chariots et les charettes* jusqu'aux
retranchements. Il pleuvait très fort et quand
nous avons relevé l'autre parti plusieurs
hommes se sont égarés dans la très grande obscurité
et certains n'ont retrouvé le camp qu'au matin.
- Le 15e Les Français ont tiré 169 coups
aujourd'hui et ont fait sur nous un feu
très vif. Ils ont aussi lancé 16 obus
avec grande précision.

Le 15 juin

Vers midi, nous avons donné l'assaut au fort
avec des mortiers de 13 pouces qui ont fait
de grands dommages. Cet après-midi, nous
avons lancé 12 obus avec le grand mortier
et plusieurs obus avec l'autre mortier,
au grand malheur des Français.

Le 16 juin 1755

Les Français se sont mis à tirer comme
d'habitude mais pas pour longtemps.
Les obus lancés de nos retranchements
tombaient si vite sur le fort qu'ils
abandonnèrent bientôt leur tir et
envoyèrent le pavillon blanc* demandant
une trêve d'une heure. Nos mortiers
étaient tous prêts à tirer sur le fort
s'ils n'en sortaient pas à l'heure.

att the time they Come oute Severall
time this Day and in the meantime
the french and Indians Come and attackt
our Camps and fireed att our Senterys
a Large number of guns orders by the
Commanding officer Immedeatly to stan
to their arms which the men wer
were very Brisk the Senterys was order to the
guard and we fireed So fast that they was
oblige to Retreate orders from Coll Munck
ton to me to Tak a party of men and
Persue the Enemy our people fireed So
well that we Killed the Chief Indian
a Sagamore* from the Island of Saint Johns
which are Known by the name Mickmack*
he Liveed about 5 hours after he was
Shott and behaved as bold as any man
Could Do till he Dieed but wanted Rum
and Sider which we gave him till he
Dieed he was Shott throug the Bodey
Just below his Ribs he was supposseed to
be 6 feet And 2 Inches and very
Large bond but very poor and itt
was thought that sum more was
wounded by the Signs of Blood

June 17th

this Day was Drawn oute 50 of our
troops* to Reenforce the garison with 250
Regulas this Night the french Came
from the Bay of verts* with a flagg
of truce and surrenderd the fort and
Delivered the Keys of the fort which
which is aboute 16 miles from this fort by
Entiligence from the french and to Morrow
a party to go to take possession

*Baie Verte.

Ils sont sortis à plusieurs reprises aujourd'hui, et entretemps, les Français^w et les Indiens en ont profité pour attaquer nos camps et décharger plusieurs fusils sur nos sentinelles. Le commandant a ordonné aux hommes de prendre leurs armes immédiatement, ce qu'ils ont fait sans tarder. Les sentinelles ont reçu l'ordre de faire la garde et nous avons fait un feu si vif qu'ils ont dû se replier. J'ai reçu du colonel Monckton^x l'ordre de poursuivre l'ennemi avec un parti. Nous avons si bien tiré que nous avons tué un chef indien, sagamo* de l'Ile Saint Jean+ de la tribu dénommée Micmac.* Il survécut 5 heures blessé et fut aussi brave qu'un homme peut l'être mais il réclamait du rhum et du cidre et nous lui en avons donné. La balle lui a traversé le corps juste sous les côtes. Il devait mesurer 6 pieds 2 pouces et avait une forte ossature mais il était en très mauvais état.³⁰ Aux traces du sang, on crut que d'autres avaient été blessés.³¹

Le 17 juin

Aujourd'hui 50 de nos troupes³² ont été levées pour apporter un renfort de 250 réguliers à la garnison. Cette nuit les Français sont venus de la Baie Verte+ en portant le pavillon blanc. Ils nous ont livré le fort ainsi que les clefs d'un fort qui se trouve à environ 16 milles de celui-ci selon les intelligences* des Français. Demain un parti ira en prendre possession.

^w Il semble que les habitants français aient profité de cette trêve pour prêter main forte aux assiégés. Quand Willard écrit «the French», il désigne tantôt les soldats français, tantôt les habitants français.

^x «MONCKTON, Robert», *Dictionnaire canadien des noms propres*, 1989 : (1726-1782), officier britannique affecté en 1752 au commandement du fort Lawrence depuis peu érigé sur l'isthme de Chignectou. En 1755, à la tête de 2 000 hommes recrutés à Boston, il s'empara des forts Beauséjour et Gaspareaux qui se rendirent sans résistance.

June 18: 1755

19th this morning a Deteachment of 500 men
Commanded by Coll Winslow to march
to Gasporow* to Take possession of that
fort this after noon Raind very hard
weather being fair the orders for
Drawing the Cannon to the fort
20th this morning a Deateachment of 200
men to go with the french teems* to
they bay of verts to Relive our men
that went y^e 17th Instant
this Day a number of the french
Came and Delivered themselves
up as prisoners

June 21th Nothing Remarkable
the french people Come into the
Camps for to Sell provition Such as
milk and Eggs & fowlis
and Straberys

June y^e 22 : 1755

Sunday the first Day that M^r Philips
Preacht after we Come to this Land and whilst
M^r Philips was att prayer a Gun went of axiden
:tilly in by one of Souldirs in the tent his
Gun was Loaded with 3 bullots and one of the
Balls went through 16 tents but Did no hurt
we thought itt had ben the Enemy Shott
att the Sentery which Stopt the Servis
of Divine worship for a fue minuates
but son found oute the Disturbancs andd
M^r Philips went on with the Servis
and his texte in forenoon in 2^d c of timotey 8V^r
in the after noon 1st of Sam^{ll} 12^c 24^v
this Day being King georges Crownation

*Fort Gaspereau.

Le 18 juin 1755

Ce matin un détachement de 500 hommes dirigé par le colonel Winslow s'est rendu à pied au fort Gaspereau+ pour en prendre possession. Il a plu très fort cet après-midi.

Le 19^e Puisqu'il fait beau, l'ordre est donné de transporter le canon jusqu'au fort.

Le 20^e Ce matin un détachement de 200 hommes a pris les attelages français pour se rendre à la Baie Verte et relever nos hommes qui sont partis le 17 du mois courant. Aujourd'hui plusieurs Français se sont rendus

prisonniers.

Le 21 juin Rien de nouveau.

Les habitants français sont venus dans les camps pour nous vendre des vivres comme du lait, des oeufs, de la volaille et des fraises.

Le 22 juin 1755

Dimanche Mons^r Philips nous fit un sermon pour la première fois depuis notre arrivée dans ce pays et pendant qu'il priait, un soldat déchargea accidentellement son fusil sous la tente. Son fusil était chargé de trois balles, dont une qui traversa 16 tentes sans blesser personne. Croyant que l'ennemi tirait sur la sentinelle, nous avons interrompu le service divin pendant quelques minutes. Quand nous avons découvert la source du tumulte, Mons^r Philips a poursuivi le service. L'avant-midi il a commenté le 8^e verset du chapitre 2 de Timothée^y et l'après-midi, le 24^e verset du chapitre 12 du 1^{er} livre de Samuel.^z Pour marquer le couronnement du roi Georges

^y Les grâces reçues par Timothée. Saint Paul rappelle à Timothée l'esprit de force et de maîtrise de soi que Dieu lui a donné. Il l'encourage à souffrir pour l'Évangile et à ne pas rougir de ses croyances.

^z Samuel se retire devant Saül. Discours d'adieu. Samuel encourage les Israélites à demeurer fidèles à Yahvé et à persister dans la prière en dépit des fautes qu'ils ont commises par le passé.

Day the Connon was all fireed from
the forts and then from the vessels
att 12: oClock

June 23:

This Day Raind very hard the party
Came in from the fort from Gasporoe
and Complained they had nothing but
french porke to Eate which I am
Certain is non pleasent

24th of June 1755

25th This Day was Exceeding Cold for the Season
and Itt was Reported ther was Snow
this ^{Day} I went to fort Lawrence by Reason
of being very Ill with a fever and Flux*
26th Nothing Remarkabile Hoppens but
Remaing in a bad State but Toock
Phisieck* which I thought itt helpt me
27th wind Southerly but the weathe very Cold
28th M^r Philips went to prayer on the
Parade* and both Battallions attended
29th this Day being Far M^r Philips preach
both fore noon and afternoon
30th weather fair itt is orderes that the people
att gasporoe fort be Releveed by
Cap^t Cobb of Coll. Winslows Battallion
and Cap^t Jones of ours with their Company
being the first Duty that Cap^t Cobb
was ordered to Just Come from boston
and his Cloaths Did not Looock Quite
so sullied* as ours that had ben in the
Siage.

*soiled.

aujourd'hui, on tira tous les canons à partir
des forts puis à partir des navires à midi.

Le 23 juin

Il a plu très fort aujourd'hui. Le parti
est arrivé du fort Gaspereau et s'est plaint
de n'avoir mangé que du porc français ce
qui n'est sans doute pas agréable.

Le 24 juin 1755

Journée exceptionnellement froide en cette
saison et on dit qu'il a neigé.

Le 25^e Aujourd'hui je suis allé au fort Lawrence car
je suis très malade de la fièvre et du flux.*

Le 26^e Rien de nouveau mais je suis toujours mal en point.
J'ai pris un remède et je crois que cela m'a soulagé.

Le 27^e Vent du sud mais il fait très froid.

Le 28^e Les deux bataillons se rendirent sur la place³³
pour entendre Mons^r Philips à la prière.

Le 29^e Puisqu'il fait beau aujourd'hui,³⁴ Mons^r Philips
a prêché avant et après midi.

Le 30^e Il fait beau. Le capitaine Cobb du bataillon
du colonel Winslow et le capitaine Jones de notre
bataillon ont reçu l'ordre d'aller relever les hommes
au fort Gaspereau avec leurs compagnies.
Puisque c'était la première mission du capitaine Cobb
depuis son arrivée de Boston, son habit n'était
pas tout à fait aussi sale que les nôtres qui portaient
les traces du siège.

July y^e 1st 1755

- itt Rained a Smart Shower but Cleared
up pleasant
2^d this Day nothing Remarkable but
after Dinner I went to 2 or 3 veleges
along with cap^t Stevens and M^r Philips
with aboute 20 Souldirs wher I Saw
a grate many ^{french} women and gorls
their Faces Loock well but their
feet Loock very Strange with
wooden Shoos which they all wore
but I Caried sum Rum and sugar
and had Severall Nogens* of milk
punch and Returnd to y^e Cam* aboute Sundown
3^d this Day Joshua & Caleb Come
from they bay of verts who was Rel^d
by Cap^t Jones
4th Nothing Remarkable this Day
weather fair

July y^e 5 1755

- weather fair but very Cold for the Season
att Evening Coll Winslow Battallion
the Souldirs beng Lowed no Rum the
Battallion was in an uprore And Cried
No Rum till Late in Evening
till the Souldirs Gott to such a Degree
that the officrs was oblige to go amongst
the tents but Our battallion Did not
Joyn them
6th Sunday M^r Philips Preach 2 Sermons
his Text in the fore noon was in 11th
Cap^t of Ecke' eastis 12 verse in the after*
in same Capter & 9 verse
7th nothing Remarkable but the
weather very Cold for Summer

*Camp. + "noon" omitted.

Le 1^{er} juillet 1755

- Le 2^e Grosse pluie suivie de temps clair.
Rien de nouveau aujourd'hui mais
après dîner j'ai visité 2 ou 3 villages
en compagnie du capitaine Stevens, de Mons^r Philips
et d'une vingtaine de soldats. J'ai vu un grand nombre
de femmes et de filles ^{françaises}. Leurs visages étaient
réguliers mais leurs pieds semblaient étranges car elles
chaussaient toutes des sabots. Je
transportais du rhum et du sucre
et j'ai bu plusieurs godets de punch au lait
avant de rentrer au camp à la nuit tombante.
- Le 3^e Aujourd'hui Joshua et Caleb sont venus
de la Baie Verte après que le
capitaine Jones ait pris la relève.
- Le 4^e Rien de nouveau aujourd'hui.
Il fait beau.

Le 5 juillet 1755

- Temps clair mais très froid pour cette saison.
Le rhum leur ayant été interdit, les soldats
du bataillon du colonel Winslow ont fait
un tumulte et réclamé du rhum à grands cris
jusqu'à tard dans la soirée.^{aa}
Les soldats s'agitaient à un tel point que
les officiers ont dû aller dans leurs
tentes mais notre bataillon ne s'est pas
joint à eux.
- Le 6^e Dimanche Mons^r Philips fit 2 sermons.
L'avant-midi son texte s'inspirait du 12^e verset
du chapitre 11 de l'Ecclésiastique^{bb} et
l'après-midi du 9^e verset du même chapitre.^{cc}
- Le 7^e Rien de nouveau mais ce fut un jour
d'été plus froid que de coutume.

^{aa} Le journal de John Thomas confirme que, à cette date, un bataillon d'au moins 500 soldats de la Nouvelle-Angleterre s'est mutiné et a été promptement discipliné.

^{bb} *Confiance en Dieu seul.* «Il y a des faibles qui réclament de l'aide, pauvres de biens et riches de dénuement. Le Seigneur les regarde avec faveur, il les relève de leur misère.»

^{cc} *Réflexion et lenteur.* «Ne t'échauffe pas pour une affaire qui ne te regarde pas et ne te mêle pas des querelles des pécheurs.» En vue des événements de la soirée précédente, il est plausible que M. Phillips tentait d'apaiser les soldats.

8: three men ordered on to the woden
Horse* for Criing no Rum and sett
2 houres
9: nothing Remarkable
10 wind att no E Rains very hard

July 11 = 1755

12th Nothing Remarkable the weather fair
this Day we had News from boston by
Maj^r Bourne and two of my men Come
with him Ebenezer Philips and
Levi Goodenough
13th this Day nothing Remarkable
strong South winde
14th Fine weather and nothing Remarkable
15th this Day very Hott for this plase the
Flagg of Coll Winslow Battallion was
Histed upon the News of hearing their
was Severall french men of war
Taken by admirall Boyskin* fleet
and brought into Halifax with
a Large number of french Troops
16th this Day a Strong South winde
and we have the News of Leaving
this plase which would be very
agreable to me

July y^e 17th 1755

this Day was orders given oute that
50 men oute of Each Battallion to
be Discharged the old the Sick and lame
to parade to morrow morning att 10 oClock
and among the Rest Ser^t Brigham of
my Company and James Litch

*Boscawen.

- 8 : Trois hommes sont laissés deux heures
sur le cheval de bois* pour avoir
réclamé du rhum.
9 : Rien de nouveau.
10 Vent du nord-est. Il pleut très fort.

Le 11 juillet 1755

- Le 12^e Rien de nouveau. Beau temps.
Aujourd'hui nous avons reçu des nouvelles
de Boston de la part du major Bourn^{dd} et de deux
de mes hommes qui l'accompagnaient,
Ebenezer Philips et Levi Goodenough.
Le 13^e Rien de nouveau aujourd'hui.
Grand vent du sud.
Le 14^e Beau temps et rien de nouveau.
Le 15^e Il fait très chaud ici aujourd'hui.
Le bataillon du colonel Winslow
a hissé son drapeau en apprenant
que la flotte de l'amiral Boscawen^{ee}
a capturé et ramené à Halifax+ plusieurs
vaisseaux de guerre français transportant
de nombreuses troupes françaises.
Le 16^e Grand vent du sud aujourd'hui
et nous avons reçu la nouvelle d'un départ
prochain qui me ferait grandement plaisir.

Le 17 juillet 1755

Aujourd'hui l'ordre est donné de
congédir 50 hommes de chaque bataillon.
Les vieux, les malades et les estropiés
iront à la parade à 10 heures demain matin.
Le sergent Brigham de ma compagnie et James Litch
seront du nombre.

^{dd} John Bourn était adjudant-major du deuxième bataillon (Cf. Webster, *Journals of Beauséjour*, 1937, 37).

^{ee} En 1755, Edward Boscawen est promu vice-amiral après une longue carrière en mer. Il se rend en Amérique à la tête d'une escadrille lancée à la poursuite d'une escadrille française. Il captura les vaisseaux français, le *Lys* et l'*Alcide*, sur les côtes de Terre-Neuve (Cf. Webster, Thomas Pichon, *The Spy of Beausejour*, 146).

18th this Day the weather fair and
 Pleasent and according to yesterdays
 orders and all the Sick and Lane was Drawd
 upon the parade but a grate many
 of them that Drew ^{up} was not Discharged
 19 nothing Remarkable
 20th Sunday Exceeding hott weather
 and M^r Philips preach and his was
 in mathew y^e 19 Chapter 16 verse
 21st Cap^t Adams Came from Halifax
 and we hope to hear the Good News
 of our Departure from this plase
 22^d this Day the News was bad for
 New England Souldirs for they was
 ordered to Bring all their Chest oute
 of the vessels for they was Discharged
 from the Servis

July 23 1755

24th wather fair and I went to fort Lawrance
 with a number of my Souldirs went
 with me and as they Returnd to thee Camps
 David Fling one of my Souldirs upon his
 his Return to the Camps was Shott thorough
 his had* by the Enemy as he Saith
 weather Cold we had News from the
 Fort att Gasporoe that a man Riding
 from the fort to the vilege aboute a mile
 and a half as he was upon his Return
 to the forte the Indians weigh laid him
 by the Side of a Bridge and Shot the
 man and horse Dead upon the Bridge
 and in aboute 6 hours after the
 man was Killed the Comadant of
 the fort Cap^t Cobb Tock a hunderd men

 * "Hand" probably.

- Le 18^e Temps clair et agréable. Conformément aux ordres reçus hier, tous les malades et les estropiés ont été rassemblés sur la place mais bon nombre d'entre eux n'ont pas été congédiés.
- Le 19 Rien de nouveau.
- Le 20^e Dimanche il a fait extrêmement chaud et Mons^r Philips a prononcé un sermon inspiré du 16^e verset du chapitre 19 de Saint Mathieu.^{ff}
- Le 21^e Le capitaine Adams est venu de Halifax et nous espérons la bonne nouvelle d'un départ prochain.
- Le 22^e Mauvaises nouvelles aujourd'hui pour les soldats de la Nouvelle-Angleterre. On leur a ordonné de débarquer leurs coffres des vaisseaux car ils ont été congédiés du service.⁹⁹

Le 23 juillet 1755

- Il fait beau et je suis allé au fort Lawrence avec plusieurs de mes soldats. Un de mes soldats, David Fling, raconte qu'en revenant aux camps, il s'est fait transpercer la main par une balle ennemie.
- Le 24^e Il fait froid. Nous avons reçu la nouvelle du fort Gaspereau qu'un homme s'est fait embusquer par les Indiens ^{près} d'un pont, en revenant à cheval d'un village situé à un mille et demi du fort. Les Indiens ont tiré et abattu l'homme et sa monture sur le pont. À peu près 6 heures après l'incident, le commandant du fort, le capitaine Cobb, poursuivit les Indiens avec cent hommes

^{ff} *Le jeune homme riche.* Un jeune homme demande à Jésus comment entrer au royaume des cieux. Jésus lui répond d'observer les commandements et, s'il veut être parfait, de vendre tout ce qu'il possède et de le suivre. Le jeune homme part attristé car il possède de grands biens.

⁹⁹ Ces hommes ont été renvoyés parce qu'ils étaient malades ou invalides. Le 17 juillet, Moncreiffe ordonne aux commandants de la Nouvelle-Angleterre de fournir le nom des soldats invalides ou malades et, le 22 juillet, il ordonne à Winslow de les faire débarquer. (Cf. Webster, *The Journal of Colonel John Winslow*, 205-209). Les journaux militaires de la guerre de Sept Ans en Amérique révèlent que toutes les campagnes militaires étaient ponctuées de ces départs parfois massifs (Cf. Anderson, 104).

with him with a Connon and went
after the Indians by Credible
Informers He Lett the Indians
gett fur a nuff of be^{fore} he went
up on persute of them

July 25th 1755

26th this morning 200 hundred men was sent
to the Bay of verts with 3 days provitions
this Day Serg^t Flimeng of Cap^t Malkem
Company who Desarteed abote 3 weeks
ago was brought in to the Camps
by a party of our men and Emediately
Confind in the proveis* in the fort itt is
Expeted he will be shott
27th Sunday Doc^t Philips held forth both
fore non and afternoon his Text in forenoon
Num^{br} 23 C & 10 v in afternoon mathew
23. Chapter 23 verse this Day a party of
men Come from the fort Gasporoe
28th weather pleasont and the men that
was to be Descharged was Drawd up
upon the parade for Coll Munckton
to Examine Ser^t Brigham was very
much afraid he Should not pass muster
for to go home and hung his head Down
Like a bulrush*
29 Nothing Remarkable

July 30 1755

this Day 100 men De teacht oute of the
tow Battallion for ^{to} Clear the Ground
att fort Cumberland for to Incamp upon
we heard Severall Guns and tooock to be

*provost's

et un canon. Des informateurs
fiabiles rapportent qu'il permit aux Indiens
de s'éloigner avant de partir
à leur poursuite.^{hh}

Le 25 juillet

- 200 hommes sont partis ce matin pour
la Baie Verte avec des vivres pour 3 jours.
- Le 26^e Aujourd'hui le sergent Flimeng qui
a déserté la compagnie du capitaine Malkem
il y a trois semaines fut ramené
aux camps par un de nos partis
et enfermé chez le prévôt.* Il sera
probablement fusillé.
- Le 27^e Dimanche, docteur Philips a prêché avant
et après midi. Avant midi il a commenté le 10^e verset du
chapitre 23, Nombresⁱⁱ et, après midi, il a commenté le
23^e verset, chapitre 23, Mathieu.^{jj} Aujourd'hui un
détachement est arrivé du fort Gaspereau.
- Le 28^e Il fait beau et les hommes qui devaient être
congrédiés furent rassemblés sur la place
pour être examinés par le colonel Monckton.
Le sergent Brigham, qui avait bien peur
de ne pas être renvoyé chez lui,
faisait la cane.³⁵
- Le 29 Rien de nouveau.

Le 30 juillet 1755

Aujourd'hui 100 hommes furent détachés des
deux bataillons pour déblayer un terrain
de campement au fort Cumberland.+
Nous avons entendu plusieurs coups de feu que

hh Pourquoi Cobb aurait-il laissé les Indiens s'enfuir? Ce passage trahit peut-être la jalousie de Willard qui, dès l'arrivée de Cobb, a noté les prouesses militaires et l'uniforme sans taches de ce nouveau rival (cf. le 30 juin). Bien qu'ils détenaient tous les deux le titre de capitaine, Cobb et Willard appartenaient à deux bataillons différents, et Cobb semblait jouir de contacts plus étroits avec ses supérieurs. En effet, son nom survient souvent dans les mémoires de Winslow tandis que celui de Willard n'apparaît qu'à quelques reprises.

ii *Oracles de Balaam.* Le devin Balaam, ennemi d'Israël venu du bord de l'Euphrate, est amené à reconnaître Yahvé pour son Dieu et, en dépit de lui-même, à bénir Israël. Par analogie, M. Philips fait peut-être allusion à l'ennemi païen (les Indiens) et à l'inéluctable force des Anglais.

jj *Sept malédictions aux scribes et aux Pharisiens.* Dans ce passage, Mathieu condamne l'hypocrisie des Pharisiens qui pratiquent scrupuleusement tous les rituels religieux sans éprouver une foi sincère.

31st french and Indians Coming to the Camp and
we was all ordereed to Stan to our arms
but this was soon over
Nothing Remarkable

August y^e 1st 1755

2^d this Day our tents att our old Camps
3^d were Struck and Removed to the North
of the fort about (0, 150) Rods Destance
and thir Incampt
Nothing Remarkable
Sunday M^r Philips preacht before
our tents from Jeremiah '17 : 17^v :

4 this Day a Deteachment of a hundred
and 50 men 22 men of the Rangers*
Cap^t Lewis Commanded the party and
Cap^t malcom went with the Eregulars
to the head of menas bay
which was the their ordes

August y^e 5 1755

6th this Day orders Come for a hundred men
to be Deteacht from both batallions to
be Ready to March to morrow morning
att six oClock with Eight Days
Provisions this after noon Coll munckton
sent a Letter to me to Know wether
I would Command this party and Joyne
Cap^t Lewies att Cobequit I told him I was
Ready to obey his Commands but should
not be commandeed by a cap^t Lewtenat
he told me he Expected I should
Command the whole party
this morning att six a Clock I
Paraded the the party L^t Topley
from the Blew battallion and

nous avons pris pour ceux de Français et d'Indiens se dirigeant sur le camp. Nous reçûmes l'ordre de prendre nos armes mais l'incident fut sans suite.

Le 31 Rien de nouveau.

Le 1^{er} août 1755

Aujourd'hui nous avons démonté les tentes dans nos camps et dressé un nouveau campement (0,420) toises au nord du fort.

Le 2^e Rien de nouveau.

Le 3^e Dimanche, devant nos tentes, Mons^r Philips prêcha du 17^e verset du chapitre 17 de Jérémie.^{kk}

Le 4 Aujourd'hui on a formé un détachement de 150 hommes dont 22 découvreurs^{ll}
Le capitaine Lewis commanda le parti et le capitaine Malcolm s'en alla avec les réguliers à la tête de la baie Des Mines+ conformément aux ordres reçus.

Le 5 août 1755

Aujourd'hui l'ordre est venu de recruter un détachement de cent hommes dans les deux bataillons pour être prêt à marcher demain matin à six heures avec des vivres pour huit jours. Cet après-midi, le colonel Monckton m'envoya une lettre me demandant de diriger ce détachement et d'aller rejoindre le capitaine Lewis à Cobequid.+ J'ai répondu que j'étais à ses ordres mais que je ne devrais pas être placé sous le commandement d'un lieutenant-capitaine. Il répondit qu'il s'attendait à ce que je dirige tout le parti.

Le 6^e Ce matin à six heures j'ai passé le parti en revue accompagné du lieutenant Topley du bataillon Blew, et de l'enseigne Willard de ma

kk *Prière de vengeance.* «Ne sois pas pour moi une cause d'effroi, toi, mon refuge au jour du malheur. Qu'ils soient honteux, mes persécuteurs, et que je ne sois pas honteux, moi! Qu'ils soient effrayés, eux, et que je ne sois pas effrayé, moi!» Peut-être M. Philips fait-il écho aux sentiments des soldats.

ll Bien que la milice participât parfois aux missions de reconnaissance, cette tâche était plus souvent réservée aux «Rangers», un corps de patrouille spécialisé recruté parmi les habitants qui connaissaient bien le terrain et l'ennemi français ou indien (Cf. Anderson, 79 et «Rangers», *The Encyclopedia Americana*, 1973).

Ens willard of my Company as my
 officers and 100 private 3^s 3^c 2 Drums
 and marcht from the fort aboute
 9 o'clock this morning and all the
 men in high spirits had 2 french
 men for my Pilots
 and marcht abote 2 miles and then
 went by water aboute 9 miles up
 to the River obare⁽¹⁾ and then Landed
 after a grate Deale of Dificalty
 the tide Runing very Raped
 and the same Day Traveled aboute
 5 mils and then Campt this Day Coll^o
 Munckton sent a frenchman with a
 Letter to me and he wrote to me he
 had News from Halifax and he gave
 me furtther orders which I was not
 to open till I come up with Cap^t
 Lewis who went 2 Days before me
 march up the River macan aboute
 9 mils wher we found Exculent marsh*
 and in sum plases 3 or 4 miles wide with
 Large improvments* and the best of
 Foule meadow Grass up to a maⁿ's midle
 then Crost the River and Traveled abote
 N E aboute 3 mils upon the same marsh
 and then steard East and Traveled about 4
 mils upon upland* and then Campt

7th

8th

then marcht aboute Day light from
 the Camp and Traveled upon good upland
 and fine timber 15 miles and then Campt
 about Sundown

(1) The usual route from Chignecto to Cobequid was by way of the Macan river, which lies east of the river Hébert. The junction of its West branch marked the limit of the tide. Willard, however, went up the river Hébert as far as the boats could go, and then marched southeast towards the West branch of the Macan river, then followed this and continued along the usual trail, towards Minas Basin.

compagnie, à titre d'officiers. Il y avait 100 soldats, 3 sergents, 3 caporaux et 2 tambours. Nous avons quitté le fort à pied vers 9 heures du matin et tous les hommes étaient de bonne humeur. 2 Français m'ont servi de guides. Nous avons marché environ 2 milles et navigué à peu près 9 milles pour nous rendre à la rivière Hébert+ et il fut très difficile de descendre à terre à cause du puissant courant de la marée. Nous avons parcouru encore 15 milles avant de dresser le camp. Aujourd'hui le colonel Monckton a envoyé un Français me porter une lettre pour m'informer qu'il a reçu des nouvelles d'Halifax et me remettre des ordres que je ne dois pas décacheter avant d'avoir rejoint le capitaine Lewis qui me devance de deux jours.

Le 7^e Nous avons remonté la rivière Macan+ à pied sur environ 9 milles et avons trouvé là-bas d'excellents marais larges de 3 ou 4 milles par endroits avec de grandes améliorations* et un excellent pâturage où l'herbe nous arrivait à la taille. Ensuite, nous avons traversé la rivière, voyagé à peu près 3 milles vers le N.E. sur le même marais et parcouru encore 4 milles vers l'est sur les hauteurs* avant de camper.

Le 8^e Nous avons levé le camp à la pointe du jour, voyagé 15 milles sur les hauteurs et dans des forêts de bon bois, puis campé vers la tombée du jour.^{mm}

^{mm} Les descriptions de ce genre abondent dans les écrits des miliciens de la Nouvelle-Angleterre et démontrent que ces expéditions militaires avaient aussi pour but d'observer les terres qu'on espérait un jour exploiter (cf. Anderson, 71).

August y^e 9: 1755

This Day Rayleed the party att 4 oClock
and march on aboute south upon a
Large streem ⁽¹⁾ aboute 3 mils and Eight
a Clock Cum upon menas bay and thn
Traveled abote 2 mils upon marsh Land
and saw tow Houses upon the North side
of the River and then Come to the
opening of the bay to a plase Called
the Black hils ⁽²⁾ in the North side of
the Bay the Bay here is abote 6 Leags
wide and thn marcht along the
Beach wher the Banks wer nigh* 100
feet high the tide makeing such
a Roaring I sent forward one of the
french men to to Know wether we
Could pas a pinte ⁽³⁾ of Land that Run
into the seae he went forward before
the party a mile and Reternd much
Supprisd the tide Coming So fast
and ^{he} told me that if we ^{did} not hury
Back we should be all Drowned
I ordered the party to Return back
as fast as the ⁺ Could the men being
frighted Traveled as fast as posible
We was oblige to Travell 2 mils before
we Could Escape the tide and before We
got to the upland where ^{we} Could gett up
the Banks was oblige to waid in the
Reare up to their midles and Just Escape
be^{ing} washed away and when Come to this

*they.

(1) Moose River.

(2) Black Isles or Iles Noires in an old French map. The modern name being The Brothers. The French name was evidently derived from the color of the black basalt of which they are composed. They lie somewhat west of the mouth of Moose River. They are not to be confounded with the Five Islands (Iles Rouges) lying farther east towards Red Head.

(3) This high promontory is now known as Read Head.

Le 9 août 1755

Aujourd'hui nous avons rassemblé le parti à 4 heures et marché vers le sud jusqu'à un grand ruisseau. À huit heures, et à peu près trois milles plus loin, nous sommes arrivés à la baie Des Mines. Nous avons ensuite parcouru deux milles sur des marais et aperçu deux maisons sur la rive nord de la rivière. Nous sommes arrivés à une ouverture au nord de la baie à un endroit dénommé Iles Noires.+ Ici, la baie est large de 6 lieues. Nous avons ensuite longé la plage où les bancs de sable atteignaient presque 100 pieds de hauteur et où la marée rugissait avec une telle force que j'envoyai un Français découvrir si nous pourrions traverser une pointe de terre qui s'avavançait dans la mer. Il alla un mille au devant du parti et revint très étonné de voir la marée monter si vite. Il dit que si ne ^{faisions} pas vite demi-tour nous serions tous noyés. J'ordonnai au parti de faire marche arrière sans tarder. Les hommes effrayés marchèrent aussi vite qu'ils le purent. Nous dûmes parcourir ainsi 2 milles pour échapper à la marée et monter sur les hauteurs d'où ^{nous} pourrions escalader les bancs. Ceux qui fermaient la marche étaient dans l'eau jusqu'à la taille et ont failli ^{être} emportés par le courant.

Plase sum of the men very much fatigue
and att this plase by the best observati
:on the tides rise 80 foot here I Tarried
till aboute 4 oClock in ^{the} afternoon I march
on aboute 5 miles and a half ^{upon the Bank} to a plase
Called Canomi⁽¹⁾ wher we found 2 french
familys and Severall Houses Deserted
and got their about 10 oClock att
Night wher the french was very Kinde

August 10: Sunday

this morning marcht from this velege Upon
Marsh aboute 9 miles to vilege Coled
pintepeak⁽²⁾ In Cobequid a Large numbe
of Inhabitants Staid their and Refrshed
our selves and marcht on aboute 7 mils
to another vilege to an old french mans
house and their Loged wher we was
Kindly Entrtaind with milk and
Buter

*"with" evidently omitted.

(1) Economy.

(2) Modern Portapique. On an old French map it is Portepic, after the Port-epic
meaning porcupine.

En arrivant ici, quelques hommes étaient épuisés.
On a observé que les marées peuvent atteindre
80 pieds en cet endroit. Je me suis attardé
ici jusqu'à 4 heures ^{de} l'après-midi puis
j'ai marché environ 5 milles et demi ^{sur le banc}
jusqu'à un endroit dénommé Economy.³⁶ Nous avons
trouvé là-bas 2 familles françaises et plusieurs
maisons abandonnées. Nous sommes arrivés vers
10 heures du soir et les Français furent très aimables.

Le 10 août dimanche

Ce matin nous avons quitté ce village et
parcouru 9 milles sur les marais jusqu'au
village dénommé Portapique.+ Le village de Cobequid
a de nombreux habitants. Nous y sommes restés
pour nous rafraîchir puis nous avons marché
encore 7 milles jusqu'à un autre village,
à la maison d'un vieux Français qui nous a hébergé
et aimablement offert du lait et du beurre.

Notes

1. Cf. de Charly, «Hiver de 1755 à 1756» *Relations et journaux*, Collection des manuscrits du maréchal de Lévis, 1889, 42. «...ils avoient amassé des provisions pour l'entrée de la campagne prochaine...» J'ai traduit «*intended expedition*» par «campagne prochaine», car cette expression, tirée d'un journal militaire français contemporain de celui de Willard, situe d'emblée le lecteur dans un contexte militaire. Une «expédition» n'est pas toujours militaire, tandis que dans le contexte du 18^e siècle, une «campagne» l'est forcément.
2. Le contexte anglais indique que «supt» et «Dineed» signifient respectivement prendre le repas du soir et le repas du midi. Au 18^e siècle, c'est aussi le sens qu'on donne aux verbes français «souper» et «dîner». (Cf. Pothier, *Course à l'Acadie*, 1982, 139, et le *Nouveau dictionnaire françois*, Lyon, 1792 : 536, 390.) Puisque cet usage subsiste au Canada français et que les verbes «souper» et «dîner» partagent la forme et le sens des verbes «sup» et «dine», j'ai cru bon de les adopter dans la traduction.
3. Cf. Pothier, 163. «... pour les besoins du service, la somme 40^l» J'ai adopté le terme employé par Duvivier dans les comptes de sommes dues aux Acadiens, car les équivalents de «reckoning» proposés par les dictionnaires bilingues (compte, estimation) ne sont pas utilisés dans les textes parallèles français.
4. À cette entrée et à l'entrée du 7 juin, la date n'est pas inscrite en marge. Elle demeure néanmoins distincte de la phrase qu'elle précède.
5. Je n'ai pas pu trouver le sens du mot «C^dy» qui apparaît dans ce passage du texte anglais. Je l'ai donc omis.
6. Cf. Pothier, 67. Duvivier inscrivait comme suit la date en marge de son journal : «Le 13^e». Je me suis inspirée du journal de Duvivier, car, comme Webster, Pothier a cherché à reproduire le format du manuscrit original dans sa transcription. De plus, le petit «^e» rappelle les petits caractères qui suivent les chiffres dans les dates du journal de Willard.
7. J'ai traduit le terme anglais «provisions» par «vivres» ou «provisions» selon le contexte. En général, les textes parallèles français parlent de «vivres» quand il s'agit de nourriture, et de «provisions» quand il s'agit de tout ce qui sert à l'entretien des troupes. Voir aussi les définitions de «vivres» et de «provision» dans le lexique.

8. Cf. de Fiedmont, «Journal de l'attaque de Beauséjour» *Relations et journaux Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, 1889, 52, 55. La phrase «Nothing Remarkable» revient souvent dans le journal de Willard. De façon analogue, de Fiedmont inscrit «Rien de nouveau» aux dates où aucun incident n'est rapporté dans son journal. Il me semble que l'expression «Rien de nouveau» s'harmonise mieux au langage simple de Willard que l'expression «Rien de remarquable» qui n'est d'ailleurs pas très courante.
9. Un rédacteur anglais m'a expliqué que le symbole «&c» qui apparaît dans le journal de Willard veut simplement dire «etcetera». J'ai traduit cette abréviation anglaise par l'abréviation française «etc.» qui était déjà d'usage au 18^e siècle. (Cf. «etcoetera», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792.)
10. Dans le contexte militaire, les termes «habits» et «uniforme» sont synonymes. J'ai préféré traduire «clothes» par «habit» car à la différence du terme «uniforme», «habit» a aussi un sens plus général, tout comme le terme employé par Willard (clothes). De plus, on le retrouve dans les textes parallèles français. «Robert Roger, qui les commandait, y laissa son habit, sa commission & ses instructions pour mieux fuir.» (Cf. Pouchot, tome 1, 92)
11. Je n'ai pas trouvé le terme «general training» dans les textes parallèles anglais ou les dictionnaires. Dans le contexte de ce journal, on devine cependant qu'il s'agit d'un grand rassemblement qui regroupe les nombreuses troupes qui ont pris part à cette importante expédition militaire.
12. Cf. Pothier, 65. «Le 29^e juillet dernier je pris mes ordres de monsieur Duquesnel (...) et mis à la voile dans la gouallette du Roy ...» J'ai repris l'expression «mettre à la voile» qui est toujours d'usage parmi les marins, car elle situe le texte dans un contexte maritime.
13. Le passage suivant du texte anglais se prête à deux interprétations : «orders Came on Board for us to sail this Next Day fair weather». Soit que Willard a reçu l'ordre de partir le lendemain (this Next Day), soit qu'il a reçu l'ordre de partir dès que le climat serait favorable (this Next Day fair weather). Puisqu'il ne part ni le lendemain, ni à la première journée de beau temps (le 29 avril) les deux interprétations sont possibles.
14. Le texte de Willard dit «we past the Casel and then came Down 12: or 14 and Dropt anchor». Si on regarde la carte de l'ancien port de Boston, il est clair que les chiffres (12, 14) doivent désigner des unités de distance, dans ce cas, fort probablement des «rods», car la distance entre Castle Island

et Deer Island n'est pas grande. Bien que j'aie converti cette mesure anglaise en «toises» partout ailleurs dans la traduction, je ne l'ai pas fait ici, car les textes parallèles français emploient la brasse, plutôt que la toise, pour parler de distances en mer. Puisqu'un «rod» vaut environ 3,3 «brasses», 12 ou 14 «rods» valent 39,6 ou 46,2 brasses que j'ai traduit par «40 ou 45» pour conserver la teneur vague du texte de Willard.

15. Parce que l'aumônier (Monsieur Philips) n'est pas mentionné, et que le thème du discours n'est pas spirituel, on pourrait croire que les troupes ont assisté à une simple exhortation militaire. Mais n'oublions pas que cette assemblée a lieu le dimanche et que la teneur des sermons de l'époque n'exclut pas du tout ce genre de thème. Dans ses sermons, l'aumônier de la Nouvelle-Angleterre louait souvent les vertus militaires. (Cf. Anderson, 254-262.)
16. Cf. Pothier, 71. «je menay la troupe et la mis en bataille à la porte de la paroisse où j'entendis la Messe et fut très satisfait de l'exhortation que fit monsieur Maillard...» Ce texte français m'a suggéré le verbe «exhorter» qui relie, sans prolonger le texte, les deux idées exprimées dans ce passage du journal.
17. Cf. Pouchot, tome 1, 25. «La flotte resta en rade jusqu'au 3 Mai, contrariée par les vents, qui ayant soufflé ce jour là du N.N.E. sur les huit heures, le général fit signal d'appareiller.» Comme en font foi les textes parallèles, les auteurs français employaient aussi des abbréviations pour les points cardinaux. Cette convention survit dans les deux langues.
18. Cf. Pothier, 121. «Les habitants de tout sexes venoient au camp comme d'ordinaire pour y entendre la Messe. Mons^r de Gannes dit à messieurs Maillard et Le Loutre ...» Pour préserver un trait typographique du titre «M^r» dans l'entrée du TD, j'ai emprunté à un texte parallèle français.
19. Ailleurs dans ce texte, j'ai traduit «gun» par fusil, mais le contexte indique qu'il s'agit ici d'un canon. (Voir définition sous «gun» dans le lexique.) Comme à l'entrée du 19 mai, le commodore donne ici le signal de départ à toute la flotte.
20. Webster indique en note que «pudden pinte» désigne vraisemblablement un endroit dénommé «Pudding Point» juste au nord de Deer Island. Or sur une carte ancienne, cette péninsule s'appelle «Pullen Point». J'ai donc retenu «Pullen Point» plutôt que le toponyme proposé par Webster.

21. Voir la note 14. J'ai ici converti les «rods» en «brasses» plutôt qu'en «toises» parce qu'il est question d'une distance en mer.
22. Peut-être Willard parle-t-il de la providence quand il utilise l'expression «through favour we are well». C'est l'interprétation la plus plausible de ce passage.
23. Le *Grand Robert* donne comme vieux sens de «fonte» : «Alliage à base de cuivre». Les textes historiques et parallèles ne parlent que de «canon en fonte de fer» ou de «pièce de fonte». J'estime que ce sont les équivalents français de «brass cannon».

Cf. Mention, *L'armée de l'Ancien Régime de Louis XIV à la Révolution*, 1900, 175. «Enfin l'artillerie de côtes aura les canons de 36, de 24, de 16 et de 12, en fonte de fer, les mortiers en bronze de 12 et de 10.

Cf. Pouchot, *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale*, tome 1, 43. «On leur prit deux pièces de 12, 4 de 6 de fonte, 4 aubuts, 12 mortiers...»

24. Pouchot parle toujours de fusils dans ses mémoires, jamais de mousquets, bien qu'il emploie souvent les termes «mousquetade» et «mousquetterie». Le fusil existait déjà à l'époque et commençait à faire concurrence au mousquet (Cf. Mention, 254-55).
25. Si on se réfère aux cartes, on constate que le «creek» dont parle Willard est en fait la rivière Missequash. Puisque «creek» a donc le sens américain de rivière, on ne peut le traduire par «crique» qui veut dire en français «Enfoncement du rivage où les petits bâtiments peuvent se mettre à l'abri.» (Cf. *Le Petit Robert*, 1988).
26. La syntaxe de Willard complique l'interprétation de ce passage. Faut-il accorder plus d'importance au premier «with» dans cette entrée ou au deuxième? (This morning I was ordered to guard the vssells with a boute 60 men that was Coming up ^{the} Crick with Provitions against the Camps which is aboute 2 mils from wher we Landed). Les soixante soldats accompagnaient-ils les vaisseaux ou Willard? La réponse se trouve dans le journal de Fiedmont qui rapporte les mêmes événements (Cf. de Fiedmont, 22). «Les bâtiments de transport anglais commencèrent à remonter la rivière, pour aller décharger au pont qu'ils avoient construit ... MM. de Baralon et de Boucherville, avec un détachement d'habitants, furent sur le rivage tirer sur ces bâtiments à la faveur de quelques levées. Ces mêmes bâtiments tirèrent du canon sur eux, et il vint un gros détachement des ennemis qui bordèrent la rivière de l'autre côté pour empêcher que nos gens ne les troublassent

dans leur navigation et leur débarquement.» Willard et ses hommes formaient sans doute le «gros détachement des ennemis» dont parle Fiedmont.

27. Cf. Pouchot, tome 1, 57. «On travailla tout l'hyver au nouveau fort avec toute l'assiduité possible.» J'ai été tentée d'introduire un équivalent tiré d'un des textes parallèles qui décrit un scénario semblable mais je craignais de m'écarter ainsi du vocabulaire simple et parfois vague de Willard.
28. J'ai traduit «shels» par «obusier» plutôt que par «obus» pour maintenir un parallèle entre «obusier» et «mortier à la cohorn» qui sont tous les deux des types d'armes, plutôt que des types de projectiles.
29. Willard parle de «cowhorns» comme s'il s'agissait de projectiles, mais aucune source française ne reconnaît ce sens au mot français «cohorn». Puisque les dictionnaires anglais et les textes parallèles indiquent qu'il s'agit plutôt d'un type de mortier, j'ai traduit ce mot par le seul terme retrouvé dans les textes parallèles français, c'est-à-dire par «mortier à la cohorn».
30. Dans ce passage du journal de Willard, «bond» veut probablement dire «boned» et «poor» a probablement le sens de «poorly», c'est-à-dire «malade» ou, comme je l'ai traduit, «en très mauvais état».
31. L'absence de ponctuation complique l'interprétation de ce passage mais je suppose qu'il s'agit ici du sang d'autres combattants qui ont parvenu à s'enfuir.
32. Puisque cinquante troupes forment un renfort de 250 soldats, je suppose que «troupe» a ici le sens d'une unité de cinq soldats. Voir l'ancienne définition de «troop» dans le lexique.
33. Quand Willard emploie le terme «parade» pour désigner l'endroit où les troupes se rassemblent, je l'ai traduit par «place». Quand il l'emploie pour désigner l'exercice militaire, je l'ai traduit par «parade». Voir les définitions de «place» et de «parade» dans le lexique.
34. Dans ce passage, Willard a sans doute voulu écrire «this day being fair» plutôt que «this Day being Far».
35. Voir la définition de «bulrush» qui, dans l'expression «hang his head down like a bulrush», doit vouloir dire «faisait mine d'être très fragile en baissant la tête». Willard, qui semble mépriser ce comportement, se moque de Brigham, ou lui reproche peut-être sa faiblesse. C'est pour conserver l'image d'un

homme faible ou fragile qui baisse la tête (comme un cane) que j'ai choisi de traduire par une métaphore française qui emploie, elle aussi, une image naturelle.

«Caner, faire la cane», *La puce à l'oreille*, 1978 : (...) Mais c'est encore Furetière qui explique le plus délicatement l'origine de l'expression : «On dit aussi qu'un homme fait la cane; pour dire qu'il recule par lâcheté dans les entreprises périlleuses, ou qu'il manque à ce qu'il s'étoit vanté de faire, à cause que les canes sont si timides, qu'elles baissent la tête en passant par une porte, quelque haute qu'elle soit.»

36. Willard ne déforme pas seulement les noms français. Il écrit ici «Canomi» plutôt qu'«Economy».

PARTIE III

CHAPITRE 3

Cadre méthodologique

La traduction du journal de Willard a exigé une méthodologie assez rigoureuse. À l'étape de l'appréhension du texte, je me suis penchée d'abord sur les éléments textuels du journal, tels le lexique et la syntaxe pour en dégager le sens. Pour combler les lacunes d'une analyse purement linguistique, j'ai ensuite examiné le contexte d'énonciation du texte. Pour décider comment traduire un texte ancien, je me suis interrogée non seulement sur la fonction et le destinataire du texte et de la traduction, mais aussi sur le statut d'un texte qui provient d'une autre époque. Dans la mesure où cela intéresse l'historien, j'ai tenté de préserver les éléments du texte qui nous renseignent sur l'auteur. Tout au long de ma démarche, j'ai exploité divers outils de traduction aptes à résoudre les différents types de problèmes auxquels j'ai dû faire face.

Dans la traduction du journal de Willard, les problèmes courants de la traduction sont accompagnés des difficultés inhérentes à la traduction des textes anciens. En effet, chaque fois que nous nous penchons sur un texte du passé, nous faisons une lecture diachronique. L'histoire même, comme le signale Steiner,¹ est un acte de parole, un emploi sélectif du

¹ Steiner, G. *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Éditions Albin Michel, 1978, 39.

passé. En fait, l'histoire n'a aucune vie indépendante de la langue et de la foi que nous prêtons à ces actes de parole. Nos souvenirs sont conditionnés par autant de conventions individuelles et culturelles, et chaque culture construit son histoire avec un code sémantique et une conjugaison du passé qui lui sont propres. Les historiens ont bien conscience que les conventions du récit et de la réalité implicite dont ils s'inspirent sont fort fragiles. D'une part, comment doivent-ils interpréter et traduire les sources si la langue est en mutation perpétuelle? D'autre part, comment peuvent-ils établir avec certitude ce que le texte voulait dire à l'époque où il a été rédigé?

Ce sont les mêmes questions que j'ai dû me poser en traduisant le journal de Willard. Ce journal, qui provient d'une époque antérieure, est ancré dans une certaine structure diachronique. Une lecture approfondie tentera de restituer la valeur et l'intention du texte à l'intérieur de cette structure. «Le traducteur, nous dit Warwick, doit faire plusieurs lectures de son texte, celles qu'il imagine à l'époque de l'auteur et celles qui semblent s'imposer à notre époque.»²

² Warwick, J. «Le dilemme du traducteur d'oeuvres anciennes», *La traduction : l'universitaire et le praticien*. Ottawa, Cahiers de la traductologie n° 5, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 141.

1. Dictionnaires

L'examen attentif du lexique est important dans ces deux types de lecture. D'une part, le traducteur «hanté par la possibilité d'ambiguïté et de sens changés»³ peut consulter les dictionnaires anciens pour déterminer le sens d'un mot au 18^e siècle. D'autre part, il peut utiliser les dictionnaires actuels pour déterminer dans quelle mesure les sens ont changé et pour choisir un équivalent approprié.

Je me suis servi de plusieurs dictionnaires du 18^e siècle. Les dictionnaires anglais que j'ai utilisés sont la réimpression de 1979 d'un ouvrage publié en 1755, qui s'intitule *A Dictionary of the English Language*, et la réimpression datée de 1967 du dictionnaire *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio* publié en 1757. J'ai consulté un dictionnaire français en particulier : le *Nouveau dictionnaire françois* (composé sur le *Dictionnaire de l'Académie françoise*) publié en 1792 à Lyons. Enfin, un dictionnaire bilingue s'est avéré très utile : le *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François tiré des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ces deux langues*, aussi publié à Lyons en 1792. Ce dernier ouvrage présente une mise en parallèle particulièrement riche de la langue française et de la langue anglaise au 18^e siècle.

³ Warwick, 143.

Outre les dictionnaires anciens, je me suis évidemment servi aussi des dictionnaires actuels, qui présentent souvent le sens ancien des mots qui sont toujours en usage. Ainsi, l'acception ancienne du mot «smart» (cf. le 12 juin), c'est-à-dire «brisk or vigorous» se trouve dans le *Shorter Oxford English Dictionary*. Par contre, les dictionnaires anglais actuels ne reflètent plus le sens que pouvait avoir le mot «horse» dans le contexte de la discipline militaire du 18^e siècle. C'est seulement dans le *Dictionary of the English Language* de 1755 qu'on retrouve la définition qui nous intéresse : «A wooden machine which soldiers ride by way of punishment.» Parfois, les dictionnaires actuels nous permettent de confirmer que le sens d'un mot n'a pas changé depuis le 18^e siècle. Si, par exemple, on compare la définition française du terme «flux» du *Petit Robert* à celle du *Nouveau dictionnaire françois*, publié en 1792, on constate que la définition ancienne correspond à l'usage médical spécialisé d'aujourd'hui. Si les dictionnaires unilingues actuels s'avèrent assez utiles, les dictionnaires bilingues actuels le sont certes moins parce que ces derniers n'ont pas généralement une visée diachronique et reflètent plutôt l'usage moderne. Le *Robert & Collins*, par exemple, propose «attaquer» ou «assaillir» comme équivalents pour le verbe «waylay» et non «tendre une embûche», qu'on retrouve dans le *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François* de 1792 et qui correspond mieux aux événements que décrit Willard à l'entrée du 2 juillet.

2. Textes parallèles

Mais l'interprétation d'un texte comme celui de Willard échappe souvent aux paramètres du texte lui-même, et le traducteur doit alors se pencher sur le contexte référentiel qui l'entoure. La plupart des théories de la traduction accordent une place importante au contexte référentiel, et cela est particulièrement vrai, je crois, quand nous sommes confrontés à un texte ancien. En effet, les sources historiques et les «textes parallèles» se sont avérés essentiels à la traduction du journal de Willard. Par textes parallèles, j'entends «...two linguistically independent products arising from an identical (or very similar) situation».⁴ Selon cette définition, les journaux militaires et la correspondance rédigés par les officiers de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France durant la guerre de Sept Ans, constituent des textes parallèles idéals et nous renseignent non seulement sur le contexte référentiel du journal de Willard mais aussi sur certains éléments du lexique et de la syntaxe du 18^e siècle.

J'ai souvent consulté les textes parallèles anglais et français en tant que documents historiques pour éclairer les événements racontés par Willard dans son journal. En voici deux exemples. À l'entrée du 11 juillet, Willard raconte qu'on a ordonné que cinquante vieux, malades et estropiés soient

⁴ Snell-Hornby, M. *Translation Studies: An Integrated Approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1988, 86.

congrédiés de chaque bataillon. Cependant le lien entre cet ordre et les événements du 22 juillet n'est pas clair, car à cette dernière date Willard écrit simplement : «this Day the News was bad for New England Souldirs for they was ordered to Bring all their Chest oute of the vessels for they was Discharged from the Servis». Dans la correspondance entre John Winslow et Moncreiffe, on retrouve une série de lettres qui établit clairement que ce sont les soldats malades ou invalides qui ont été congrédiés du service. Une lettre, datée du 11 juillet, contient le passage suivant : «The Commanding officers of the New England Battallions to Give to-morrow at Twelve a return of the names of fifty of the men of Each Battallion Fitest to be Discharged.» Les lettres qui suivent contiennent des listes des soldats trouvés incapables d'assumer leurs charges. L'échange se conclut par une lettre datée du 22 juillet dans laquelle Moncreiffe ordonne que les soldats congrédiés débarquent leurs coffres des vaisseaux avant d'entreprendre le voyage de retour, qui, selon l'historien Anderson, s'effectuait souvent par voie de terre.

De même, le journal de Fiedmont aide à élucider le sens de l'entrée du 6 juin où Willard écrit : «This morning I was ordered to guard the vssells with a bouthe 50 men that was Coming up the Crick with Provitions against the Camps which is aboute 2 mils from wher we Landed». Les cinquante soldats accompagnaient-ils les vaisseaux d'approvisionnement ou Willard? C'est le journal

de Fiedmont, qui raconte les même évènements, qui nous fournit la réponse. À l'entrée du 6 juin de son journal, on retrouve le passage suivant : «Les bâtiments de transport anglais commencèrent à remonter la rivière, pour aller décharger au pont qu'ils avoient construit ... MM. de Baralon et de Boucherville, avec un détachement d'habitants, furent sur le rivage tirer sur ces bâtiments à la faveur de quelques levées. Ces mêmes bâtiments tirèrent du canon sur eux, et il vint un gros détachement des ennemis qui bordèrent la rivière de l'autre côté pour empêcher que nos gens ne les troublassent dans leur navigation et leur débarquement.» Willard, accompagné de cinquante soldats, dirigeait sans doute le «gros détachement des ennemis» dont parle Fiedmont.

Par ailleurs, l'étude des textes parallèles anglais m'a familiarisée avec l'anglais du 18^e siècle et m'a permis de comparer l'écriture de Willard à celle de quelques-uns des ses contemporains. En comparant l'orthographe de Willard non seulement aux dictionnaires anglais de l'époque mais aussi à l'orthographe de Winslow, j'ai découvert que Willard, à la différence de son supérieur hiérarchique, employait une orthographe erronée et peu uniforme, souvent inspirée de la prononciation des mots. Willard écrit par exemple «Inlestment» (cf. le 22 avril) tandis que Winslow écrit toujours «enlistment». L'orthographe «phonétique» et irrégulière du chirurgien Thomas et d'autres journaux de l'époque suggère cependant, qu'au 18^e

siècle, les normes orthographiques étaient loin d'être établies et que l'orthographe de Willard n'a rien d'exceptionnel à cette époque.

Les textes parallèles français se sont surtout avérés utiles pour traduire certains termes et idiomes anglais en l'absence d'équivalents ou d'équivalents appropriés dans les dictionnaires bilingues. Par exemple, les dictionnaires bilingues anciens et actuels ne proposent aucun équivalent pour le terme «gut», qu'on retrouve dans le passage suivant du journal de Willard : «the Ships Dropt anchor att the Gutt of anopilis». Les mémoires du Pierre Pouchot m'ont suggéré l'équivalent «goulet», dont j'ai pu ensuite confirmer le sens en consultant un dictionnaire unilingue français. D'autre part, certains équivalents proposés par les dictionnaires bilingues ne sont pas valables dans le contexte de ce journal. Par exemple, le terme «chasseur», proposé comme équivalent de «ranger» par les dictionnaires bilingues, n'est pas approprié puisqu'il désigne une formation militaire bien différente de celle dont il est question dans le journal de Willard. Ce sont les journaux militaires du chevalier de Lévis et de M. de Villiers qui m'ont suggéré le terme «découvreur» qui décrit bien mieux que «chasseur» le rôle de cette unité militaire. Il arrive que, même quand les dictionnaires proposent des équivalents valables, je donne la préférence aux termes trouvés dans les textes parallèles, car ceux-ci aident souvent à insérer le récit de Willard plus précisément dans son contexte.

Ce sont les textes parallèles français, par exemple, qui m'ont suggéré la traduction de «intended expedition» par «campagne prochaine». J'aurais pu traduire «intended expedition» par «expédition projetée» en m'inspirant des équivalents tirés des dictionnaires, mais j'ai préféré utiliser une expression tirée d'un texte parallèle français, car j'estime qu'elle situe d'emblée le lecteur dans un contexte militaire. Une «expédition» n'est pas nécessairement militaire, tandis que dans le contexte du 18^e siècle, une «campagne» l'est forcément.

3. Pouvoir de spéculation du traducteur

Toutes ces sources «externes» ont néanmoins leurs limites. Une lecture éclairée d'un texte de départ fait aussi appel au pouvoir de spéculation du traducteur⁵. En effet, c'est la synthèse de tout ce que le traducteur a assimilé au fil de sa recherche qui constitue l'outil de traduction le plus utile. Barbara Folkart affirme que pour traduire «il faut une compétence référentielle active, une compétence globalisante qui déborde les données immédiates du texte de départ».⁶ Pour discerner le sens dans une syntaxe confuse, Newmark affirme que «...he (the translator) requires a degree of creative tension between fantasy and common sense. He has the fantasy for making hypotheses about

⁵ Steiner, 35.

⁶ Folkart, B. «L'opacification et la transparence : traduction littéraire et traduction technique», *Langues et linguistique*, n° 12, 1986, 71.

apparently unintelligible passages and the common sense for dismissing any unrealistic hypothesis»⁷.

En effet, j'étais parfois obligée d'avancer des hypothèses quant au sens de certains passages du journal de Willard en m'inspirant des connaissances acquises au cours de ma recherche et de ma lecture du texte. Par exemple, à l'entrée du premier mai, quand Willard écrit «we past the Casel and then came Down 12: or 14 and Dropt anchor», parle-t-il de 12 ou 14 soldats qui seraient débarqués sur l'île ou d'une distance? C'est une connaissance de la géographie de l'ancien port de Boston qui m'a permis de déduire que les chiffres désignent probablement des distances plutôt qu'un nombre de soldats. Et quel est le sens des mots «bond» et «poor» dans le passage suivant : «he (the Indian) was supposseed to be 6 feet And 2 Inches and very Large bond but very poor»? Une familiarité avec l'orthographe de Willard et le récit suggèrent que les mots «bond» et «poor» veulent vraisemblablement dire «boned» et «poorly». Ainsi, j'ai pu déduire que Willard décrit l'Indien blessé dans ce passage. En exerçant un jugement éclairé, j'ai donc réussi à élucider les passages obscurs du journal de Willard.

⁷ Newmark, P. *Approaches to translation*, Cambridge University Press, Prentice Hall, 1988, 17.

4. Fonction du texte de départ et de sa traduction

Par ailleurs, le traducteur doit s'interroger sur la fonction et le destinataire du texte. Bühler a identifié le premier les fonctions qui ont inspiré la plupart des modèles ultérieurs, dont ceux de Jakobson et de Newmark. Les fonctions "Ausdruck" et "Darstellung" de Bühler, par exemple, correspondent en gros aux fonctions expressive et informative définies par Newmark.⁸ La fonction expressive nous renseigne sur l'auteur du message, tandis que la fonction informative nous renseigne sur son référent. Newmark reconnaît qu'un texte comporte généralement plusieurs fonctions, tout en signalant qu'il y en a souvent une qui domine. Si on s'inspire de son modèle, il ressort que le journal de Willard a deux fonctions principales. Puisqu'il est un compte-rendu militaire et descriptif dominé par plusieurs grands thèmes, il a certainement une fonction informative. Mais, dans la mesure où ce texte est un document personnel qui est rédigé à la première personne et qui contient beaucoup de «marqueurs» stylistiques, il a aussi une fonction expressive. Comme le dit Warwick, le récit de voyage français du 18^e siècle «tantôt considéré comme document ou témoignage, peut être aussi un genre littéraire répondant à ses propres impératifs.»⁹ Face aux deux fonctions du récit de voyage de Willard, le traducteur doit donc décider laquelle des deux

⁸ Newmark, 13.

⁹ Warwick, 142.

fonctions il privilégiera quand il y aura conflit entre les deux. Cette décision sera motivée par la fonction de la traduction elle-même.

En effet, il est important de distinguer la fonction du texte de départ de la fonction de la traduction, car elles ne correspondent pas toujours. Pour déterminer la fonction de la traduction elle-même, il faut d'abord identifier son destinataire. Le rôle du destinataire dans l'opération traduisante, déjà signalé par Nida, a été repris comme thème par Pergnier. Ce dernier fait ressortir l'influence importante du destinataire sur le message traduit qui «manifeste (...) par son énonciation (...) quelque chose du destinataire.»¹⁰ Et il rappelle que le destinataire de la traduction est différent de celui de l'original :

Le traducteur français d'une pièce de Shakespeare s'adresse à un public de Français du XXème siècle, non à un public d'Anglais du XVIème siècle ; cela conditionnera l'énonciation de son message. Encore ne traduira-t-il pas de la même façon selon qu'il traduira pour un public de lettrés, pour une collection universitaire ou pour le grand public...¹¹

Le traducteur doit donc déterminer quel sera son destinataire et évaluer ses intérêts et ses compétences.

¹⁰ Pergnier, M. *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, Paris, Presses universitaires de Lille, 1993, 43.

¹¹ Pergnier, 49.

La traduction du journal de Willard est destinée avant tout à l'historien unilingue francophone qui souhaite en tirer des renseignements sur le siège de Beauséjour, la déportation des Acadiens et la vie du soldat de la Nouvelle-Angleterre au 18^e siècle. En consultant un historien francophone, j'ai appris que celui-ci attend surtout de la traduction qu'elle rende possible la lecture du texte. Pour répondre à ses attentes, la traduction doit faire primer la fonction informative. Mais cette traduction vise également un autre destinataire qui est le traducteur, car ce journal militaire de 1755 pose des problèmes intéressants de traduction, qui ne sont guère discutés ailleurs. Et les attentes du traducteur vont bien au-delà d'une simple version informative.

C'est d'ailleurs pour fournir des informations différentes à ces deux types de destinataires que j'ai établi deux séries de notes : les notes à caractère historique qui visent l'historien et les notes portant sur divers aspects de la traduction (forme, choix lexicaux, idiotismes) qui visent le traducteur. Enfin, les deux types de destinataire peuvent tirer de l'information utile pour la compréhension du texte original et de sa traduction, des cartes et du lexique bilingue qui se trouvent en appendice. En dépit de ce format de présentation, il faut souligner que les problèmes d'interprétation historique et les problèmes de traduction sont souvent noués dans un rapport réciproque.

5. Démarche globale

Par ailleurs, il faut que le traducteur de Willard décide s'il va traduire «longitudinalement» ou «transversalement», c'est-à-dire dans un état de langue actuel ou dans un état de langue contemporain au texte de départ.¹² D'une part, il est difficile, voire impossible, de reproduire le chronolecte d'une autre époque, et cela risquerait d'aliéner le lecteur moderne. D'ailleurs, notre consultant historien nous a fortement encouragés à utiliser un français actuel qui rendrait la traduction plus compréhensible. Mais d'autre part, si le traducteur efface toutes les traces d'ancienneté du texte, il le dépouille des marques qui le situent dans une autre époque et qui présentent la voix de l'émetteur et la voix d'un personnage.

Pour répondre adéquatement aux attentes différentes de ces deux types de destinataires, j'ai cru bon d'adopter la démarche que Holmes dénomme «historicizing translation» ou «retentive translation» et qui consiste à conserver certains aspects du texte original sans prétendre les insérer dans l'expérience actuelle du lecteur.¹³ D'une part, à la demande de notre consultant historien, j'ai uniformisé l'orthographe, surtout

¹² Folkart, B. «Traduction et remotivation onomastique» *META* vol. 31, n° 3, 1986, 236.

¹³ Holmes, J. «The Cross-Temporal Factor in Verse Translation», *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1988, 37.

employé un français actuel et introduit la ponctuation dans la traduction. D'autre part, pour ne pas négliger les aspects expressifs du texte, j'ai essayé de restituer la voix de Willard, à la fois émetteur et personnage du journal. «Tout message manifeste par son énonciation quelque chose de l'émetteur»,¹⁴ nous rappelle Pergnier. Et selon Vidal, la voix du personnage est également importante, car elle le situe à l'intérieur d'un récit et d'une réalité sociale et historique. Étant donné que Willard n'est connu ni comme auteur ni comme personnage par le lecteur, sa compétence verbale a «pleine valeur d'informant textuel»¹⁵. Puisque, selon Vidal, la voix d'un personnage s'établit par rapport à la voix d'autres personnages et que la voix de Willard est la seule du récit, il faut aller au-delà du texte pour restaurer sa valeur différentielle. J'ai donc tenté de situer la voix de Willard en examinant des renseignements biographiques et en la comparant à la voix de ses contemporains à l'aide de textes parallèles.

6. Conclusion

La méthodologie de traduction d'un document historique comme le journal de Willard emprunte donc divers outils lexicographiques, documentaires et théoriques. Pour comprendre le sens du texte de départ, le traducteur peut employer les

¹⁴ Pergnier, 43.

¹⁵ Vidal, B. "Plurilinguisme et traduction - Le vernaculaire noir américain : enjeux, réalité, réception à propos de *The Sound and the Fury*", *TTR*, vol. 4, n° 2, 161.

dictionnaires unilingues et bilingues contemporains au texte de départ pour repérer les sens que pouvaient avoir les mots et les idiomes à l'époque, et les textes parallèles pour éclairer les évènements du récit. Pour traduire ce texte, il peut recourir aux dictionnaires anciens mais, puisque la traduction s'adresse à un lecteur moderne, il doit aussi consulter les dictionnaires actuels pour évaluer dans quelle mesure le sens de ces mots a changé et choisir des équivalents appropriés. Mais puisque les dictionnaires anciens ou actuels ne fournissent pas nécessairement les meilleures solutions, le traducteur doit souvent recourir aux textes anciens. Ces derniers suggèrent parfois des équivalents valables qui, de surcroît, aident à situer la traduction dans le contexte historique du 18^e siècle.

Quand les ressources matérielles ne proposent aucune solution aux problèmes de l'interprétation du texte de départ, le traducteur peut parfois spéculer sur le sens en s'inspirant de sa connaissance approfondie du texte et du contexte référentiel. Pour guider son interprétation, il doit identifier les fonctions du texte de départ. Et pour guider ses décisions traductionnelles, il doit identifier les fonctions de la traduction, ces dernières étant basées sur les attentes du destinataire.

CHAPITRE 4

Décisions traductionnelles

Dans le chapitre qui précède, les problèmes que pose le texte de départ ont été cernés et l'approche méthodologique exposée. Il s'agit maintenant de discuter le traitement accordé à certains problèmes plus précis de la traduction.

1. Modernisation et uniformisation

Dans le premier chapitre, nous avons signalé l'utilisation très irrégulière des majuscules et de la ponctuation, ainsi que l'orthographe peu homogène de Willard. Mais, il semblerait qu'au 18^e siècle l'usage de majuscules et de signes de ponctuation n'était uniforme ni en français ni en anglais. Bernard Pothier, qui a transcrit le journal de Duvivier (texte parallèle français), fait l'observation suivante à ce sujet :

Les caprices de la ponctuation et de l'accentuation ainsi que l'usage incohérent des lettres majuscules dans la langue écrite du 18^e siècle brisent le rythme du récit et créent souvent des difficultés de compréhension au lecteur contemporain.¹

Howard Peckham, éditeur d'un ouvrage intitulé *Narratives of Colonial America 1704-1765*, écrit en préface du journal de Lord Adam Gordon : «His journal was hurriedly written, with long involved sentences, uncertain antecedents, excessive punctuation, and inconsistencies of style».

¹ Pothier, 11-12.

Pothier et Peckham ont tous les deux décidé de rendre la compréhension plus facile pour le lecteur moderne en uniformisant ou en corrigeant l'usage des majuscules et de la ponctuation. Selon Pothier, «il a été jugé préférable de corriger la ponctuation et les accents, et d'uniformiser l'emploi des majuscules afin de réduire au minimum les distractions possibles»² De même, Peckham avoue qu'il a «édité» les récits coloniaux, et son introduction au journal de Madame Knight montre jusqu'à quel point ce travail de révision peut aller : «... this editor has not hesitated to render the journal as readable as possible by correcting her original spelling and punctuation, reducing her excessive capitalization, extending some abbreviations, and occasionally straightening out her confused syntax, all in an effort to save the reader from going over the lines twice to obtain their meaning.»³ En effet, pour rendre ces documents historiques plus accessibles au lecteur moderne, ces éditeurs n'hésitent pas à substituer une orthographe et une ponctuation modernes à celles des auteurs.

Une telle démarche semble convenir au texte que je traduis, car il s'agit d'un texte qui a une valeur informative importante. D'ailleurs, cette démarche est conforme aux attentes du premier destinataire de notre traduction, l'historien, pour qui la

² Pothier, 12.

³ Peckham, H. éd. *Narratives of Colonial America 1704-1765*, Chicago, Lakeside Press, 1971, 8.

lisibilité de la traduction est de prime importance. Puisque la transcription qui nous a servi de texte de départ reproduit exactement l'absence de ponctuation et l'usage des majuscules de Willard, j'ai dû assumer le double rôle de traducteur et d'éditeur.

1.1 Ponctuation et syntaxe

En ce qui concerne la ponctuation, j'ai d'abord éliminé certains traits de l'écriture de Willard, tel l'emploi des deux points (cf. le 10 et le 19 avril), car ils ne contribuent en rien au sens du texte et peuvent même faire obstacle au flot du récit. Comme les éditeurs susmentionnés, j'ai ensuite introduit de la ponctuation dans le texte, en ajoutant quelques virgules et des points à la fin des phrases.

Il est souvent facile de segmenter le texte en phrases, car les entrées du journal de Willard sont généralement brèves et simples au niveau de la syntaxe. Une «phrase» comme «Sunday all the people went to Church», par exemple, est facile à reconnaître dans le texte de départ et ne change pas dans la traduction, sauf qu'on marque sa fin par l'ajout du point.

D'autres passages, cependant, sont plus longs et confus et exigent une intervention plus active de la part du traducteur. Selon Warwick, qui a traduit des écrits de la Nouvelle-France, la

longueur des phrases est une caractéristique de toutes les relations de voyage du 18^e siècle.

Une difficulté constante dans la traduction de tous ces écrits, c'est la longueur des phrases. Il n'est pas rare de trouver une douzaine de propositions dans une seule phrase (...) le plus souvent, il suffit pour le lecteur moderne de donner des phrases nettement plus courtes, mais toujours assez longues pour donner l'illusion de lire ce style qui doit sembler presque un style de conversation ou de narratif oral.⁴

Si on examine le passage suivant du journal, on constate qu'il comporte 39 mots et quatre occurrences de la conjonction «and».

This Day I Left Lancaster
Marcht aboute 9 oClock with 50
men and Come to the Widow Stevens
and Refreshed y^e men and then went
to Concord and supt att Rows aboute
sun sett the Reconing was L 6 pound

La traduction éclaire la chronologie des événements en divisant ce passage en trois phrases, qui correspondent aux trois étapes du voyage de Lancaster à Concord, et explicite ainsi des rapports qui sont sous-entendus dans le texte de départ pour en faciliter la lecture.

Ce matin j'ai quitté Lancaster vers 9 heures
en compagnie de cinquante hommes.
En arrivant chez la veuve Stevens les hommes
se rafraîchirent et nous allâmes ensuite à
Concord. Vers la tombée de la nuit nous avons
souppé chez Rows pour la somme de 6 livres.

1.2 Orthographe

La décision d'uniformiser l'orthographe découle non seulement de l'exemple de Pothier et de Peckham, mais aussi de la nature des mots mal orthographiés. Ceux-ci sont souvent des noms

⁴ Warwick, 145.

de personnes et de lieux. Puisque je traite le journal comme document historique, il est indispensable que ces noms propres soient faciles à repérer. En effet, pour le lecteur qui les reconnaît, les noms propres insèrent le texte dans un cadre historique à la fois précis et large. À la différence du texte fictif, où le nom propre est parfois chargé d'une valeur connotée, le nom propre dans le journal de Willard a plutôt la valeur de référent historique. En ce sens, l'observation suivante s'applique au journal de Willard :

Le plus souvent, c'est en tant qu'indice d'une appartenance sociale ou géographique que le nom propre ordinaire s'intègre aux structures signifiantes du texte (...) même en dehors de toute attache romanesque, le nom propre véhicule, comme connoté minimal, des informations sur le sexe, la nationalité, éventuellement le statut socio-professionnel, voire l'âge de son référent.⁵

Ainsi, les toponymes comme Lancaster et Boston nous renseignent sur les origines et les allégeances de l'auteur, tandis que les noms de personnes comme Rouse et Monckton nous rappellent que le récit se déroule dans une armée anglaise.

Mais les noms propres ne sont pas toujours simples à identifier chez Willard, car il ne met pas systématiquement une majuscule au début des noms et utilise souvent une version déformée des noms de lieux. D'ailleurs il déforme aussi bien les noms de lieux anglais que les noms de lieux français. Donc,

⁵ Folkart, B. *Le conflit des énonciations, Traduction et discours rapporté*, Cadiac, Les Éditions Balzac, 1991, 236.

cette déformation ne semble pas être un indice important quant à son rapport d'étranger vis-à-vis de la culture française. Vu l'importance historique des noms propres j'ai cru bon d'uniformiser, comme Pothier et Peckham, l'emploi des majuscules au début des noms propres et de les orthographier correctement et uniformément.

2. Conservation des traces d'ancienneté

Tout en modernisant certains aspects textuels, j'ai parfois retenu la saveur du 18^e siècle en ayant recours à des textes parallèles français contemporains au journal de Willard. Ma démarche correspond donc à ce que Holmes appelle «historicizing translation». Selon ce dernier, deux choix se présentent au traducteur face au texte ancien :

The choice in each individual case may be to attempt to retain the specific aspect of the original poem, even though that aspect is now experienced as historical rather than as directly relevant today; this approach might be called "historicizing translation" or "retentive translation". Or the choice may be to seek "equivalents" (which are, of course, always equivalent only to a greater or lesser degree) to "re-create" a contemporary relevance, an approach that could be called "modernizing translation" or "re-creative translation".⁶

Puisque le journal de Willard est traité comme document historique, sa traduction ne prétend nullement actualiser le récit. Elle est plutôt une traduction «historisante». Malheureusement, Holmes ne se penche pas sur les aspects du texte ancien à retenir dans une traduction «historisante» rédigée dans

⁶ Holmes, 37.

la langue actuelle. Mon traitement du lexique et des idiotismes peut nous renseigner à cet égard.

2.1 Lexique

Nous avons déjà vu, au chapitre 3, que le sens ancien de plusieurs mots est retenu par les dictionnaires actuels et que le lecteur de la traduction est par conséquent en mesure de comprendre une bonne partie du vocabulaire et des expressions françaises du 18^e siècle. Ces mots et expressions peuvent donc être repris dans la traduction dans leur usage désuet, pour conserver des traces d'ancienneté, sans faire grand obstacle à la compréhension du lecteur. J'ai utilisé, par exemple, le verbe français «se rafraîchir» dans son sens ancien de manger ou boire pour traduire le verbe anglais «refresh» (cf. le 9 avril).

D'autres termes situent le texte dans un passé plus précis en désignant des réalités particulières à une époque. Prenons, à titre d'exemple, des mots comme «brigantine», «top sail» et «common». Quand ces réalités ont été partagées par la culture française du 18^e siècle, j'ai choisi de les rendre par les mots français de l'époque. J'ai ainsi traduit le mot anglais «common» par «commune» plutôt que par un équivalent actuel tel que «pâturage», car celui-ci ne désigne pas la réalité historique qu'est la commune au 18^e siècle. Pour assurer, cependant, que le lecteur comprendra ces termes ainsi que le sens ancien des termes toujours vivants, j'ai cru bon de les définir dans un lexique.

2.2 Monnaies et mesures

Que faire cependant quand Willard parle de monnaies et de mesures qui désignent des réalités particulières à la culture anglaise et qui ne correspondent pas aux mesures françaises du 18^e siècle? Faut-il convertir les «shillings» et les «rods» en espèces ou en mesures françaises du 18^e siècle ou d'aujourd'hui? Ici, ce sont la fréquence de ces termes dans le texte et la familiarité de l'historien francophone avec les termes anglais qui ont influencé ma démarche.

Puisqu'il n'est question de monnaies qu'une fois dans ce segment du journal de Willard et que le «shilling» est une réalité qui n'a disparu que récemment et qui peut donc être reconnue même par le lecteur français, j'ai conservé le mot «shilling» dans la traduction. Cela ne fait pas obstacle à la compréhension et aide à insérer le journal dans un contexte culturel et historique précis.

Il en est autrement, cependant, des mesures terrestres et maritimes qui reviennent souvent dans le journal de Willard. Si le traducteur les convertissait en mètres, par exemple, la traduction du journal s'en trouverait fortement actualisée, ce qui irait à l'encontre du traitement accordé aux termes tels que «brigantine» et «top sail». Par souci d'uniformité, j'ai donc décidé de recourir aux mesures anciennes. Le lecteur n'est peut-être pas plus familier avec la valeur d'une «toise» que celle

d'un «rod», mais il reconnaît sans doute aussi aisément la «brasse» que le lecteur anglophone le «fathom», car ces termes ne sont pas entièrement disparus de l'usage. Ici, comme dans les cas où j'ai emprunté des termes au lexique ancien, je n'aurais peut-être pas pris de telles libertés si l'usage abondant de notes m'avait été interdit. En fait, les notes et les appendices sont sans doute les caractéristiques essentielles de la traduction «historisante».

2.3 Idiotismes

Les difficultés de traduction ne se limitent pas au seul choix de mots. En effet, ce sont souvent les idiotismes qui posent les plus grands problèmes au traducteur. Le premier problème est celui d'identifier les idiotismes du 18^e siècle. Pergnier observe avec justesse que «les problèmes linguistiques de la traduction sont plus souvent des problèmes d'identification des unités idiomatiques que des unités structurales. Cela est particulièrement vrai lorsque la 'langue de départ' est une langue ancienne ou exotique.»⁷ En effet, il est beaucoup plus facile de segmenter le journal de Willard en phrases que d'en identifier les unités idiomatiques. À l'entrée du 28 juillet, quand Willard écrit «Ser^t Brigham ... *hung his head Down like a bulrush*», doit-on y voir un idiotisme ou simplement un acte de parole particulier? Les dictionnaires de l'époque ne nous renseignent pas à ce sujet. Mais je crois qu'il s'agit bien d'un

⁷ Pergnier, 188.

idiotisme, car ce type de métaphore ne cadre pas avec le langage plutôt fonctionnel de Willard. Et que dire des syntagmes comme «intended expedition» ou «putt into messes»? Il s'agirait aussi d'idiotismes si l'on se base sur la définition très large que Pergnier donne à ce terme :

Que l'idiotisme se manifeste grammaticalement ou lexicalement, dans tous les cas il se manifeste comme une impossibilité de traduire analytiquement et comme une nécessité de fournir un équivalent global à un élément plus large que le monème.⁸

Si, d'une part, la difficulté d'identifier les idiotismes tient à l'ancienneté du texte, nous sommes confrontés, d'autre part, à l'absence d'idiotismes équivalents dans la langue d'arrivée, problème qu'éprouve aussi le traducteur de textes actuels. Les dictionnaires bilingues proposent des mots pour traduire «intended» et «mess», mais ces équivalents ne rappellent aucun syntagme équivalent en français. En fouillant les textes parallèles français, le traducteur trouvera parfois des contextes et des expressions semblables. Pour rendre «intended expedition», mentionné ci-dessus, j'ai trouvé l'expression «campagne prochaine» dans la *Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*. Mais je n'ai pas trouvé, dans les textes parallèles, un idiome équivalent à «putt into messes» (cf. le 11 avril). J'ai donc dû le traduire par une expression créée de toutes pièces à partir de l'équivalent du terme «mess» («que la compagnie soit divisée en plats»). Enfin, le processus pour rendre l'expression «hung his head down like a bulrush» était

⁸ Pergnier, 172.

beaucoup plus complexe : à partir d'une définition de dictionnaire, j'ai déduit que «bulrush» avait ici un sens figuré soulignant la faiblesse ou la lâcheté du soldat; un dictionnaire d'expressions françaises m'a ensuite suggéré l'expression «faire la cane» qui, en plus de partager le même sens que l'expression anglaise, contient, elle aussi, une métaphore naturelle.

3. Voix de Willard

Nous avons vu que la traduction, comme le texte original, a une fonction avant tout informative, mais elle comporte aussi des aspects expressifs qui peuvent intéresser l'historien dans la mesure où ceux-ci le renseignent sur le statut social de Willard. Afin de compenser la disparition dans la traduction de certains traits de l'écriture de Willard qui nous aident à le situer par rapport à ses contemporains, j'ai tenté, à l'aide de textes parallèles, d'identifier et quelquefois de reproduire d'autres caractéristiques de sa langue qui aident à le situer dans son contexte social. Soulignons cependant que toute conclusion relative au statut social de Willard qui serait basée sur sa façon d'écrire doit tenir des considérations présentées ci-dessous.

Les renseignements biographiques sur Willard suggèrent qu'il était un homme aisé et assez cultivé. Or une première lecture du journal nous porte plutôt à croire qu'il était un simple militaire, peu instruit ou indifférent à l'écriture. Mais il ne

faut pas oublier qu'au 18^e siècle, l'orthographe et la ponctuation n'avaient pas encore été normalisés. Un homme qui savait écrire était peut-être déjà beaucoup plus instruit que la moyenne. Une écriture comme celle de Willard suffisait amplement aux besoins du métier, car le journal et la correspondance militaires servaient d'abord à des fins pratiques. Compte tenu de ces facteurs, il est impossible d'aborder le journal de Willard avec une perception contemporaine de l'écriture, où l'orthographe et le «style» permettent de déduire une foule de choses sur l'appartenance sociale de l'auteur. C'est pourquoi j'ai dû consulter des textes parallèles pour tenter de restituer la voix de Willard dans la traduction.

En m'inspirant du modèle de Vidal, j'ai comparé le journal de Willard à des textes parallèles sur les plans phonétique, syntaxique et sémantique.⁹ Du point de vue phonétique, on constate que Willard se fie souvent à la prononciation des mots pour les épeler (Marcht, supt, Inlestmnt, Casel, Ruff). C'est un trait qu'on retrouve aussi dans le journal de John Thomas, mais qui est absent du journal de Winslow. À titre d'exemple, Willard écrit «Inlestmnt» (cf. le 22 avril) tandis que Winslow emploie toujours l'orthographe correcte.¹⁰ Comme on l'a déjà vu,

⁹ Vidal, 161-162.

¹⁰ Winslow, J. «Journal of Colonel John Winslow». *Collections of the Nova Scotia Historial Society*, vol. 3 et 4, Halifax, Nova Scotia Historical Society, 1885, 114 et 116.

l'orthographe «moderne» de la traduction fait inévitablement disparaître ces traits de l'écriture de Willard. La traduction devra donc tenter de compenser la perte occasionnée par l'emploi d'une orthographe correcte et uniforme.

Du point de vue sémantique, le journal de Willard ne ressemble ni à celui de Winslow, ni à celui de John Thomas. Willard se sert d'un vocabulaire simple et prosaïque qui se distingue fortement du langage élégant et formel de Winslow. Son journal ne ressemble pas non plus à celui de John Thomas, car il est beaucoup plus descriptif. John Thomas n'offre qu'un compte rendu très matériel de l'expédition, dénué des marques personnelles et des détails qu'on trouve dans le journal de Willard. À cet égard, c'est le journal de Duvivier qui ressemble le plus à celui de Willard. Comme Willard, il décrit ses impressions ainsi que les gens de son entourage. Quand Duvivier écrit «...une vieille mère qui me témoigna beaucoup de plaisir de me voir»,¹¹ cela rappelle le passage suivant du journal de Willard «...and gott their about 10 oClock att Night wher the french was very Kinde.»

Au niveau de la syntaxe, prise dans le sens général et vaste de «grammaire», le journal de Willard se situe entre les deux textes parallèles anglais. On imagine que Willard écrivait un peu comme il parlait : ses phrases sont soit courtes, soit

¹¹ Pothier, 68.

élliptiques, soit d'une syntaxe obscure. Chez Winslow, les phrases sont longues et la syntaxe élaborée, tandis que chez Thomas, elles sont encore plus cryptiques que celles de Willard. Pour traduire les phrases de Willard, je n'ai pas pu m'inspirer d'un texte parallèle français, car les journaux de Fiedmont et de Duvivier sont aussi plutôt formels et élégants. J'ai donc adopté des phrases courtes comme celles de Willard, en conservant les ellipses qui ne compromettent pas la compréhension du texte. Aux entrées des 10 et 18 mai, par exemple, j'ai reproduit l'ellipse du sujet «I», qui est caractéristique de nombreux passages dans le journal. J'ai traduit le passage «nothing Remarkable but begin to be sumthing un Easy» par «Rien de nouveau mais commence à être inquiet» et le passage «Expected to Saile but Disopinted», par «Déçu de n'avoir pu mettre à la voile».

En ce qui a trait à la conjugaison des verbes, il s'avère que les textes parallèles français emploient souvent le passé simple. Pour l'historien contemporain, l'usage du passé simple aide à situer la traduction dans le passé sans nuire à sa compréhension. Cependant, l'usage du passé simple donne à la traduction une certaine saveur littéraire qui est entièrement absente du journal de Willard. On notera par ailleurs que certains auteurs français contemporains de Willard (les lettres de particuliers au maréchal de Lévis, par exemple) employaient déjà le passé composé. J'ai donc utilisé les deux formes du passé dans la traduction selon les exigences du passage à

traduire. Là où les deux formes du passé pouvaient convenir, j'ai souvent choisi la forme verbale qui permettait de retenir la même longueur de phrase, mais là où l'emploi de l'un ou de l'autre n'affectait pas la longueur de la phrase, j'ai utilisé de préférence le passé composé. À l'entrée du 9 avril, par exemple, il n'est pas plus long d'écrire «j'ai quitté» que «je quittai». Bien que j'aie préféré éviter les formes plus archaïsantes du passé simple, elles m'ont parfois permis de maintenir la présentation typographique du texte original. La présentation de l'entrée du premier mai, d'une traduction contenant des verbes au passé composé et ensuite d'une traduction contenant des verbes au passé simple, illustre bien le rôle du temps verbal dans la mise en page de la traduction.

Fair this morning but Cloudy in y^e
after noon we waid anchor aboute
3 oClock and Came Down to King Roade
and gave three Whozaws when
we past the Casel and then came
Down 12: or 14 and Dropt anchor
against Dear Island
and their waite till further
orders

Beau temps ce matin mais nuageux
l'après-midi. Nous avons appareillé vers
3 heures, sommes descendus jusqu'à King Roade
et avons poussé trois hourras en
passant devant le château. Nous avons
ensuite descendu 40 ou 45 brasses et avons relâché
près de Dear Island
pour attendre les
ordres.

Beau temps ce matin mais nuageux
l'après-midi. Nous appareillâmes vers
3 heures, descendîmes jusqu'à King Roade
et poussâmes trois hourras en
passant devant le château. Nous descendîmes
ensuite 40 ou 45 brasses et relachâmes
près de Dear Island
pour attendre les
ordres.

L'exemple précédent démontre que l'emploi du passé simple permet de garder une mise en page semblable à celle du texte original. Parfois, une des deux formes du passé s'insérerait mieux dans la structure de la phrase que l'autre. À l'entrée du 20 avril, par exemple, il est plus simple de traduire l'anglais «Sunday ordered all to go to meeting» par «Je leur ai tous ordonné...» que par «J'ordonnai à tous les hommes...» En renvoyant explicitement aux «hommes» dont il est question à la ligne précédente, la première traduction a l'avantage de désigner clairement ceux qui reçoivent l'ordre (Je leur ai tous...), sans répéter le mot «hommes» dont l'équivalent est absent du texte de départ (Sunday ordered all to go to meeting).

Si, aux niveaux phonétique et syntaxique, le journal de Willard n'est pas aussi conforme aux normes du 18^e que celui de son supérieur hiérarchique, le colonel Winslow, et ressemble plutôt à celui du chirurgien Thomas, ce n'est pas le cas au niveau sémantique (qui comprend l'aspect lexical). En fait, le journal de Willard est beaucoup plus imagé et descriptif que celui de Thomas et révèle que, si Willard ne connaissait pas aussi bien que Winslow les conventions de la langue, il était néanmoins beaucoup plus perspicace et volubile que son homologue hiérarchique, Thomas.

En effet, aux niveaux sémantique et syntaxique, une certaine vigueur se dégage du journal de Willard et dénote le tempérament d'un homme d'action. Puisque l'orthographe de la traduction a fait disparaître les traits phonétiques de la voix de Willard, c'est surtout par les choix lexicaux et la syntaxe qu'elle se manifeste dans la traduction. J'ai cherché à employer un vocabulaire sobre mais imagé et une syntaxe simple et parfois elliptique comme celle de Willard. Il reste que, par souci de clarté, la traduction a sacrifié des aspects importants de la langue de Willard qui aident, dans le texte de départ, à situer Willard par rapport à ses contemporains.

4. Conclusion

Une traduction «historisante» comme celle-ci cherche constamment l'équilibre entre les fonctions informative et expressive du texte de départ et les fonctions de la traduction elle-même. Certaines caractéristiques du journal de Willard, telles l'orthographe et la ponctuation, sont sacrifiées au profit d'une lecture plus facile, conformément aux attentes de l'historien à qui est destinée la traduction. Par contre, les éléments du lexique qui désignent des réalités communes aux deux cultures en présence sont souvent retenus dans la traduction, mais encore là avec les importantes exceptions signalées à la section 2.2 de ce chapitre. Parce que l'auteur du journal lui-même intéresse dans une certaine mesure l'historien et que sa façon de s'exprimer traverse tout le texte, la traduction historisante doit tenter de l'identifier et de conserver les traits du texte original qui aident à situer l'auteur dans son contexte historique et social. Mais bien qu'il puisse recourir à certaines mesures compensatoires, le traducteur sacrifie inévitablement des traits importants de la voix de Willard à la fonction d'abord informative de la traduction.

Conclusion

La traduction du journal de Willard a posé un certain nombre de problèmes, car il s'agit d'un texte ancien. D'abord, la première question qui se pose est celle de savoir pourquoi on doit traduire un texte de ce genre. De façon générale, on peut affirmer que la traduction de textes anciens met souvent en lumière des événements historiques importants et nous offre des vignettes de la société et de la mentalité d'une époque. La traduction du journal de Willard, par exemple, peint un portrait de la vie sociale et militaire des soldats de la Nouvelle-Angleterre au 18^e siècle et offre au lecteur perspicace un aperçu de la mentalité d'un peuple naissant. Ce genre de texte mérite donc d'être traduit, même s'il constitue un vrai défi pour le traducteur.

Ce qui complique la traduction de textes anciens ce sont les liens inextricables entre les problèmes de traduction et les problèmes d'interprétation historique. Comme nous l'avons vu à maintes reprises, la solution des problèmes de traduction associés aux textes anciens passe souvent par l'interprétation historique qui met en lumière des aspects du contexte référentiel qui éclairent le sens de ces textes. Comme l'explique Steiner, c'est le traducteur qui décide quels renseignements sont pertinents à l'interprétation d'un mot ou d'un passage, et son choix est subjectif.

La délimitation du contexte pertinent (quels sont les facteurs qui peuvent influencer sur le sens de cet énoncé?) est pratiquement aussi subjective, cernée de décisions impossibles, tant dans le cas du document historique que dans celui du passage poétique ou dramatique. La signification d'une phrase ou d'un mot prononcé dans le passé ... est une sélection re-créative guidée par des intuitions ou des principes plus ou moins élaborés, plus ou moins larges et pénétrants.»¹

Mais, bien que ses choix soient subjectifs, le traducteur qui a accès à des sources convenables est sans doute en mesure de faire des choix mieux éclairés que celui qui n'en a pas. En ce sens, je crois que l'interprétation historique d'un document comme le journal de Willard est plus facile que l'interprétation d'un document très ancien, car les sources et les travaux historiques sur le 18^e siècle sont abondants.

Le deuxième facteur qui influence les ressources qui s'offrent au traducteur est la «proximité» de la langue et de la culture du texte original par rapport à la langue de traduction et sa culture à elle. «L'arabisant occidental, le traducteur d'un chant primitif, dit Steiner, voyagent les mains dans les poches. Le traducteur européen d'une autre langue européenne ... progresse(nt) en direction de (sa) source à travers des cercles concentriques de conscience linguistique et culturelle, d'information présumée, d'identification. Qui tous, évidemment, engendrent des critères de comparaison et d'analogie grâce auxquels évaluer le degré de compréhension et de transfert

¹ Steiner, 135.

possible en même temps qu'elles éclairent et explicitent le texte-source.»² En effet, le traducteur qui traduit le journal de Willard de l'anglais au français peut mettre à profit une longue tradition de contact entre ces deux langues et les cultures qu'elles véhiculent. Ce contact a mené à l'existence de réalités communes aux deux cultures, qui sont désignées dans chaque langue, ce qui facilite le passage d'une langue à l'autre. Le traducteur d'un texte ancien provenant d'une culture totalement étrangère, cependant, est souvent aux prises avec des réalités inconnues ou non désignées dans la langue d'arrivée. Il est donc obligé de recourir aux «détours» linguistiques et conceptuels pour faire passer le message.

Selon moi, la démarche adoptée pour traduire un texte ancien dépendra surtout du but de la traduction. Si son but est de reconstituer des événements historiques, elle privilégiera la fonction informative. C'est ce que j'ai fait, à la demande de l'historien, en employant une orthographe uniforme et moderne et en m'appuyant sur un ensemble de notes à caractère historique. Si, de surcroît, la traduction cherche, comme l'original, à offrir un maximum de lectures possibles, elle tiendra également compte des autres fonctions du texte. C'est ce que j'ai tenté de faire avec certains choix lexicaux et syntaxiques, qui sont expliqués dans les notes traductionnelles et dans le lexique. J'ai donc adopté une démarche polyvalente qui abandonne plusieurs

² Steiner, 333.

des aspects «anciens» du texte de départ au profit d'une lecture facile, mais qui n'efface pas toutes les traces d'«ancienneté» du texte. À l'instar de Holmes, j'appelle cette démarche «traduction historisante».

L'analyse de ma traduction permet d'ailleurs d'approfondir ce concept de traduction historisante en faisant ressortir les aspects du texte ancien susceptibles d'être retenus en traduction. D'abord, j'ai retenu la présentation typographique du texte sur la page, car j'ai trouvé que plusieurs journaux militaires du 18^e siècle empruntent le même format. Ensuite, j'ai reproduit certaines conventions d'écriture du texte original (petits caractères en haut des caractères ordinaires) pour imiter l'usage du 18^e siècle. En outre, quand le texte désigne une réalité historique partagée par les deux cultures en présence, je n'ai pas hésité à traduire un ancien terme anglais par un ancien terme français. J'ai parfois aussi emprunté des termes ou des expressions à des textes français du 18^e, quand ceux-ci aidaient à insérer la traduction dans un contexte historique précis. Même si ces aspects sont éprouvés comme anciens par le lecteur, j'estime qu'ils peuvent être conservés sans nuire à la compréhension, surtout quand on traduit un texte comme celui-ci qui provient d'une époque et d'une culture qui sont familières au lecteur de la traduction.

C'est peut-être Steiner qui résume le mieux le traitement variable de la dimension temporelle dans une traduction historisante : «... le temps considéré en traduction comme une variable déterminante, écrit-il, reflète le besoin essentiel d'invention libre, d'altérité qui est le moteur de la faculté de langage. Le traducteur ouvre les frontières à des choix nouveaux et parallèles.»³

³ Steiner, 325.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages sur la traduction

Cardy, M. «On Translating Military Memoirs». *The Jerome Quarterly* 8.2, 1993, 7-8, 15.

Delisle, J. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1980.

Holmes, J. «The Cross-Temporal Factor in Verse Translation». *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1988, 35-44.

Folkart, B. «L'opacification et la transparence : traduction littéraire et traduction technique». *Langues et linguistique*, n° 12, 1988, 59-93.

Folkart, B. *Le conflit des énonciations, Traduction et discours rapporté*. Candiac, Éditions Balzac, 1991.

Folkart, B. «Traduction et remotivation onomastique». *META*, vol. 31, n° 3, 1986, 233-251.

Hatim, B. et Mason, I. *Discourse and the translator*. London/New York, Longman, 1990.

Macura, V. «Culture as Translation». *Translation, History and Culture*. Éd. S. Bassnett et A. Lefevere. London/New York, Printer Publishers, 1990, 64-78.

Maréschal, G. «Le rôle de la terminologie et de la documentation dans l'enseignement de la traduction spécialisée», *META* 33 2:2, 1988.

Newmark, P. *Approaches to Translation*, Cambridge University Press, Prentice Hall, 1988.

Pergnier, M. *Les Fondements socio-linguistiques de la traduction*. Paris, Presses universitaires de Lille, 1980.

Snell-Hornby, M. *Translation Studies: An Integrated Approach*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Co., 1988.

Steiner, G. *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction*, trad. de l'anglais par Lucienne Lotringer, Paris, Éditions Albin Michel, 1978.

Sykes, J.B. «The Intellectuals Tools Employed». *The Translator's Handbook*. Éd. C. Picken. Dorchester, Great Britain, Aslib, 1983, 41-43.

Toporov, V.N. «Translation: Sub specie of Culture». *META*, vol. 37, n° 1, 1992, 29-49.

Vidal, B. «Plurilinguisme et traduction - Le vernaculaire noir américain : enjeux, réalité, réception à propose de *The Sound and the Fury*». *TTR*, vol. 4, n° 2, 151-188.

Warwick, J. «Le dilemme du traducteur d'oeuvres anciennes». *La traduction : l'universitaire et le praticien*. Cahiers de traductologie n° 5, Éd. A. Thomas et J. Flamand. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 141-146.

Zlateva, P. «Translation: Text and Pre-Text 'Adequacy' in Crosscultural Communication». *Translation, History and Culture*. Éd. S. Bassnett et A. Lefevere. London/New York : Printer Publishers, 1990, 29-37.

II. Ouvrages historiques

NOTE : Quand j'ai consulté la préface ou les annexes d'un ouvrage édité du 18^e siècle, j'ai placé l'ouvrage sous l'en-tête «Travaux». Quand j'ai consulté le texte ancien comme tel, j'ai placé l'ouvrage sous l'en-tête «Sources». C'est pourquoi les ouvrages de Webster sont répartis sous ces deux en-têtes.

1. Sources

«Campagne de 1755», *Mémoires de la Société historique de Montréal*, dixième livraison, Montréal, C.A. Marchand, 1900.

Charly, F. de, «Hiver de 1755 à 1756», *Relations et journaux, Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, vol. 9, Montréal, C.O. Beauchemin & fils, 1889, 53-64.

Fiedmont, J. de, «Journal de l'attaque de Beauséjour», *Relations et journaux, Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, vol. 9, Montréal, C.O. Beauchemin & fils, 1889, 7-51.

Lévis, F. de, «Journal des campagnes du chevalier de Lévis en Canada de 1756 à 1760», *Journal des campagnes, Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, vol. 1, Montréal, C.O. Beauchemin & fils, 1889, 35-87.

Villiers de, «Journal de l'expédition de M. de Villiers» *Relations et journaux, Collection des manuscrits de maréchal de Lévis*, vol. 9, Montréal, C.O. Beauchemin & fils, 1889, 68.

Lettres de divers particuliers, Collection des manuscrits du maréchal de Lévis, vol. 8, Montréal, C.O. Beauchemin & fils.

Peckham, H. éd. *Narratives of Colonial America 1704-1765*, Chicago, Lakeside Press, 1971.

Pothier, B. éd. *Course à l'Acadie, Journal de campagne de François Du Pont Duvivier en 1744*. Ottawa, Les Éditions de l'Acadie, 1982.

Pouchot, P. *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale*. Yverdon, Suisse, 1781.

Thwaites, R.G. éd. *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 1, New York, Pageant Book Company, 1959, 72.

Webster, J.C. éd. «Journal of Abijah Willard of Lancaster Massachusetts». *Collections of the New Brunswick Historical Society*, 1930, 3-17.

Webster, J.C. éd. *Diary of John Thomas, Journal of Louis de Courville*. Sackville, N.B., Public Archives of Nova Scotia, 1937.

Winslow, J. «Journal of Colonel John Winslow». *Collections of the Nova Scotia Historical Society*, vols. 3 et 4, 1885, 113-246.

2. Travaux

Anderson, F. *A People's Army, Massachusetts Soldiers and Society in the Seven Years' War*. Durham, University of North Carolina Press, 1984.

Bémus, R. *Jean Nicollet en Nouvelle France, Un Normand à la découverte des Grands Lacs canadiens (1598-1642)*, Cherbourg, Isoète, 1988.

Bird, H. *Battle for a Continent*, New York, Oxford University Press, 1965, 24-87.

Corvisier, A. *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*. Vendôme, Presses universitaires de France, 1976.

Frégault, G. *Histoire de la Nouvelle-France, La guerre de la conquête 1754-1760*, vol. 9, Montréal, Fides, 1975, 17-27.

Groulx, L. *La naissance d'une race*. Canada, Bibliothèque de l'Action française, 1919.

Mathieu, J. *La Nouvelle-France, Les Français en Amérique du Nord du XVI^e-XVIII^e siècle*. Québec, Presses de l'Université Laval, Éditions Belin, 1991, 221-239.

Mention, L. *L'armée de l'Ancien Régime de Louis XIV à la Révolution*. Paris, Société française d'éditions d'art, 1900.

Publications of The Colonial Society of Massachusetts. vol. 13, Boston, Colonial Society of Massachusetts, 1917. 54-60.

Rogers, A. *Empire and Liberty*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1974, 59-73.

Société littéraire et historique de Québec. *Mémoires sur le Canada depuis 1760 jusqu'à 1769*. Québec, Imprimerie de T. Cary & Cie, 1838.

Webster, J.C. *The Forts of Chignecto*. Shédiac, N.B., publié par l'auteur, 1930.

Webster, J.C. *Thomas Pichon, The Spy of Beauséjour*. Sackville, N.B., Public Archives of Nova Scotia, 1937.

Webster, J.C éd. *The Journal of Joshua Winslow Saint John*, N.B., Publications of the New Brunswick Museum, 1936.

Webster, J.C. éd. *Journals of Beauséjour*, Sackville, N.B., The Public Archives of Nova Scotia, 1937.

3. Cartes et atlas

Atlas historique du Canada, vol. 1, planche 42, «La Guerre de Sept Ans». Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987.

Atlas historique du Canada, vol. 1, planche 7, «La colonisation des marais». Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987.

Bowle's New Pocket Map of The Most Inhabited Part of New England, (gros plan de l'ancien havre de Boston au bas de cette carte), reproduction d'une carte qui se trouve à la bibliothèque du Congrès américain. Publié à Londres en 1780 par Carington Bowles.

«Carte réduite des Costes de l'Acadie, de l'Isle Royale et de la Partie méridionale de l'Isle de Terre-Neuve», (carte tracée par Joseph-Bernard de Chabert datée de 1754), fac-similé 77, Série de cartes publiée par L'Association des cartothèques canadiennes, Ottawa, 1972.

«Partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada», (carte tracée par Jacques-Nicolas Bellin datée de 1755), fac-similé 114, Série de cartes publiée par L'Association des cartothèques canadiennes, Ottawa, 1972.

«Partie de l'Amérique Septentrionale qui comprend la Nouvelle-France ou les Canada», (carte tracée par Gilles Robert de Vaugondy datée de 1755), fac-similé 73, Série de cartes publiée par L'Association des bibliothèques canadiennes, Ottawa, 1972.

Wilkie R. et Tager J. éds. *Historical Atlas of Massachusetts*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1991.

III. Encyclopédies et dictionnaires

1. Encyclopédies et dictionnaires anglais

American Heritage Dictionary. Boston, Houghton Mifflin Company, 1982.

Avis, W.S. éd. *Gage Canadian Dictionary*. Toronto, Gage Educational Publishing Company, 1983.

Buchanan, J. *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio*. Menston, England, Scholar Press Limited, 1967. Reprint of the 1757 ed. printed for A. Millar in London.

Encyclopedia Americana, New York, Americana Corporation, 1973, vol. 23.

Johnson, S. *A Dictionary of the English Language*. New York, Arno Press, 1979. Reprint of the 1755 ed. printed by W. Strahan, London.

Onions, C.T. éd. *The Shorter Oxford English Dictionary*. Oxford, Clarendon Press, 1973.

The Random House Dictionary of the English Language. New York, Random House, 1987.

Webster's Encyclopedic Dictionary of the English Language, New York, Lexicon Publications Inc., 1988.

2. Encyclopédies et dictionnaires français

Boulanger, J.C. réd. *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. Montréal, Dicorobert Inc., 1992.

Dulong, G. *Dictionnaire des canadianismes*. Canada, Larousse, 1988.

Huguet, E. *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. Paris, Librairie ancienne Edouard Champion, 1925.

Le Petit Larousse illustré. Paris, Larousse, 1991.

Poirier, C. et al. *Dictionnaire du français Plus*. Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1988.

Marion, M. *Dictionnaire des institutions de la France*. Paris, Éditions A. & J. Picard & C^{ie}, 1923.

Nouveau dictionnaire françois (composé sur le Dictionnaire de l'Académie françoise), 2 tomes. Lyon, J.B. Delamollière, 1792.

Robert, P. *Le Petit Robert*. Paris, Dictionnaires Le Robert, 1988.

Robert, P. *Le Grand Robert de la langue française*, 9 vol. Paris, Dictionnaires Le Robert, 1987.

Veyron, M. *Dictionnaire canadien des noms propres*. Louiseville, Canada, Larousse, 1989.

3. Dictionnaires bilingues

Atkins, B. et al. *Robert & Collins dictionnaire français-anglais, anglais-français*. Paris, Dictionnaires Le Robert, 1987.

Boyer, A. *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François tiré des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ces deux langues*. Lyon, Bruyset Frères, 1792.

Harrap's Standard French and English Dictionary, 4 vol. London, Harrap, 1972.

APPENDICES

LEXIQUE

AMÉLIORATION
(improvement)

Définition anglaise

«Improvement», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 2.
spec. +The turning of land to better account; cultivation and
occupation of land.

Définition française

«amélioration», *Le Petit Robert*, 1988 : 2° Agric. (XVIII^e) Action
d'améliorer (un sol).

Définition française

«appareiller», *Le Petit Robert*, 1988 : II V. intr. (1544). Mar. Se disposer au départ, quitter le mouillage, le port. **V. Lever** (l'ancre). « *Nous appareillâmes le lendemain pour retourner en Angleterre.* » (VOLT).

«Articals of war» : vraisemblablement «articles of war»

Contextes anglais

Cf. Anderson, 120. «Provincial soldiers consistently commented on the harsh physical punishments of the British army -- particularly so after 1756, when provincial troops who served jointly with the regulars were subject to the British Rules and *Articles of War*— the code of military justice that the provincials called "the martial law".»

Cf. Anderson, 67. «The principal gathering point for units being transported by sea to the Maritimes or to the Saint Lawrence was Boston, while regiments marching overland to serve on the New York frontier gathered at Worcester or Springfield. Mustering-in —the formal enrollment of men in units, the administration of oaths of allegiance, and the reading of the *Articles of War*— marked the first time the provincial companies existed as real military organizations.»

Définition française

«code», *Le grand Robert*, 1987 : 1. Recueil de lois, de textes ayant force loi => **Législation, loi.**

Mod. Ensemble des lois et dispositions légales relative à une matière spéciale et réunies par le législateur - *Codes de justice militaire.*

Contexte français

Cf. Mention, *L'Armée de l'Ancien Régime*, 1900, 66. «En 1776, dans une lettre au prince de Montabery, le marquis de Castries se plaint du comte de Laval ... Quand vers le même temps, le comte de Saint-Germain fit place dans ses ordonnances aux châtimens corporels, il n'eut donc pas besoin de copier le *code militaire* de la Prusse.»

Définition française

«avant-garde», *Le Petit Robert*, 1988 : 1° (XII^e; de avant et garde) Partie d'une armée qui marche en avant du gros des troupes.

Contexte français

Cf. Pouchot, tome 1, 142. «Il s'égara, & après avoir bien marché, il vint tomber entre la rivière Berne & celle de la Chute, où il se trouva entre l'armée ennemie et son avant-garde.»

«bum» : vraisemblablement «bomb»

Définition française

«bombe», *Le Petit Robert*, 1988 : (1640; it. *bomba*, du latin *bombus*). 1° Projectile creux de forme variable, rempli d'explosif, lancé autrefois par des canons, de nos jours lâché par des avions.

Définition anglaise

«bomb», *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio*, 1757 : A large hollow iron ball, charged with powder, nails &c. to be shot out of a mortar; the largest weigh about 490 pounds.

Synonyme anglais

«shell», *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio*, 1757 : 4. A bomb.

Définition anglaise

«fathom», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a measure of depth of water equal to 6 ft.

«fathom», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 1. A measure of length containing six foot, or two yards; the space to which a man can extend both arms.

2. It is the usual measure applied to the depth of the sea when the line for founding is called the fathom-line.

Équivalent français

«fathom», *Robert & Collins*, 1990 : 1 (Naut) brasse (= 1,83 m). a channel with 5 -s of water un chenal de 9m de fond

«fathom», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*, 1792 : (a measure of six feet) Brasse; mesure de marine dont la longueur est d'environ six pieds de roi.

Définition française

«brasse», *Le Petit Robert*, 1988 : 1° Ancienne mesure de longueur égale à cinq pieds (environ 1,60 m). Mar. Mesure (à peu près équivalente) de profondeur. «Nous donnâmes fond par six brasses» (CHATEAUB.)

«brasse», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : Mesure de la longueur des deux bras étendus, qui est ordinairement de six pieds.

A la mer quand on jette la sonde pour connoître la profondeur de l'eau, on dit, qu'Il y a tant de brasses d'eau, pour dire qu'Il y a tant de profondeur.

Note de la traductrice

Comme le dénotent les définitions, la brasse est employée comme mesure de longueur et de profondeur.

«brig» : vraisemblablement une abbréviation de «brigantine»

Définitions anglaises

«brigantine», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 1. orig. A small vessel equipped both for sailing and rowing, employed for purposes of piracy, espionage, landing, etc.

«brigantine», *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio*, 1757 : A kind of swift vessel at sea, made either to row or to sail.

Définitions françaises

«brigantin», *Le Petit Robert*, 1988 : (Brigandin, XIV^e; it. brigantino). Ancien navire à deux mâts, analogue au brick, gréant des huniers carrés.

«brigantin», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : Sorte de petit vaisseau à voiles et à rames pour aller en course.

(bulrush)

Définition anglaise

«bulrush», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 1440.
A book-name for *Scirpus lacustris*, but pop. applied to *Typha latifolia*, the 'Cat's Tail', and in the Bible to the Papyrus of Egypt. Also *fig.* with reference to its fragility. *fig.* We leane on the b. of our oune merits. 1646.

Définition anglaise

«block house», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a small fortification or roofed gun emplacement.

Définition française

«casemate», *Le Petit Robert*, 1988 : (1539) Abri enterré, protégé contre les obus, les bombes. **V. Fortin, blockhaus.** Casemate servant d'abri aux troupes, de magasin, de logement pour une pièce d'artillerie. Casemates d'un fort.

Contextes français

Cf. Pouchot, tome 2, 43. «Il construisit le long des faces du magasin à poudre, pour couvrir les murs & servir de casemates, un grand hangard... On y tenait les armes & les armuriers.»

Cf. Fiedmont, vol. 11, 33. «Les Acadiens ne s'occupoient plus qu'à prendre des précautions pour se garantir des bombes en se fourrant dans les casemates ...»

CHARIOT
(wagon)

Définition anglaise

«wagon», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : Br. also
waggon. a four-wheeled vehicle for transporting heavy loads.

Définitions françaises

«chariot», *Le Petit Robert*, 1988 : 1° Voiture à quatre roues pour
le transport des fardeaux.

CHARRETTE
(cart)

Définition anglaise

«cart», *A dictionary of the English Language*, 1755 : 3. A small carriage with two wheels, used by husbandmen, distinguished from a waggon which has four wheels.

Définitions françaises

«charrette», *Le Petit Robert*, 1988 : 1^o Voiture à deux roues, à limons, à ridelles, servant à transporter des fardeaux.

Définition anglaise

«chase», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 3. Pursuit of an enemy, or of something noxious.

Équivalent français

«chase», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*, 1792: Chase (at sea) Chasse; poursuite ou vaisseau chassé (...) To give a ship the chase. *Donner la chasse à un vaisseau, le poursuivre.*

Définition française

«chasse», *Nouveau Dictionnaire françois*, 1792 : Action de chasser, de poursuivre.
On dit, Donner la chasse aux ennemis, donner la chasse aux vaisseaux ennemis pour dire, les poursuivre.

Définition anglaise

«horse», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 4. A wooden machine which soldiers ride by way of punishment. It is sometimes called a timber-mare.

Contexte anglais

Cf. Anderson, 125. «About a third of the men found guilty were punished not by whipping, but by being "set upon the wooden horse" for periods ranging from thirty minutes to an hour, a punishment in which the criminal straddled the spine of two slabs of wood nailed together in an inverted V. (In some cases a musket would be suspended from each ankle to increase the victim's discomfort.)»

Définition française

«cheval», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : CHEVAL DE BOIS, est aussi une pièce de bois sur des tréteaux, laquelle est taillée en arête, ayant une tête de cheval. On s'en servait autrefois pour punir des soldats, des femmes de mauvaise vie.

«cowhorn». Vraisemblablement «cohorn».

Définition anglaise

«Coehorn, cohorn», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 1705. (f. Baron van Menno Coehoorn 1641-1704, a Dutch engineer.)
Mil. A small mortar for throwing grenades.

Définition française

«cohorn», C. Cyr, 1993 : Type de mortier du nom d'un ingénieur militaire néerlandais du 18^e siècle, le baron van Menno Coehoorn.

Contexte français

Cf. Pouchot, tome 1, 43. «On leur prit deux pièces de 12, 4 de 6 de fonte, 4 aubuts, 12 mortiers à la cohorn, leurs munitions de guerre et de bouche...»

Note de la traductrice

«Van Coehoorn», *Le Petit Larousse illustré*, 1991 : (Menno, baron), ingénieur militaire néerlandais (Britsum, près de Leuwarden, 1641 -La Haye 1704). Surnommé le Vauban hollandais, il dessina les fortifications de Nimègue, de Breda et de Bergen op Zoom.

COMMODORE
(commodore)

Définition anglaise

«commodore», *The Random House Dictionary of the English Language*, 1987 : 1. Navy. a grade of flag officer next in rank below a rear admiral. 2. Brit. Navy. an officer in temporary command of a squadron, sometimes over a captain on the same ship. 3. Navy. the senior captain when two or more ships of war are cruising in company. 4. (in the U.S. Navy and Merchant Marine) the officer in command of a convoy.

Définition française

«commodore», *Le Petit Robert*, 1988 : (1760; mot angl.; du néerl. *kommandeur*, d'o. fr. V. **Commandeur**). Officier de marine britannique ou américain qui vient immédiatement au-dessous du contre-amiral.

Définition anglaise

«common», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 3. A common land or estate; the undivided land held in joint occupation by a community.

Contexte anglais

Cf. Wilkie, *Historical Atlas of Massachusetts*, 1991, 18. «The distinctive layout of the traditional seventeenth-century New England Village - with its central, grassed *common* and its meetinghouse surrounded by homes built close together - can be traced to the needs and customs of the earliest settlers. Houses were grouped around the *common* (where all residents could graze their cattle) for, among other reasons, mutual protection against the Indians and because this was how villages were laid out in rural England.»

Définitions françaises

«Commune», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : COMMUNES, Il se dit aussi d'Une certaine Étendue de terre, où un ou plusieurs Bourgs ou Villages ont droit d'envoyer leurs bestiaux en pâturage. De grandes communes. Mener paître les troupeau dans les communes.

«communes», *Dictionnaire des institutions de la France*, 1923 : Les communes, si célèbres au moyen âge, ne sont plus guère à l'époque moderne que de chétives communautés, sans importance, sans indépendance, guettées par la ruine. Commune ne signifie même plus guère à proprement parler que les biens communaux, surtout que les terres vaines et vagues, que Colbert tenait encore à maintenir ou à faire revenir en possession des communautés «pour donner moyen aux habitants de nourrir des bestiaux et de fertiliser leurs terres par les engrais et plusieurs autres usages», mais que plus tard, on jugeait au contraire plus utile au bien commun de leur enlever : le partage des communaux et la substitution de l'exploitation individuelle à l'exploitation collective était une des réformes les plus chères aux physiocrates, et sous leur influence plusieurs mesures furent prises pour favoriser ce partage : arrêt du 10 juill. 1750 autorisant les paroisses dans les généralités d'Auch et de Pau à aliéner partie de leurs communes : édit de juin 1769 encourageant «le partage des pâtis communs accordés aux habitants par les rois nos prédécesseurs ou par les seigneurs particuliers...»

Note de la traductrice

L'extrait suivant dénote que les communes existaient en Nouvelle-France au 18^e siècle. Il est tiré d'un chapitre de l'ouvrage traitant de la période allant de 1713 à 1760.

Cf. Groulx, 221. «C'est l'époque où un certain nombre d'entre eux (les seigneurs) font s'abattre sur le dos de leurs censitaires toutes sortes de vexations. Ils commencent à vendre les concessions de terre ou à refuser des continuations en bois debout. Ils se mettent en réserve les pins et les chênes, exigent le onzième poisson, les corvées, la rente foncière pour l'usage de la commune à pacage et refusent d'accepter la monnaie de carte.»

Cependant, dès le 17^e siècle, les communes canadiennes se distinguaient des communes françaises.

Cf. Bémus, *Jean Nicollet en Nouvelle-France*, 1988, 117. «Après la disparition du système seigneurial, le village de Nicolet est devenu ce qu'en France on appelle une commune, bien qu'il n'y ait qu'un rapprochement assez lointain entre l'organisation administrative française et le découpage des paroisses canadiennes.»

«lawfull m» : vraisemblablement «Lawful Money»

Contexte anglais

Cf. Anderson, 8-9. «The sum was paid in coin, which in 1750 was used to provide a specie base for a reformed provincial currency, the *Lawful Money* that supplanted Massachusetts' grotesquely depreciated Old Tenor paper money. This measure halted the inflation that had plagued the colony for most of the century, and secured lasting support for the governor among the mercantile interests of the province.»

Définition française

«cours», *Le Petit Robert*, 1988 : III. 1° (XV^e). Circulation régulière d'une marchandise, d'une monnaie, pour une valeur déterminée. *Cours des monnaies. Cours légal, forcé.*

(crick)

«crick» : vraisemblablement «creek»

Définitions anglaises

«creek», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a short arm of a river // a small tributary or stream // (Br.) a small inlet or bay.

«crick», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : var. of CREEK.

«creek», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 1. A narrow recess or inlet in the coast-line of the sea, or the tidal estuary of a river; a small port or harbour; an inlet within the limits of a haven or port. Also transf. 2. In U.S. and British colonies: A branch of a main river, a tributary river; a small stream, or run 1674.

Définition anglaise

«ranger», *The American Heritage Dictionary*, 1982 : 2. One of an armed troop employed in patrolling a specific region. 3. **Ranger**. A member of a group of U.S. soldiers specially trained for making raids.

Explication de l'anglais

«ranger», *The Encyclopedia Americana*, 1973 : In the course of the British colonization of North America it became evident that special military units, recruited among experienced frontiersmen, were needed in the constant irregular warfare against Indian, French, and Spanish raiders. These habitually were termed "rangers." ... The best-known ranger officer of the French and Indian War (1754-1763) was Robert Rogers ... Ranger missions were normally long-range penetrations into enemy-held territory (often in winter) to collect information or destroy enemy bases. Because of the constant hardship and danger involved, they drew higher pay than other troops and usually were distinctively uniformed.

Contexte anglais

Cf. Anderson, 78-79. While a few provincials participated in "scouts," or raiding and reconnaissance patrols, these remained principally the function of Rangers, or of Indian auxiliaries.

Définition française

«découvreur», *Le Petit Robert*, 1988 : (XVI^e; «éclaireur; explorateur», XIII^e; de découvrir). Celui qui découvre.

Contextes français

Cf. Lévis, 87. «Tous les sauvages qui se trouvèrent au camp avancé, au nombre d'environ quatre ou cinq cents et une cinquantaine de Canadiens ou soldats se rendirent très promptement dans des canots d'écorce et dans quelques bateaux de secours de M. de Corbière qui faisoit toujours observer par ses découvreurs les mouvements des ennemis qui s'étoient arrêtés et attendoient le jour pour se mettre en marche.»

Cf. Villiers, 68. «J'envoie M. Marin avec M. de la Saussaye avec deux sauvages à la découverte du côté du petit lac des Onéyouts et quatre autres découvreurs pour voir si on découvroit des bateaux.»

Synonymes français

officier découvreur

Cf. Charly, 60-61. «On marcha jusqu'à midi. M. de Léry, n'ayant point de nouvelles des *officiers découvreurs*, fit partir Perthuis, interprète, avec cinq Iroquois, et leur donna des branches de porcelaine pour arrêter les sauvages étrangers ... On les joignit, ainsi que les *officiers découvreurs* partis la veille, qui n'avoient pu faire leur découverte, parce que les sauvages les avoient égarés.»

«éclaireur», *Le Petit Robert*, 1988 : I. 1° Soldat envoyé en reconnaissance. *Détachement d'éclaireurs*.

«chasseur», *Le Petit Robert*, 1988 : 3° (*Déb.* XVIII^e). Se dit de certains corps de troupes et des soldats qui les constituent. *Chasseurs d'Afrique* : corps de cavalerie légère. *Chasseurs à pied*, *chasseurs alpins* : corps d'infanterie.

«patrouilleur», *Le Petit Robert*, 1988 : 1° Soldat qui fait partie d'une patrouille.

«patrouille», *Le Petit Robert*, 1988 : (Au combat) Déplacement d'un groupe composé de quelques soldats sous le commandement d'un gradé et chargé de remplir une mission; ce groupe. *Patrouille de reconnaissance*.

(excution)

«excution» : vraiseemblablement «execution»

Définition anglaise

«execution», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 4.
Destruction; slaughter. Ships of such height and strength, that
his vessels could do no execution upon them.

Définition française

«flanc-garde», *Le Petit Robert*, 1988 : *n.f.* (fin XIX^e ; de flanc et garde). Détachement protégeant les flancs d'une troupe en marche.

Définition anglaise

«flux», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : I. spec. 1. An abnormally copious flowing of blood, excrement, etc., from the bowels or other organs. spec. An early name for dysentery.

Définitions françaises

«flux», *Le Petit Robert*, 1988 : (fin XIII^e); lat. *fluxus*
«écoulement», de *fluere* «couler». 1^o Vx. Action de couler. -
Méd. Écoulement d'un liquide organique. V. Émission, évacuation.

«flux», *Dictionnaire des canadianismes*, 1989 : Diarrhée (chez les êtres humains et chez les animaux).

«flux», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : FLUX, se dit aussi De l'écoulement des excréments devenus trop fluides, et signifie, Dévoiement. Avoir le flux de ventre. Il lui a pris un flux de ventre.

(gallent)

«gallent» : vraisemblablement «gallant».

Définition anglaise

«gallant», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2. Brave; high spirited; daring.

«nogen» : vraisemblablement «noggin»

Définitions anglaises

«noggin», *The Oxford Shorter English Dictionary*, 1973 : 1630. (Of unkn. origin.) 1. A small drinking vessel; a mug or a cup.

«noggin», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : A small mug.

Équivalent français

«noggin», *Dictionnaire Anglois-François et François-Anglois*, 1792 : (a small mug) godet.

Définition française

«godet», *Le Petit Robert*, 1988 : (XIII^e; moy. néerl. *codd* «morceau de bois cylindrique»). 1^o Petit récipient à boire sans pied ni anse. V. Gobelet.

«gutt» : vraisemblablement «gut».

Définitions anglaises

«gut», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : \\ a narrow passage of water.

«gut», *The Oxford Shorter English Dictionary*, 1973 : 5. a. A narrow passage of water 1538.

Définition française

«goulet», *Le Petit Robert*, 1988 : 3° (1743). Entrée étroite d'un port, d'une rade. Franchir le goulet.

Contexte français

Cf. Pouchot, 25. «Le *Formidable* & l'*Entreprenant* ayant pris la tête de l'escadre, à midi elle fut hors du goulet avec un vent N.N.E. joli frais.

Définition anglaise

«gun», *The Oxford Shorter English Dictionary*, 1973 : I. 1. A weapon consisting essentially of a metal tube from which heavy missiles are thrown by the force of gunpowder, or (in later use) by explosive force of any kind; a piece of ordnance, cannon, great gun.

Note de la traductrice

Au 18^e siècle, «gun» a souvent le sens de «canon».

Définitions anglaises

«upland», *The Oxford Shorter English Dictionary*, 1973 : 2. High ground; a piece of high, hilly or mountainous country. 3. (A stretch of) raised land not liable to flooding.

«upland», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : Higher ground.

Définitions françaises

«hauteur», *Le Petit Robert*, 1988 : 5° Terrain, lieu élevé. V. **Élévation, montagne.** Maison sur une hauteur. Les hauteurs qui dominant la ville.

«hauteur», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : Il signifie aussi, Colline, éminence. Les ennemis gagnèrent une hauteur. La campagne était inondée, il prit son chemin par les hauteurs.

Contextes français

Cf. Pouchot, tome 2, 29. «Cet officier devra aussi bien examiner l'étendue de leurs forts, l'espèce d'ouvrage dont ils sont défendus, les parties qui peuvent n'être pas finies, les hauteurs qui les commandent & où il seroit possible de se placer...»

Cf. Lévis, 66-67. «Béarn est arrivé : on l'a envoyé camper sur les hauteurs près de la Chûte, à la rive droite, pour être en mesure pour soutenir les camps avancés.»

HOURRA
(whozaw)

«whozaw». Vraisemblablement «huzzah»

Définition anglaise

«huzzah», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : A shout, a cry of acclamation.

Définition française

«hourra», *Le Petit Robert*, 1988 : n.m. (housa, 1829; angl. husa, hussa (XVI^e). 1^o Cri d'acclamation poussé par les marins. L'amiral fut salué d'un triple hourra. Cour. Cri d'enthousiasme, d'acclamation.

(instant)

Définitions anglaises

«instant», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : (commerce, abbr. inst.) of the current month, the 9th instant.

«instant», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2. It is used in low and commercial language for a day of the present or current month. *On the twentieth instant it is my intention to erect a lion's head.* Addison's *Guard*. N° 98.

Définition française

«intelligence», *Le Petit Robert*, 1988 : III. 2° (Mod., au plur.)
Complicités secrètes entre personnes que les circonstances
placent dans des camps opposés. V. **Correspondance**. *Avoir des
intelligences dans la place*, dans la ville forte qu'on assiège,
et *fig.* dans quelque groupement d'accès difficile.

(make land)

Définition anglaise

«make», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 18. To reach; to tend to; to arrive at
Acosta recordeth, they that fail in the middle can *make* no land of either side.

Définition anglaise

«marsh», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a tract of low-lying land, usually wet or periodically wet.

Définition française

«marais», *Le Petit Robert*, 1988 : Terrain (d'abord en lieu bas et humide) consacré à la culture maraîchère. V. Jardin.

Contextes français

Cf. Fiedmont, 15. «En profitant des levées dont cette rivière est bordée pour empêcher l'inondation des marais, il n'y avait qu'à former quelques redans de distance en distance pour flanquer cette ligne...»

«aboiteau», *Dictionnaire Québécois d'aujourd'hui*, 1992 : (Surtout en Acadie) Digue étanche munie de clapets qui se ferment quand la marée monte et qui laissent s'écouler l'eau des marais quand la marée baisse facilitant ainsi la récupération des terres littorales pour la culture.

(mean)

Définition anglaise

«mean», *The Random House Dictionary of the English Language*,
1987:

9. *Informal.* in poor physical condition.

«Mickmack» : vraisemblablement «Micmac».

Définition anglaise

«Micmac», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : n. a member of a tribe of Algonquian Indians inhabiting part of E. Canada and Newfoundland.

Définitions françaises

«micmac, micmaque», *Dictionnaire du français Plus*, 1988 : adj. et n. 1. adj. Propre à la tribu amérindienne du Canada des Micmacs. Subst. Amérindien de cette tribu. *Un Micmac, Une Micmaque*. 2. n.m. Langue des Micmacs, de la famille linguistique algonquienne. ENCYCL. Les Micmacs constituent le principal groupe aborigène des Provinces maritimes et on les retrouve également à Terre-Neuve et au Québec, dans la péninsule gaspésienne. À l'origine, ils se dénommaient eux-mêmes *Mig'ma-wag*, «peuple de l'aurore», nom que les Anglais ont rapidement déformé en *Micmac*, alors que les Français leur avaient attribué le nom de *Souriquois*.

«Micmacs», *Dictionnaire canadien des noms propres*, 1989 : À partir de l'occupation de l'Acadie (Nouvelle-Écosse) en 1713 et de l'ensemble des provinces maritimes en 1760, les Britanniques tentèrent de se concilier les Micmacs. Mais la décision des autorités britanniques de coloniser l'Acadie avec des immigrants non francophones amena le début des empiétements sur les territoires amérindiens ...

Contexte français

Cf. Fiedmont, 16. «Cinquante sauvages *micmacs* tuèrent pendant la nuit quelques chevaux aux Anglois...»

(mischif)

«mischif» : vraisemblablement «mischief».

Définition anglaise

«mischief», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : I. Harm; hurt; whatever is ill and injuriously done.

Équivalent français

«mischief», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*, 1792 : Mischief, (scurvytrick) Mauvais coup, un tour, une pièce.

«morter» : vraisemblablement «mortar».

Définitions anglaises

«mortar», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : 1. // a short cannon used to fire shells at high trajectories.

«mortar», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2. A short wide cannon out of which bombs are thrown.

Définitions françaises

«mortier», *Le Petit Robert*, 1988 : 2° (XV^e). Ancienn. Bouche à feu servant à lancer des boulets. V. **Bombarde**. Mod. Pièce à tir courbe, spécialt. Pièce portative utilisée par l'infanterie. V. **Obusier**.

«mortier», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : On appelle Mortier dans l'Artillerie, une certaine pièce de fonte qui est faite à peu près comme un mortier à piler, et dont on se sert pour jeter des bombes.

(nigh)

Définition anglaise

«nigh», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : adv. (archaic)
near **nigh on** (archaic) almost, *nigh on* 40 years

Définitions anglaises

«shell», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : (mil.) a cylindrical projectile containing an explosive within a metal container and exploded by impact or by a time fuse, or the container itself.

«shell», *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio*, 1757 : 4. A bomb.

Synonyme anglais

«bomb», *Linguae Britannicae Vera Pronunciatio*, 1757 : A large hollow iron ball, charged with powder, nails &c. to be shot out of a mortar; the largest weigh about 490 pounds.

Définitions française

«obus», *Le Petit Robert*, 1988 : (1797; *hocbus*, 1515, et *obus*, 1697, «obusier»; all. *Haubitze*, tchèque *haufnice* «catapulte»). Projectile utilisé par l'artillerie, généralement de forme cylindro-conique, le plus souvent creux et rempli d'explosif. Obus explosifs ou brisants. Obus à balles, à mitraille. V. **Shrapnell**.

Contexte français

Cf. Pouchot, tome 1, 43. On leur prit deux pièces de 12, 4 de 6 de fonte, 4 *aubuts*, 12 mortiers à la cohorn, leurs munitions de guerre et de bouche...

Note de la traductrice

Malgré la synonymie apparente entre «shell» et «obus», j'ai toujours rendu «shell» par «obus» et «bomb» par «bombe» dans le but de maintenir la distinction faite dans le texte anglais.

Définition anglaise

«parade», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : 1. n. an assembly of troops in strict order for inspection or drill // a ceremonial procession, esp. of troops // an area where troops assemble for inspection or drill.

Définitions françaises

«parade», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : PARADE, en terme de Guerre, signifie, La montre que font sur la place les troupes qui vont monter la garde.

«parade», *Le Grand Robert*, 1987 : 3. a. Vx. Exhibition des forces militaires en face de l'ennemi. -Revue qu'on faisait passer aux troupes qui allaient monter la garde.

b *Mod.* Se dit de toute cérémonie militaire où les troupes en grande tenue défilent ou se livrent à des évolutions réglées. =» Cérémonie, défilé, revue. parade militaire. Défiler comme à la parade. -Pas de parade. -Parade de cavalerie.

Définitions françaises

«parti», *Le Petit Robert*, 1988 : III. 1° Vx. Détachement de soldats.

«parti», *Le Grand Robert*, 1987 : III. 1. Vx. Détachement de soldats. =» **Bande** (armée), **corps** (de troupes). Partis de soldats rôdant pour piller.

Contextes français

Cf. Charly, 59. «Un parti anglois est venu au camp de Contrecoeur et a fait deux chevelures (...) Le sieur Florimond, officier de la colonies, est parti avec un parti de cent-cinquante hommes...»

Cf. Lévis, 85. «Il y eut un parti de sauvages des ennemis qui vinrent au camp de la Chûte où ils rencontrèrent une patrouille de quinze grenadiers.»

Cf. Fiedmont, 21. «Il sortit le soir un détachement qui se divisa en plusieurs petits partis.»

PAVILLON BLANC
(flag of truce)

Équivalent français

«flag», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*,
1792 : flag of truce. Pavillon blanc.

Contexte français

Cf. Pouchot, tome 2, 74. «Sur le soir, on aperçut un pavillon
blanc & des Sauvages de l'autre côté de la rivière.»

(phisieck)

«phisieck» : vraisemblablement «physick» (aujourd'hui «physic»).

Définitions anglaises

«physic», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 4. =
MEDICINE **b. spec.** A cathartic or purge.
Comb.: **p.-ball**, medicine in the form of a ball or bolus for a
horse, dog, etc.; **p. garden**, a garden for the cultivation of
medicinal plants; hence a botanic garden. Hence **Physicky** a.
having the taste, smell, or other qualities of medicine.

«physick», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2.
Medicines, remedies.

PIÈCE
(field peace)

«field peace» : vraisemblablement «field piece».

Définition anglaise

«piece», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 3° A
weapon for shooting, fire-arm 1550.

Synonyme anglais

«field», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : field-
piece, a light cannon for use on a field of battle.

Équivalent français

«piece», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*,
1792 : A field-piece. *Pièce de campagne*. A soldier's piece
(musket) *Un mousquet* (a cannon) *une pièce d'artillerie*.

Définitions françaises

«pièce», *Le Petit Robert*, 1988 : 4° (XVI°). PIÈCE (D'ARTILLERIE)
: bouche à feu avec son affût. «Sur quinze servants d'une pièce
d'artillerie, dix tombent» (GIDE). V. Canon.

«pièce», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : PIECE, se dit
encore Du canon. Ainsi on dit, *Une pièce d'artillerie*, *une pièce
de canon*, pour dire simplement, *Un canon*. *Mettre des pièces en
batterie*. On appelle *Pièces de batterie*, Le gros canon dont on
se sert pour battre une place. Et *Pièces de campagne*,
L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qui n'est
pas propre aux sièges. On dit, *Des pièces de vingt-quatre*, *des
pièces de trente-six*, pour dire, *Des pièces de canon qui portent
des boulets de vingt-quatre livres, de trente-six livres*.

PLACE
(parade)

Définition anglaise

«parade», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : // an area where troops assemble for inspection or drill.

Définition française

«place», *Le Petit Robert*, 1988 : I. Espace plus ou moins étendu, où s'exercent certaines activités ou qui sert à un usage déterminé.

«place», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : PLACE, signifie aussi Un lieu public découvert et environné de bâtimens... PLACE D'ARMES. Terme de Guerre, qui se dit d'un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille.

«garison» : aujourd'hui «garrison».

Définitions anglaises

«Garrison», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 3. a. A fortress -1494 b. (from sense 4) A garrisoned place 1568. 4. A troop -1535; hence, a body of soldiers stationed in a place for its defence.

«garison», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 1. Soldiers placed in a fortified town or castle to defend it. 2. Fortified place stored with soldiers.

Définitions françaises

«place», *Le Grand Robert*, 1986 : 2. (1417) **PLACE FORTE** : ville fortifiée par une enceinte ou par un ensemble d'ouvrages, de forts. => **Forteresse**. Place forte qui protège un pays contre les invasions. Voie tracée selon l'enceinte, l'ancienne enceinte d'une place forte => **Fortification**. Défendre l'entrée* d'une place forte. Bloquer, investir (=> **Blocus, siège**), prendre, démanteler une place forte, une place de guerre. Reddition d'une place forte.

Commentaire de la traductrice

«garnison», dans son sens moderne, n'est pas synonyme de «garrison».

«garnison», *Le Petit Robert*, 1988 : Troupes qu'on met dans une place, pour en assurer la défense et tenir le pays...

À l'entrée du 30 mai, il faut supposer que Willard est déçu des bâtiments et non pas des troupes qu'il trouve à Annapolis, puisqu'il parle de la forteresse : «I was much disapointed in the garison I Expcteed to off seen a fine a fort and Dined...»

Définition anglaise

«mess», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : II b. In the Army and Navy: Each of several parties into which a regiment or ship's company is divided, each party taking their meals together 1536.

Équivalents français

«Mess», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*. 1792 :
Mess (at sea) Plat des gens de l'équipage ou officiers; gamelle.
Mess-mate, compagnons de plat ou de gamelle. To mess together.
Faire gamelle ensemble, être du même plat.

Définition française

«plat», *Le Grand Robert*, 1987 : 3. (1328) Pièce de vaisselle plus grande que l'assiette, à fond plat, à rebords plus ou moins élevés, dans laquelle on sert les mets à table ...

Par métonymie. (Mar.). Plat de matelots : groupe de matelots que le rôle désigne pour prendre leurs repas ensemble.

(poorly)

Définition anglaise

«Poorly», *The Oxford Shorter English Dictionary*, 1973 : B. adj.
Chiefly *colloq.* In a poor state of health; unwell, indisposed.
(Always *predicative*) 1750.

(press)

Définition anglaise

«press», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : v.t. (hist.)
to force into military or naval service.

Équivalent français

«to press», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*,
1792 : TO PRESS. To press soldiers (To force them.) Forcer les
gens à servir, les enrôler par force ... To press seamen for the
fleet. Forcer les matelots à servir dans la flotte, les prendre
de force, les enlever.

«proveis» : vraisemblablement «provost».

Définitions anglaises

«provost», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 4. An officer charged with the apprehension, custody, and punishment of offenders -1873 5. *spec. Mil.* An officer of the military police in a garrison or camp, or in the field.

«provost», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2. The executioner of an army.

Définitions françaises

«prévôt», *Le Petit Robert*, 1988 : 2^o Mod. Officier de gendarmerie dont la juridiction s'exerce lorsqu'une armée est en territoire étranger. *Prévôts d'une armée.*

«prévost», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : PRÉVOT DE L'ARMÉE. C'étoit l'Officier préposé pour avoir l'inspection sur les délits qui se commotoient dans l'armée par les soldats.

Note de la traductrice

Cf. Anderson, 79. «The camp also had a "provost guard" which provided police functions beyond those supplied by the quarter guards of each battalion. The provost guard detail was usually a detachment of forty-five men under a subaltern officer. Its main responsibility was to secure any prisoners being held for trial by general courts-martial or for punishment; it also supervised all major punishments, including executions.»

Il semble que, dans la milice américaine, la discipline était assurée par un groupe de soldats qu'on nommait «provost guard», mais Willard parle bel et bien de «proveis» et non du «provost guard». J'ai donc traduit par «prévôt».

PRIME D'ENGAGEMENT
(bounty)

Contextes anglais

Cf. Anderson, 38-39. «In the years after 1756, the private's wage rose to L1 16s. all found (...) Additionally, the province compensated its soldiers for enlistment by a bounty amounting at least to an additional month's pay and at most to a full eight months' pay.»

Cf. Anderson 66-67. «When each regiment was recruited up to a reasonable approximation of its authorized strength -usually in mid-May- the colonel notified his subordinates to march the men they had enlisted to a central point of rendezvous, where they would begin their active duty. At this rendezvous the men received the rest of their bounties, in addition to blankets, clothing, cooking supplies, and weapons, if such gear had not already been issued.»

Contextes français

Cf. Corvisier, 297. «Le terme *prime d'engagement* est anachronique. Au XVIII^e siècle, l'argent que reçoit la recrue, appelé «argent du roi», est encore désigné sous le nom d'«engagement». L'expression «a reçu... livres d'engagement» que l'on trouve dans les contrôles de troupes, concerne ce que nous appelons : la prime d'engagement. Le mot prime apparaît au cours du siècle chez les soldats dans l'expression «prime de racolage» ou «prime de recrutement», qui signifie l'argent reçu par l'embaucheur. Cependant, pour éviter toute confusion, nous emploierons le terme «*prime d'engagement*» dans le sens actuel. Celle-ci peut comporter, outre une somme d'argent (la prime proprement dite), des prestations et des cadeaux en nature.»

Cf. Corvisier, 235. «Les comptes de recrutement des miliciens pour le Hainaut sont semblables à ceux des autres recruteurs. On y retrouve les mêmes rubriques : *primes d'engagement*, cocarde, «pour boire» et prime de l'embaucheur...»

Définition française

«provision», *Le Petit Robert*, 1988 : I. Cour. 1° Réunion de choses utiles ou nécessaires à la subsistance, à l'entretien ou à la défense. V. Approvisionnement, réserve, stock. Spécialt. V. Ravitaillement, victuailles, vivres.

Définitions françaises

«reconnaître», *Le Petit Robert*, 1988 : 4° (1587, milit.). Chercher à connaître, à déterminer. Reconnaître le terrain, les positions.

V. Éclairer. « Nous étions de patrouille. Il s'agissait de reconnaître un nouveau poste d'écoute allemand ».

«reconnoître», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : RECONNOÎTRE, signifie aussi considérer, observer, remarquer. Il se dit principalement à la Guerre. Reconnoître un pays, une place ... On dit aussi en termes de Marine, Reconnoître un vaisseau, un bâtiment.

Définition anglaise

«regular», *The Random House Dictionary of the English Language*, 1987 : 25. Mil. a professional soldier.

Définition française

«régulier», *Le Grand Robert*, 1987 : 3. (Par oppos. aux troupes improvisées, aux milices, aux auxiliaires, aux unités, aux francs-tireurs, etc.). *Troupes régulières, armée régulière* : armée permanente dépendant du pouvoir central et soumise à des règles strictes quant à son recrutement et à son organisation. — **Régler** (p. p. adj.: VX): —» Aucun, cit. 28. — N.M. (1870). *Les réguliers*, soldats appartenant aux unités régulières de certaines armées. *Les réguliers d'Abd-el-Kader. Les réguliers chinois* (de l'ancienne Chine), *espagnols* («regulares»). *Les réguliers et les supplétifs*.

Définition française

«relâcher», *Le Petit Robert*, 1988 : III V. intr. Faire relâche, faire escale. Navire qui relâche dans un port. « Ariane fut malade en mer et on dut relâcher dans l'île de Naxos. » (HENRIOT).

Définition anglaise

«trench», *A Dictionary of the English Language*, 1755 :

1. A pit or a ditch
2. Earth thrown up to defend soldiers in their approach to a town, or to guard a camp.

Définition française

«retranchement», *Le Petit Robert*, 1988 : II. 1° (1587). Enceinte, position utilisée pour couvrir, protéger les défenseurs (dans une place de guerre); obstacle naturel ou artificiel utilisé pour se protéger et résister. V. Défense, fortification. Retranchements creusés (tranchées).

«retranchement», *Nouveau dictionnaires françois*, 1792 : RETRANCHEMENT, signifie aussi, Les travaux qu'on fait à la guerre, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis.

Contexte français

Cf. Pouchot, tome 1, 47. «Les régimens de Guienne & de Béarn élevèrent de leur côté un retranchement...»

Synonyme français

«tranchée», *Le Petit Robert*, 1988 : I 1° Excavation pratiquée en longueur dans le sol. 2° Ancienn. (1530). Fossé allongé creusé pour s'approcher à couvert d'une place, dans la guerre de siège. V. Circonvallation, fortification, retranchement, sape.

«tranchée», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : En termes de Guerre, il se dit d'un fossé qu'on creuse, et que l'on conduit en biaisant et d'angle en angle, pour se mettre à couvert du feu en approchant d'une Place qu'on assiège.

Note de la traductrice

Bien qu'on retrouve les deux termes dans la description de cette bataille qui se trouve dans le journal de Fiedmont, j'ai préféré le terme «retranchement» au terme «tranchée», car Willard dit bien «throw up our trenches» (Cf. le 12 juin) et, selon les définitions précédentes, une tranchée est toujours un fossé qu'on creuse tandis que «retranchement» semble avoir un sens plus général.

Définition anglaise

«muster», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 3. An act of mustering soldiers, sailors, etc.; an assembling of men for inspection, ascertainment of numbers, introduction into service, exercise, or the like.

Équivalent français

«muster», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*, 1792 : (review) Montre, revue. To pass muster. Faire montre ou passer à la montre (to review, to take a review) Faire passer à la montre, faire la revue, passer en revue.

Définition française

«revue», *Le Petit Robert*, 1988 : 3^e Cérémonie militaire au cours de laquelle des troupes (immobiles ou défilant) sont présentées à un officier supérieur ou général, à une personnalité.

Définition anglaise

«sagamore», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a secondary chief of certain North American Indian tribes (fr. Penobscot sagamo)

Définition française

«sagamo», *Dictionnaire des canadianismes*, 1989 : Chef chez les Amérindiens, capitaine.

Contexte français

Cf. Thwaites éd., *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 1, 72. «Tous ces peuples se gouvernent par Capitaines qu'ils appellent Sagamos, mot qui est pris és Indes Orientales en même signification, ainsi que j'ay leu en l'histoire de Maffeus, & laquelle j'estime venir du mot Hebrieu Sagan, qui signifie qui tient le second lieu apres le souverain Pontife.»

Note de la traductrice

Bien que dans les relations des jésuites on affirme que les Amérindiens auraient hérité le mot «sagamo» des Indes Orientales ou de l'hébreu, le Webster's l'attribue plutôt à la tribu Penobscot, et cela me semble plus vraisemblable.

Définition française

«salve», *Le Petit Robert*, 1988 : (1559; probabl. du lat. *salve* "salut" coup de canon pour saluer). 1° Décharge simultanée d'armes à feu ou coups de canon successifs.

(scandēlus)

«scandēlus» : vraisemblablement «scandalous».

Définition anglaise

«scandalous», *A Dictionary of the English Language*, 1755 :

1. Giving publick offence
2. Opprobrious; disgraceful

(Secation of arms)

«secation of arms» : vraisemblablement «cessation of arms».

Définition anglaise

«cessation», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 1. Ceasing, discontinuance, stoppage. b. ellipt. = Cessation of or from arms: armistice, truce -1755.

«cessation», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2. A pause of hostility, without peace.

(smart)

Définition anglaise

«smart», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 5. Brisk or vigorous; having a certain degree of intensity, force, strength, or quickness.

TAMBOUR
(drum)

Définition anglaise

«drum», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : 3. Mil. One who plays the drum; a drummer.

Définition française

«tambour», *Le Petit Robert*, 1988 : 2° Par ext. Celui qui bat le tambour. Les tambours du régiment. « Précédés de quatre tambours et d'un drapeau »

(teem)

«teem» : vraiseemblablement «team».

Définition anglaise

«team», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : II. 1. n A set of draught animals; two or more oxen, horses, dogs, etc. harnessed to draw together.

Définition anglaise

«rod», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a mesure of length equal to 5 1/2 yds or 16 1/2 ft.

Définition française

«toise», *Le Petit Robert*, 1972 : 1° Ancienn. Mesure de longueur valant six pieds (soit près de deux mètres); longueur de six pieds.

Contexte français

Cf. Fiedmont, vol. 11, 44-45. «En juillet 1750, on commença à établir ce fort sur une hauteur, à quatorze cent cinquante toises de celui des Anglois (...) le côté extérieur de chacun des fronts étoit de trente et une toises (...) cette hauteur s'allonge en remontant d'environ deux pieds par cent toises, jusqu'à la plus grande élévation qui se trouve de quatre cent cinquante toises loin du fort, où la hauteur va en rabaissant.

Autres termes français

«verge», *Nouveau dictionnaire françois*, 1792 : En certain pays, on appelle Verge, Une mesure dont on se sert pour mesurer les terres. On appelle aussi du même nom Une certaine mesure pour les étoffes.

«verge», *Le Petit Robert*, 1972 : Ancienne mesure agraire (quart d'un arpent).

«perche», *Le Petit Robert*, 1988 : II. (1294, *pergue*). Ancienne mesure de longueur. Ancienne mesure agraire qui valait la centième partie de l'arpent.

Note de la traductrice

Aucun des termes français n'est un équivalent précis de «rod». Selon les dictionnaires et les textes parallèles français, on n'a jamais utilisé la perche ou la verge comme mesure de distance sur terre ou en mer. La toise est l'unité de mesure qu'on retrouve dans tous les textes parallèles français. J'ai donc converti les «rods» en «toises» dans la traduction. 2,75 toises valent 1 «rod».

TRAIN D'ARTILLERIE
(train)

Définition anglaise

«train», *The Shorter Oxford English Dictionary*, 1973 : III 1. b. *Mil.* The artillery and other apparatus for battle or siege, with the vehicles conveying them, and the men in attendance, following an army 1523.

Définition française

«train», *Le Petit Robert*, 1988 : 2° Milit. *Train d'artillerie, train des équipages* : ancienn. Attelages chargés de conduire les approvisionnements, les munitions.

(troop)

Définition anglaise

«troop», *A Dictionary of the English Language*, 1755 :

2. A body of soldiers
3. A small body of cavalry

(transport)

Définition anglaise

«transport», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : 2. A vessel of carriage; particularly a vessel in which soldiers are conveyed.

Équivalent français

«transport», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*, 1792 : A transport or transport-ship. Un vaisseau de transport, un vaisseau de charge.

Définitions anglaises

«topsail», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : (in a square-rigged ship) the square sail immediately above the mainsail or course (sometimes divided into the upper and lower topsails).

«topsail schooner», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : a two-masted schooner with a square topsail or topsails on the foremast.

Équivalents français

«topsail», *Harrap's Standard French and English Dictionary*, 1972 : Nau: hunier (of cutter) flèche; main t. grand hunier; t. schooner, goélette carrée; goélette à huniers.

Note de la traductrice

Dans le terme «topsail vessell», je soupçonne que «topsail» qualifie «vessel», tout comme «topsail» qualifie «schooner» dans le terme «topsail schooner». Il s'agit d'un qualificatif qui veut simplement dire «gréé de huniers». Puisqu'on parle de goélette à huniers, je suppose qu'on peut aussi parler, de façon plus générale, d'un vaisseau à huniers.

Définition française

«vivre», *Le Petit Robert*, 1988 : 3^o Cour. LES VIVRES : tout ce qui sert à l'alimentation de l'homme. V. Aliment, nourriture, provision, victuaille. Fournir des vivres. V. Ravitailler. Couper* les vivres. Les vivres et les munitions (à l'armée). Magasin de vivres. Ration de vivres. Vivres de réserve.

(waylay)

Définitions anglaises

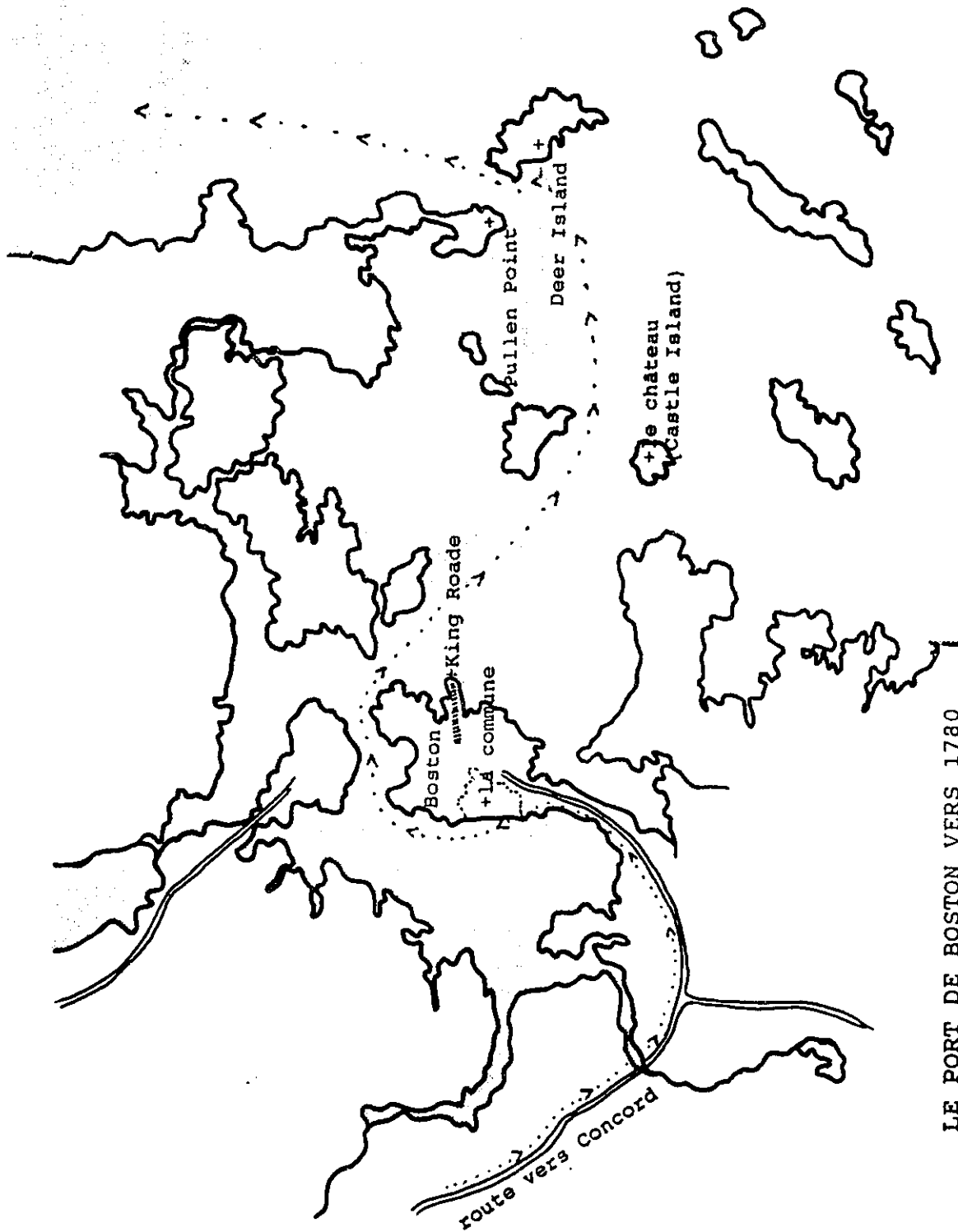
«waylay», *Webster's Encyclopedic Dictionary*, 1988 : to wait for and attack in order to rob etc.

«waylay», *A Dictionary of the English Language*, 1755 : To watch insidiously in the way, to beset by ambush.

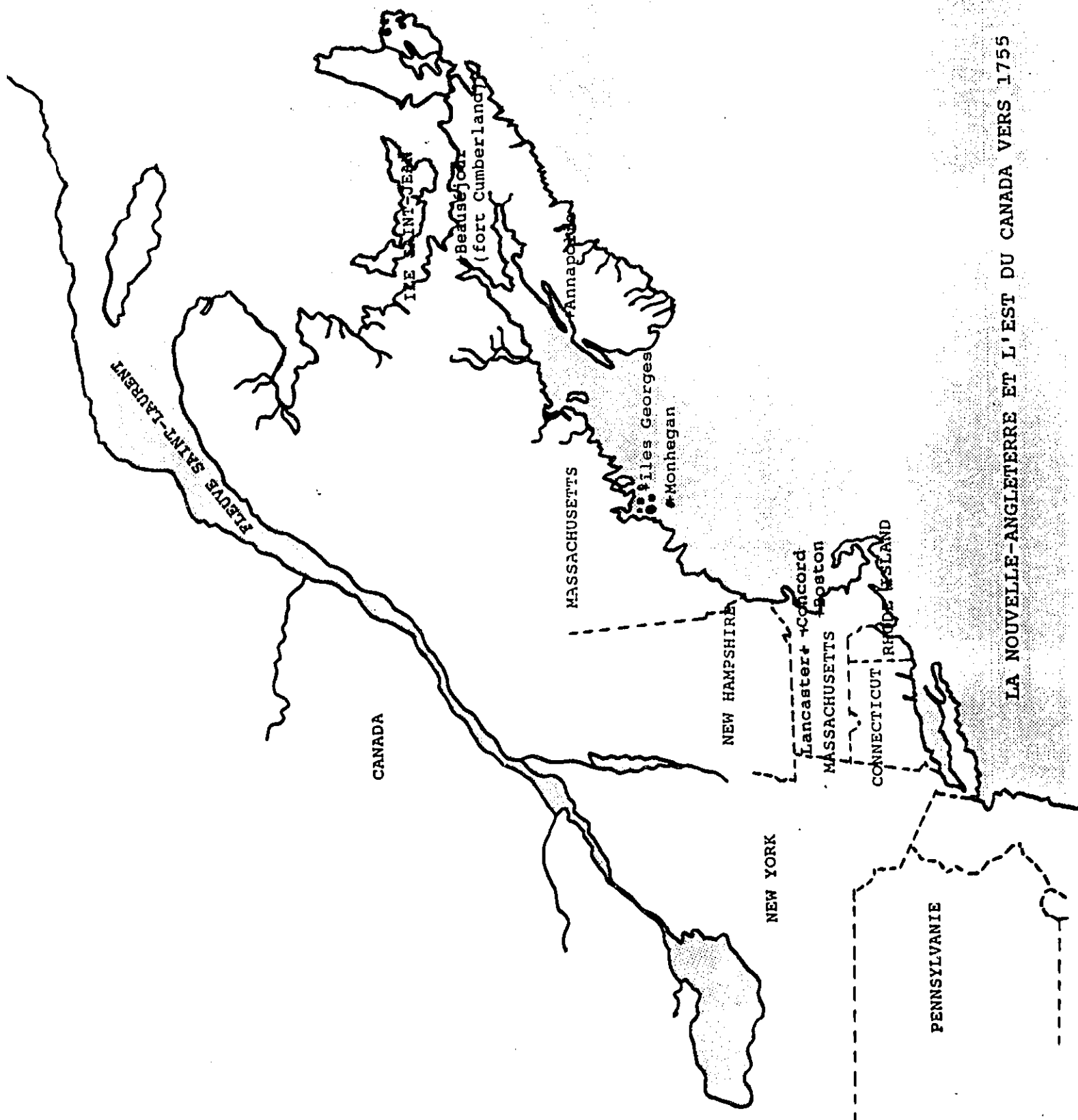
Équivalent français

«to waylay», *Dictionnaire François-Anglois et Anglois-François*, 1792 (to beset by ambush). Dresser ou tendre des embûches à quelqu'un.

CARTES



LE PORT DE BOSTON VERS 1780



LA NOUVELLE-ANGLETERRE ET L'EST DU CANADA VERS 1755

